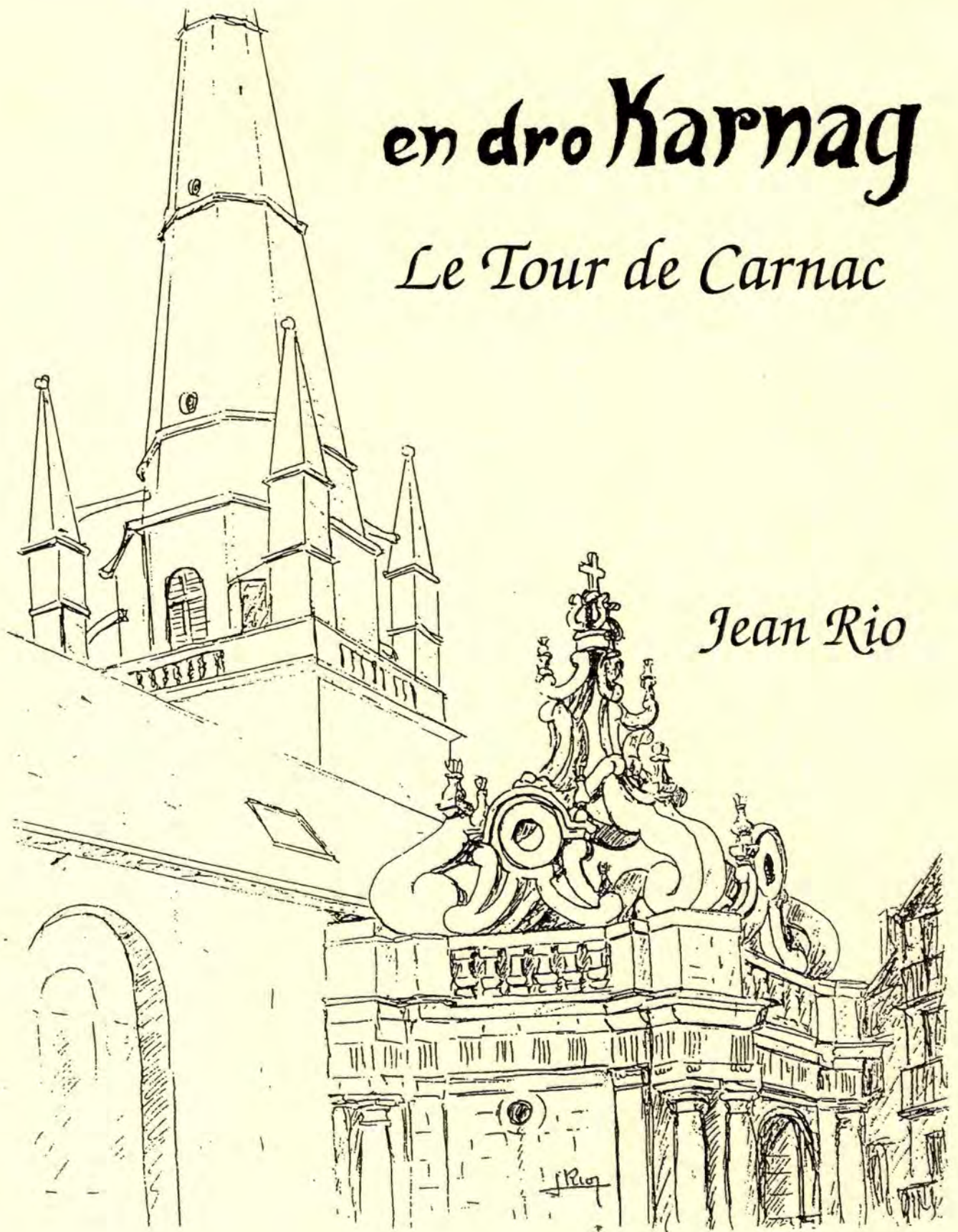


en dro Karnag

Le Tour de Carnac

Jean Rio



Essai de TOPONYMIE
de CARNAC et de LA TRINITÉ SUR MER

EN DRO KARNAG LE TOUR de CARNAC

Essai de Toponymie de CARNAC et de LA TRINITE SUR MER

Nous nous sommes tous demandé, un jour au l'autre, la signification des noms de nos villages. Indispensables pour désigner les lieux que nous habitons, ils apparaissent sur les poteaux indicateurs.

Chaque parcelle de terrain a aussi son appellation que l'on utilise dans les inventaires du Cadastre et les actes notariés et que les gens de la campagne emploient journellement.

Tous ces noms sont bretons et font partie de notre patrimoine. On les appelle des "Toponymes". Si les premiers ne risquent guère de disparaître, les seconds, le plus souvent incompris, sont couramment supplantés par des numéros.

J'ai pensé qu'il serait bon de faire le point de tout cet ensemble et je me propose de vous faire partager mes recherches en la matière.

J'ai eu la chance, au départ, de rencontrer Eric BONNET. Il m'a fait connaître un manuel de base : "LES NOMS DE LIEUX BRETONS" de Bernard TANGUY. J'y ai trouvé quelques solutions et surtout de précieux conseils. J'ai consulté également d'autres ouvrages que je citerai à l'occasion et dont je dresserai le répertoire en fin d'ouvrage.

J'ai appris qu'il fallait beaucoup d'humilité : on peut parvenir à des hypothèses mais il y a rarement de certitudes.

Entrons dans le vif du sujet. Après un regard sur le nom même de CARNAC, nous examinerons les noms de nos villages et lieux dits. Puis nous irons à la découverte des noms des parcelles pour faire ce que l'on appelle la microtoponymie.

LE NOM de CARNAC

Le nom de CARNAC a donné lieu à des interprétations diverses. Avant d'aborder le problème de façon plus sérieuse je ne résiste pas à l'envie de vous communiquer les plus originales.

- La palme de l'extravagance revient sans conteste à cet abbé H. BOUDET, curé de RENNES-LES-BAINS (Aude), auteur d'un ouvrage intitulé "La vraie langue celtique et le Cromlech de RENNES-LES-BAINS", écrit en 1886 et repris dans la collection "Les Classiques de l'Occultisme" par BELFOND en 1978. Pour ce brave curé, qui, par ailleurs, nie la préhistoire, la "vraie langue celtique" est celle des Anglo-saxons car ils sont les descendants des TECTOSAGES, peuplade gauloise du LANGUEDOC, qui, après un long périple en Europe, a envahi les Iles Britanniques. Alors il explique tous les noms par la langue anglaise : noms hébraïques de la Bible, noms puniques (carthaginois)... et, bien sur, les noms celtes.

Il explique donc CARNAC par CAR = chariot et NAG = jeune cheval; CARNAC est un "chariot attelé d'un jeune cheval" et nos alignements de menhirs ne sont qu'un champ de manoeuvre où les Gaulois s'entraînaient avec leurs chevaux et leurs chariots de guerre armés de faux en faisant du slalom entre les pierres.

L'abbé BOUDET explique bien d'autres noms bretons, mais là n'est pas mon propos.

- L'association archéologique KERGALE a aussi son hypothèse. Cette société, dans son bulletin n°10, n'a pas manqué de rapprocher CARNAC du KARNAK d'Egypte et même d'un KARNATAKA en Inde, localité située dans une région où l'on trouve, paraît-il, des pierres alignées. L'auteur de l'article propose une relation entre ces noms et CHRONOS, le Dieu grec du temps (d'où le terme chronologie). Il associe CHRONOS ou CRONOS à un grec CORONE et un latin CORNIX qui tous deux désignent "le corbeau ou la corneille", puis à CAIRN, CARNAC, et bien sûr, CORNELV. Mais il ne précise pas si pour lui "CARNAC" est un "calendrier" ou "le pays des corbeaux".

- Citons encore un certain A. de PANIAGUA (les sanctuaires de KARNAK et LOCMAIRIQUER) qui traduit CARNAC par l'intermédiaire de deux radicaux sanscrits : KARNT, KRNT = "fendre, ouvrir" et AK, contraction de AKKA = terre-mère et voit en CARNAC "la Terre des excavations", - un "trou" en somme.

- Robert CHARROUX (Le livre du mystérieux inconnu), s'il apporte aussi des solutions plus sérieuses, ne rejette pas pour autant la possibilité d'une interprétation par une Déesse de la Santé nommée CARNAC - sans en préciser l'origine - ou par un Dieu Nordique appelé KAR, Maître du Vent.

Après cette parenthèse, revenons à des choses plus sensées, plus réalistes. N'est-il pas plus logique de rechercher l'étymologie de CARNAC dans des langues de chez nous : le Celte et ses dérivés : Gaulois et Breton, peut-être même éventuellement le latin, son cousin.

Suivant les enseignements de Bernard TANGUY, nous rechercherons d'abord les diverses graphies de CARNAC, puis nous examinerons les interprétations que l'on peut envisager et je vous ferai part ensuite de mon sentiment.

L'écriture officielle est CARNAC et il en est ainsi depuis longtemps au moins depuis 1427, date d'une "Réformation" déterminant les exemptions de l'impôt par Feu, citée par R. DE LAIGUE (La Noblesse Bretonne au XVème et XVIème siècles); Y a-t-il plus ancien ?

L'auteur anonyme d'un article paru dans un "Traité d'Union" n°42, sorte de bulletin paroissial de CARNAC pour la période estivale 1972, identifie CARNAC à CAURAC ou TAURAC, monastère dont il est question dans un manuscrit du moyen âge relatant la vie de Saint ETHBIN et qu'il localise au Moustoir en CARNAC. La thèse qu'il développe est un peu "tirée par les cheveux".

René AUFFRET dans son "Histoire Familiale de CARNAC" page 31 dit bien que "Les chartes du IX ème siècle portent mention de la Paroisse Saint Corneille de CARNAC" mais il ne cite pas ses sources et ne précise pas sous quelle forme se présente le nom de la Paroisse.

Par contre Gildas BERNIER qui a publié une thèse sur "les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IX ème siècle" dit qu'il n'y a aucun renseignement sur CARNAC, pas même de forme ancienne. D'autres le confirment (DAUZAT et ROSTAING) avançant que le nom de CARNAC est peut-être de formation récente.

On a pu écrire KARNAK, tel Victor Hugo, cela ne change rien à la prononciation et CARNAC reste toujours CARNAC.

En Breton cependant il y a une nuance : on dit et on écrit KARNAG - et non KERREC comme le prétend J. MARKALE dans "Les Celtes et la Civilisation Celtique" - Les habitants sont les KARNAGIS, j'ai même lu CARNADIGUIS dans un vieux cantique à Saint Cornély encadrant une image d'EPINAL.

Partant de ces deux formes CARNAC et KARNAG on peut en conclure que l'on a une racine CARN ou KARN et un suffixe - AC ou - AG - Examinons le suffixe avant d'aborder le sens de la racine.

Généralement la terminaison -AC est considérée comme issue d'une forme gauloise -AKON, latinisée en -ACUM, et ayant servi à former des noms de lieux par adjonction au nom d'un propriétaire ou fondateur de domaine. Dans les pays d'influence romane, elle a évolué en -AY ou en é comme dans SÉNÉ, ancien SENACUM. Mais dans la zone bretonne elle est demeurée en -AC ou devenue -EC.

C'est peut-être la forme -AG qui fait que les spécialistes hésitent à classer CARNAC parmi les noms en -AC témoins de l'influence romane. Il est arrivé en effet que les Bretons emploient aussi -AC pour -EC/EG. La terminaison bretonne -EC exprime tantôt la propriété, tantôt l'abondance d'une chose. Le sens est sensiblement le même : -AC ou -AG sont des termes de localisation.

Le lieu de qui ou de quoi ? Poser ainsi la question c'est déjà envisager deux possibilités d'interprétation de la racine CARN : par un nom de personne ou par un nom commun.

CARNAC est un nom de paroisse. Dans bien des cas les noms de paroisses ont été formés à partir du patronyme de leur créateur dont on a fait un Saint. Curieusement personne n'a tenté d'expliquer CARNAC par un saint fondateur. Il y avait pourtant le choix entre un SAINT CARNACHE invoqué dans une litanie à côté de Gildas et Patern, un saint CARNE ou CARNECH alias CARADEC fêté le 16 mai ou un saint CARNEC fêté le 29 mai, ces deux derniers figurant sur un calendrier breton édité par " la Liberté du Morbihan " en 1981.

La règle générale, mais non absolue, de formation des noms en -AC à partir d'un fondateur de domaine gallo-romain a incité quelques uns à envisager un tel fondateur pour CARNAC, un hypothétique CARNUS, homonyme de celui qui fut peut-être à l'origine de CHARNAY, commune de Saône et Loire (CARNACUS en 739 et au XIème siècle) et de CARNAC - ROUFFIAC dans le LOT. C'est le cas de F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique) qui apparente ce CARNUS au peuple Celte des CARNI établi au Nord-Est de l'Italie, en Gaule Cisalpine éponyme de la Ville de CARNAGO (province de CÔME).

La confusion de KARN et de KORN est aussi possible : le mot latin CORNUTUS est devenu CARNUTUS en latin de Gaule. Quelle aubaine pour ceux qui cherchent une explication à Saint CORNELI !. De CARNUS ils font CORNUS = CORNELIUS, lui trouvant parfois quelque parenté avec KERNUNOS, le Dieu Celte de l'abondance et de l'agriculture, porteur de cornes - ou avec APPOLON CARNEIOS.

Eh bien ! le voila notre saint fondateur ! CARNAC la paroisse de CARNUS transformé en CORNUS, CORNELIUS. L'explication est bien tentante mais ne doit pas nous empêcher d'envisager aussi la traduction de la racine CARN ou KARN par un nom commun.

Le latin nous suggère une première solution avec le mot CARNIS = "chair", d'où CARNACEUM = "charnier". En breton KARNEL est le charnier et aussi l'ossuaire. (LE CARNEL est le nom d'un cimetière de LORIENT). Ne raconte-t-on pas que l'invisible barque de la mort, à la voile noire, conduit les âmes des trépassés jusqu'à la lande de CARNAC ?

CARNAC et ses menhirs, un vaste cimetière, une nécropole, c'est ainsi que l'interprétait l'abbé LUCO, auteur du "POUILLÉ Historique de l'ancien diocèse de VANNES". Cependant, faute de preuves, les archéologues rejettent l'hypothèse d'un cimetière pour expliquer les alignements.

Mais KARN a aussi une étymologie celtique. Si le terme n'est plus guère utilisé en breton que pour désigner "la corne du pied", il a eu jadis le sens de "tas de pierres" et c'est avec cette signification qu'il figure dans plusieurs noms de lieux. CARNAC serait alors le lieu où il y a "un tas de pierres" un "monticule de pierres", un "cairn" puisque le mot est passé dans la langue française. C'est là une hypothèse généralement admise et que l'on trouve d'ailleurs formulée dans le "Dictionnaire Etymologique des Noms de Lieux en France" de A. DAUZAT et CH. ROSTAING. C'est aussi le sens que donne L. FLEURIOT dans "Les origines de la BRETAGNE". Par contre B. TANGUY dans "les noms de lieux bretons" ne mentionne nullement CARNAC parmi les toponymes issus de KARN alors qu'il cite CARNOËT.

Il faut noter que le sens celtique initial de "tas de pierres" a pu dériver en celui de "Pierre dressée". Ce serait le cas en irlandais et c'est sans doute ce qui a entraîné l'abbé MAHE, en 1825, (Essai sur les Antiquités du Morbihan) à traduire CARNAC par "lieu possédant des pierres levées" le "PAYS des MENHIRS" en somme.

Je vous ai présenté CARNAC, affublé de toutes sortes d'épithètes, je voudrais pour conclure, vous dire mon sentiment. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? Pourquoi se perdre en argumentations douteuses et recourir à une langue étrangère quand le Celte et le Breton nous offrent une étymologie toute simple et, qui plus est, confirmée par la topographie?

Il n'est pire aveugle que celui qui refuse de voir. Il est pourtant bien là ce CAIRN : c'est le Tumulus ST MICHEL, ce "tas de pierres" couvert de broussailles, dégradé par le temps, souvent masqué par les constructions modernes et la végétation.

Témoin de la présence d'une civilisation mégalithique, il porte dans son environnement les traces d'une occupation Gallo-romaine. Je pense qu'il subsistait là, plus ou moins romanisée, face à la riche propriété des BOSSENO, une ancienne communauté rurale gauloise, vénète, dont l'implantation tirait son nom de l'imposant monument qui la dominait, une véritable "construction de pierres" sans doute semblable au Tumulus de GRAVINIS, tel qu'il vient d'être heureusement restauré mais plus imposant encore. Cette communauté avait conservé suffisamment d'originalité et de prestige pour que, lors de sa christianisation, elle transmette son appellation à la paroisse, et peut être oblige à l'invention de Saint "CORNELI" pour l'assimilation de ses coutumes religieuses.

NOTA : Dans son livre "Communes Bretonnes et paroisses d'Armorique, Erwan VALLERIE voit en CARNAC un élément détaché d'une paroisse-mère primitive qui serait PLOUHARNEL. Cela paraît d'autant moins plausible que CARNAC, avant la séparation de LA TRINITE, avait une superficie pratiquement double de celle de PLOUHARNEL. Noël-Yves TONNERRE (Naissance de la BRETAGNE) envisage au contraire la persistance d'un culte antique important.



Le CAIRN de CARNAC

VILLAGES et LIEUX DITS de CARNAC

Je vais maintenant entreprendre l'examen de nos villages et lieux-dits. On peut se demander par où commencer et la première idée qui vient à l'esprit est de s'en remettre à l'ordre alphabétique. J'ai préféré un autre classement, par quartiers, reportant en fin de chapitre un répertoire alphabétique qui facilitera les recherches éventuelles.

Avant d'aborder la longue série de nos hameaux, je me propose de vous exposer comment j'ai procédé et de vous faire part de quelques considérations générales concernant ces noms lieux.

La plupart des noms de nos villages ont été créés il y a plusieurs siècles. Le Breton n'est pas une langue morte. Comme les autres langues il a évolué. On distingue généralement le "vieux breton" tout comme il y a le "vieux français" - c'est le breton du moyen-âge puis le "moyen breton" du XII^e au XVII^e siècle et maintenant le "breton moderne", breton vannetais en ce qui nous concerne. C'est pourquoi dans son ouvrage déjà cité "Les noms de lieux Bretons" Bernard TANGUY recommande de rechercher les plus anciennes graphies possibles, d'autant que les noms ont subi parfois d'autres transformations dues à ceux qui les ont transcrits.

Nous avons la chance de disposer d'un document qui établit la liste de tous les villages de CARNAC existant en 1475. Il fut présenté aux Carnacois le 12 mars 1980 par le professeur Jean GALLET, invité par l'association des Amis de CARNAC, sous la forme d'une conférence sur la société rurale de CARNAC en 1475. Il s'agit d'une enquête fiscale faite les 28-29 et 30 août 1475 sur ordre du Duc de Bretagne, à la suite d'une réclamation des habitants qui se plaignaient d'être trop imposés - déjà !. (Document conservé aux Archives Départementales de Loire Atlantique sous le n° B - 2986). Tous les villages, toutes les exploitations y sont passés en revue : 204 foyers - 70 villages, y compris le Bourg.

Divisés en deux commissions, les enquêteurs ont emprunté deux itinéraires. Nous allons les suivre, village après village, frairie après frairie. Les villages sont en effet groupés en 18 frairies (ou frèries) cadre de vie intermédiaire entre le village et la paroisse, n'ayant aucun caractère religieux, circonscription pour le paiement des impôts, groupement pour la défense d'intérêts communs et la réalisation des gros travaux.

Je remercie ici le professeur Jean GALLET d'avoir bien voulu m'adresser la liste complète des villages écrite de sa main. Elle m'a permis de corriger les erreurs de Typographie dans l'orthographe des noms de la même liste parue à la suite de son mémoire dans le bulletin de la Société Polymatique du Morbihan. Par la suite maître JEGO, l'un de nos notaires, m'a obligeamment procuré la photocopie de l'ensemble du document, ce qui m'a permis de faire d'autres rectifications.

Nous voilà avec une bonne base de départ avec tous nos villages et leur graphie de l'époque. D'autres documents, de la même période, rapportés par R. DE LAIGUE dans "La Noblesse Bretonne aux XV^e - XVI^e siècles - Réformations et Montres" citent également quelques noms avec parfois une légère variante dans la transcription. Ces divergences minimales ne doivent pas empêcher de se fier à l'orthographe des enquêteurs : ils écrivent en Français mais ils connaissent le Breton et des notables de la paroisse les accompagnent. Les réformations et montres citées par DE LAIGUE s'échelonnent de 1427 à 1536.

Nous retrouvons ensuite les noms de nos villages dans les archives de la Seigneurie de LARGOUET. La paroisse de CARNAC dépendait en effet de cette grande Seigneurie au château d'ELVEN. C'est encore Eric BONNET qui m'avait aiguillé sur cette "piste" et m'avait fourni les références de documents à consulter. Ce sont des "Aveux" (déclaration des terres et de leurs revenus) faits :

- soit par les petits seigneurs locaux (les Sieurs comme les appelle Jean GALLET); le plus ancien que j'ai vu est fait par le Seigneur du LAH à LARGOUET en 1540 (E.2522)

- soit par le Seigneur de LARGOUET au Roi tel celui de 1692 (E.2485) qui énumère toutes les exploitations et villages de CARNAC, comme l'enquête de 1475 mais dans un ordre différent. Maître JEGO m'en a aussi procuré la photocopie.

A partir de 1692 nous disposons des Registres Paroissiaux de Baptêmes, Mariages et Sépultures, dont la suite quasiment complète est précieusement conservée en mairie de CARNAC.

En 1833, c'est le cadastre qui tient à jour l'inventaire des terres et villages.

De Siècle en Siècle, de document en document, la liste primitive de 70 noms s'allonge. L'I.N.S.E.E. a tenté de faire le point en 1953-54 dans "Nomenclature des hameaux, écarts et lieux-dits du MORBIHAN" avec 94 dénominations pour CARNAC et 30 pour LA TRINITE SUR MER, avec quelques omissions. Il va de soit en effet que j'inclue dans cette étude les noms des Villages qui constituent LA TRINITE SUR MER qui ne fut détachée de CARNAC qu'en 1864.

Peu importe le nombre! Nous allons suivre l'itinéraire des enquêteurs de 1475 et pour chaque frairie nous examinerons les nouveaux Toponymes.

Mais avant de commencer il convient de faire quelques remarques.

On constatera vite qu'une grande majorité de noms commence par KER (QUER ou GUER vers le XVII^e siècle). Le mot vient du vieux breton CAER avec un sens initial d'enceinte fortifiée puis d'habitation vraisemblablement aristocratique. Employé à partir du XI^e siècle, KER désigne une propriété paysanne. Son apparition correspond à l'essor économique et démographique qui a suivi la période troublée des invasions normandes, à l'ère des "grands défrichements" qui voit se multiplier les villages et les exploitations agricoles. Utilisé avec un déterminant qui est la plupart du temps un nom d'homme (le créateur du village) mais aussi parfois un nom commun, il peut aussi désigner un écart, une maison. KER est encore employé de nos jours pour former de nouveaux noms de lieux. Il est souvent écrit en abrégé K/.

Pour terminer, une remarque d'ordre linguistique. Ne soyez pas surpris de voir modifiées certaines consonnes initiales comme dans KOET qui devient HOET dans PENHOET. Ces "mutations" ainsi qu'on les appelle, fréquentes en breton, obéissent à des règles bien précises que je n'exposerai pas ici. Dans l'exemple ci-dessus je dirai que HOET est une forme "mutée" de KOET.

Et maintenant en route pour EN DRO KARNAG

"LE TOUR DE CARNAC "

LA FRAIRIE de KER GROES

Notre périple commence par la frairie de KERGROES qui accueille le voyageur venant d'AURAY. Elle comprenait les villages de KERAVEON, QUOIT AN CORRE, KERGROES, KERGRAHET (appellations de 1475), et correspond sensiblement à la section C du cadastre de 1833.

KER AVEON KER VIHAN

Après avoir franchi la rivière de CRACH à la limite du flux maritime, on entre dans le village de KERAVEON. C'est bien là l'appellation d'origine de KERVIHAN. L'évolution s'est faite ainsi :

QUERAVEON ou QUERVEON au XVII^e siècle (le A disparaît)
KERVÉAN sur le plan cadastral de 1833 (ON devien AN)
KERVIHAN dans l'Etat de section du même cadastre

Le é se prononçant i, VIAN est vite devenu VIHAN (forme mutée de BIHAN = petit), c'était apparemment plus compréhensible.

KERVIHAN n'a donc rien avoir avec ses homonymes de SAINT PIERRE QUIBERON ou de MENDON.

Pour expliquer KERVÉAN, F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique n°1224) faisait un rapprochement avec KERVÉVANT, issu du nom de famille BEVAN. Avec KERAVEON son hypothèse ne tient pas.

AVEN, AVON signifie "rivière" et il me paraît logique de traduire KERVIHAN/KERVEAN/KERAVEON par "le village de la Rivière" ce qui correspond à sa position géographique.

QUOIT AN CORRE COET-ER-HOUR

Le QUOIT AN CORRE de 1475 devient COIT-EN-HORE, COET-ER-HORE puis COET-ER-HOUR.

Qu'on écrive QUOIT, COIT, COUET ou COET c'est toujours le même mot au sens bien connu de "bois" ou "forêt".

AN est la forme ancienne de l'article breton moderne EN ou ER.

CORRE a subi quelques modifications : mutation K/H de la consonne initiale et confusion O/OU. CORRE signifie "nain" et est à l'origine du mot KORRIGAN qui peut se traduire par "Petit, Petit nain" - IG et -AN étant des diminutifs.

COET-ER-HOUR serait donc "le bois de LE NAIN" ou mieux "le bois de LE CORRE" pour utiliser un patronyme breton encore répandu.

KER GROES
KER GROIX

Après quelques hésitations qui ont donné, aux XVI^e, XVII^e siècles, les graphies QUER GROIES, QUER GROUAHIZ et KERGROIS, le KROEZ breton (GROEZ avec la mutation) s'est incliné devant sa traduction française CROIX en maintenant la mutation.

Ce "Village de la CROIX" a bien des semblables : on trouve aussi KERGROIX à SAINT PHILIBERT, BELZ, ERDEVEN, SAINT PIERRE QUIBERON, pour ne citer que les plus proches. L'île de GROIX, par contre, est étrangère à cette dénomination.

KERGROIX est le "Chef lieu" de la frairie. Le village possède une chapelle plusieurs fois remaniée, dédiée à Notre Dame de Pitié, la PIETA recevant le CHRIST à la descente de CROIX. La chapelle d'origine serait du XVI^e SIÈCLE. Faut-il voir dans ce culte l'origine de l'appellation de KERGROIX ? C'est l'hypothèse avancée par l'abbé LE TALLEC dans une "Petite histoire de la paroisse de PLOEMEL". Il raconte que deux saints moines du MOUSTOIR en CARNAC, GUENOLE et ETHBIN, revenant de célébrer la messe dans une chapelle dédiée à la Vierge, à une demi-heure de leur couvent, rencontrèrent un lépreux. GUENOLE l'embrassa. Mais ce lépreux était le Christ et une croix lumineuse apparut dans le ciel. Dès lors le culte de la Vierge fut lié à celui de la CROIX et le lieu où il se célébrait fut appelé KERGROIX. Cela se passait entre 554 et 560. C'est là le type de légende que l'on trouve dans les vies de Saints Bretons. Naïve et pieuse, elle n'explique pas les multiples villages appelés KERGROIX, et ne tient pas compte de l'apparition plus tardive de la lèpre, et de la formation des noms en KER à partir du XI^e siècle seulement.

Ce peut-être inversement l'appellation de KERGROIX qui a favorisé l'éclosion du Culte. La référence à la Croix du Christ pour justifier le nom du village est hasardeuse. Il me paraît plus logique de voir là une croisée de chemins, ce qui me semble bien être le cas.

KER GRAHET
KER GOURET

Les graphies intermédiaires KER GROAHET et KERGROUAHET du XVI^e et XVII^e siècles puis KERGROUHET au XVIII^e peuvent expliquer le passage du KERGRAHET de 1475 au KERGOURET moderne. De KERGROUHET on a fait KERGOURET comme on dit familièrement "berouette" pour "brouette". On appelle cela une métathèse en linguistique.

GRAC'H/GROAC'H se traduit par "femme très vieille" - peut-être un peu sorcière. La terminaison -ET indique un pluriel.

On aurait donc ici le Village des vieilles femmes ou des vieilles sorcières.

Sur le territoire de la frairie de KERGROES qui correspond à la section C du cadastre, dite section de KERGROIX, sont apparus, à une époque relativement récente, les noms de nouveaux lieux habités : KERLOZEREC ou LOZEREC - MI-VOIE - POULGA.



KER LOZERIC ou LOZERIC

Le nom figure dans le cadastre de 1833. Il est aussi mentionné dans les registres d'Etat Civil entre 1826 et 1837 mais il est ignoré par l'I.N.S.E.E. dans sa nomenclature de 1954. Il s'agit de l'appellation de la "Caserne" des douaniers et des marais salants créés en 1815 et abandonnés depuis. Il est fort possible qu'il s'agisse là d'une déformation (?) du nom du Brigadier de Douanes LOZOET en poste en cet endroit en 1818 et cité par René AUFFRET dans son "Histoire familiale de CARNAC". Voilà sans doute un exemple de la persistance de l'utilisitation de KER pour former des noms de lieux.

MI-VOIE

Le nom figure dans les registres d'Etat Civil. C'est là que demeure Ange DRIAN, tailleur d'habits, de 1840 à 1881 date de son décès. Répertorié dans la nomenclature de l'I.N.S.E.E. en 1954, il est inscrit sur la carte au 1/50.000ème au carrefour de la N.168 et de la D.186, à l'emplacement actuel de l'auberge de KERGROIX. Ce genre d'appellation est parfois utilisé sur les voies modernes (la R.N.168 est de 1842) pour indiquer la mi-parcours entre deux localités. Dans le cas présent le nom n'est plus utilisé, à ma connaissance.

POULGA

POULGA apparait aussi dans la nomenclature de l'I.N.S.E.E. et sur les cartes.

Il se présente sous la forme POULGAT (section C - n° 150) comme nom de parcelle de lande au cadastre de 1833.

POUL désigne un "trou d'eau" une "mare" et GAD "le lièvre". C'est en somme, la mare au lièvre. N'est-ce pas sous l'apparence d'un lièvre, comme c'était souvent le cas, que se manifestait le "spontailh" ou fantôme qui, selon Z. LE ROUZIC (CARNAC Légendes, traditions...) apparaissait près de là à PONT KAHEC. Ce PONT KAHEC qui'il traduit par "pont du petit chat" pourrait bien être PONT GADEK = "le pont où il y a un lièvre", le D disparaissant souvent entre deux voyelles comme on le verra maintes fois.

LA FRAIRIE de PENHOET

D'une frairie à l'autre, nous passons à la frairie de PENHOET qui comprenait les villages de KERGUENOU, PENHOET, KERGUEMAREC ainsi que le manoir de QUOITGRALEN et la métairie de LE LISIOU.

KER GUENOU KER GUENO

De 1475 à nos jours le nom de ce village n'a guère changé, qu'on l'écrive KERGUENOU ou KERGUENO, parfois KERGUENNO (XVII^e siècle). Le nom a plusieurs homonymes dont l'un à PLOUAY et l'on peut aussi le rapprocher de KERHUENO en PLOUHARNEL, ou de PONT-QUENO en ERDEVEN sur la route d'ETEL.

Il serait simple de se ranger à l'avis de l'abbé LE BAIL qui, dans INTER-CLOCHERS n°74 en mai 1981, traduit "le village des Noix", se référant à KENEU = "noix, noisettes", le son -EU, signe du pluriel, étant très souvent transcrit -O. Mais il y a d'autres interprétations possibles.

E. GILLOUARD (Petite histoire de la Paroisse de la commune de BELZ) fait le rapprochement avec COUÉNO ou COHÉNO en BELZ proche comme KERGUENO d'un lieu dit "LA MADELEINE" mais ne donne pas d'explication.

Il ne faut pas négliger l'avis de François FAL'HUN qui dans "Les Noms de lieux Celtiques -3ème série" traduit les multiples KERGUENO et LA VILLE QUENO morbihannais par "le Village de la Colline" faisant de GUENO/KENO une des multiples variantes du nom de hauteur KENÉ/KNEC. La situation du village dominant le ruisseau de GOUYANDEUR peut lui donner raison.

Tout autre est l'opinion de F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine toponymiques - n°932). Selon lui, le Vieux Breton KENEU, dont est issu KERGUENO, aurait un sens proche du gallois CENEU = "jeune guerrier". Ce serait donc le "village du jeune guerrier".

Vous avez le choix. Pour ma part, étant donné la configuration des lieux, je pencherais pour la deuxième solution.

PENHOET

PENHOET ou PENHOET : Peu importe l'orthographe ! PEN a le sens de "tête, extrémité" - HOET est une forme mutée de KOËT et signifie "bois".

PENHOET est donc "l'orée du bois".

KER GUEMAREC KER GAREC

En 1475 on a écrit KERGUEMAREC.

Au XVI^e/XVII^e c'est QUERGUEMAREC, QUERGUIMAREC, QUERGUYNAREC,
Au XVIII^e on passe à KERGUYAREC, KERGUÉUAREC,

Le cadastre de 1833 a transcrit KERGUÉAREC.

La nomenclature de l'I.N.S.E.E a simplifié en KERGAREC,
graphie reprise par la carte de l'I.G.N.

Dans INTER-CLOCHERS n°74 l'abbé LE BAIL traduit par "lieu des
haies" faisant découler GAREC de GARH = "haie, fossé planté,".

Je crois qu'il s'agit tout simplement du "village de GUÉMAREC
ou GUIMAREC" nom d'homme signifiant "Digne chevalier" ou "Digne d'être
chevalier". On trouve d'ailleurs encore des GUYMAR ou GUIVARCH ou
GUYONVARCH dont le sens est aussi "Digne d'avoir un cheval" selon
Gwennoù LEMENN (Les noms de famille bretons les plus portés en
Bretagne).

QUOIT GRALEN CROCALAN

Le manoir figure aussi dans l'ouvrage de DE LAIGUE déjà cité
sous les formes COIT GRALLEN en 1427 et 1444 et COET CRALLAN en 1448 et
1536.

J'ai lu COUET CRALLAN et COUET RALLAN dans les manuscrits des
XVI^e et XVII^e siècles. Dans les registres paroissiaux on écrit déjà
CROECALAN dès 1701 et CROICALAN un peu plus tard, mais on y trouve
aussi COUECALAN, forme bretonne encore utilisée de nos jours. Le
cadastre de 1833 et la nomenclature de l'I.N.S.E.E. ont officialisé la
graphie CROCALAN qui figure sur les cartes.

René AUFFRET (Etymologie Carnacaise - Bulletin municipal
octobre 1982) décompose CROC/ALAN et, réfutant un douteux CROEZ-ALAN ou
"Croix d'Alain", propose une interprétation CRUG-ALAN "la hauteur, la
butte d'Alain" qu'il explique par la proximité de l'oppidum du LIZO.

Manifestement pour comprendre ce nom il faut rétablir le COET
primitif et du même coup redonner sa place au R dans GRALEN/CRALAN. Les
habitants des environs qui traduisent "le bois de CALAN" ne sont
peut-être pas loin de la solution: un nom d'homme, mais ce nom est
GRALEN ou peut-être CRALAN. On trouve encore des noms de famille
GRALAN. Selon G. LE MENN (Noms de famille bretons) c'est une forme
évoluée du vieux breton GRATLON qui fut le nom d'un roi de CORNOUAILLE
et d'autres personnages vannetais.

L'évolution de GRATLON (ou GRATLEUN) en GRALEN est très
compréhensible et la traduction de CROCALAN alias COIT-GRALEN par "Bois
de GRATLON" est fort plausible. Mais ne me demandez pas le sens de
GRATLON.

LE LISIOU LE LIZO

Le LISIOU est en 1475 le nom d'un village et d'une métairie dépendant directement du Seigneur de LARGOET.

Il ne fait pas de doute que LIZO / LISIOU sont les formes du pluriel du Breton LIZ ou LEZ qui signifiait d'abord "retranchement, fortification" et a servi à former des noms de lieux désignant une résidence seigneuriale, un château, jusqu'au X^e siècle, tel LESCOET en MENDON.

Rien d'étonnant à cette appellation ici quand on sait que le village est construit au flanc d'un promontoire dominant la rivière de CRACH et dont le sommet est un immense camp fortifié de plus de 3 hectares, créé à l'époque néolithique.

"Les Fortifications" traduction de LIZO, sont maintenant bien arasées mais devaient encore impressionner lors de la création du village.

Notons qu'il existe LE LIZ à ERDEVEN et LIZO ou LIZEU à SAINT PIERRE QUIBERON, et bien sûr la commune de LIZIO en MORBIHAN.

A ces villages de la frairie de PENHOET il faut ajouter d'autres noms de lieux apparus sur son territoire qui correspondent à une partie de la section G du cadastre de 1833. Ils sont cités par la nomenclature de l'I.N.S.E.E. en 1954. Ce sont GOUYANZEUR, le BOUTON d'OR, la MADELEINE. J'y ajouterai le Moulin de KERGUOCH.

GOUYANDEUR GOUYANZEUR

Le nom apparaît dans les aveux des XVI^e - XVII^e siècles de la Seigneurie de LARGOET sous les formes GOUIANDEUR - GOUYANDHEURE.

Le cadastre de 1833 reprend GOUYANDEUR mais l'on dit GOUYANZEUR et c'est maintenant le nom officiel publié par l'I.N.S.E.E.. Le passage de D à Z est dû à la mutation et marque bien la séparation entre deux termes : GOUYAN et DEUR/ZEUR...

GOUYANZEUR est un moulin à eau, mais c'est surtout le nom de la rivière qui vient de PLOEMEL, passe par COETATOUS et se jette dans l'étang du moulin à marée de KERGUOCH.

.../...

(GOUYANDEUR-GOUYANZEUR)

Mon père, qui a vu le jour dans ce moulin au début du siècle, m'expliquait le nom par le breton GOUIAN = "hiver" et DEUR/ZEUR = "eau" me disant que la rivière étant plus ou moins à sec en été, on l'appelait "l'eau d'hiver"... C'est l'interprétation traditionnelle des habitants des environs reprise par les Amis de la chapelle de la MADELEINE dans leur opuscule sur LE MADELEINE.

Tentés par la proximité du Bouton d'Or, certains ont pensé voir dans la finale EUR "l'or". Ne trouve-t-on pas de l'or dans les rivières bretonnes ?.

DEUR et sa forme mutée ZEUR ne suscitent guère de doute : C'est bien l'eau. Quant à GOUYAN il n'échappe pas à des comparaisons avec les appellations d'autres rivières bretonnes :

- le GOYEN : rivière de PONTCROIX et AUDIERNE (Finistère)
- la Vallée du GOYEM-DON (DON = profond, fond)
à LA CHAPELLE NEUVE (Morbihan).
- le lieu dit PONT-FURGUYANT à MISSIRIAC (Morbihan)
qui était PONTUM-FROT-GUIUAN au IX^e siècle
(FROT = ruisseau).

Tous ces termes ne peuvent provenir de GOUIAN = hiver. D'autre part, même s'ils s'en rapprochent, ils n'ont rien à voir avec GWAH (GWAZ en Finistère) qui signifie "ruisseau" que nous retrouverons à CARNAC au ROHER.

Les noms de rivière sont parmi les plus anciens et pour traduire GOUIAN d'une façon plus satisfaisante, j'ai trouvé une solution dans la deuxième édition de l'ouvrage de François FALC'HUN "Les noms de lieux celtiques- Première Série". On aurait dans GOYEN ou GOUYAN une des formes de l'évolution d'un ancien terme celtique GOAN (GWAN) ou GOUIN (GWAÏN) qui signifie "marais" et a donné aussi YEUN et YON (ex: LA ROCHE SUR YON). Notre GOUYANZEUR n'est il pas le drain naturel de tous les marécages qui jalonnent son parcours de PLOEMEL à la mer, "l'eau des marais"? Il serait le pendant du GOAN-DOUR de la presqu'île de CROZON... Il existe un KERGOUYAN en ARRADON; je n'ai pu le situer, mais je ne serais pas étonné de le trouver près d'un marais.

LE BOUTON d'OR

Le BOUTON d'OR ne figure pas au cadastre de 1833, ni comme lieu habité ni comme nom de parcelle. On le trouve par contre dans la nomenclature de l'I.N.S.E.E. en 1954 et sur la carte au 1/25.000. La première mention que j'en ai trouvé date de 1901.

Ce nom français correspond, je crois, à l'appellation d'un café ouvert dans une habitation construite sans doute à la fin du siècle dernier ou au tout début de celui-ci. On dit en breton "BETON-EUR". Il a son pendant à MENDON sur la route de BELZ où un café porte le nom de BETON-ARGAND = "le bouton d'argent".



Le Moulin de Gouyaneur

LA MADELEINE

La MADELEINE n'est pas le nom d'un village mais celui d'une chapelle isolée dédiée à STE MARIE MADELEINE. La Chapellenie de la MAGDELEINE est mentionnée dans un manuscrit de 1661. Son existence serait liée à celle des lépreux.

Un opusculé fort intéressant a été édité par l'association des Amis de la Chapelle et du site de la Madeleine, traitant de la chapelle et des lépreux.

En breton on dit "ER VADELEN". Les lieux-dits LA MADELEINE sont nombreux : on en trouve à BELZ, PLOEMEL, LOCOAL MENDON. Ils sont tous réputés être en corrélation avec la présence ancienne de lépreux.

LE MOULIN de KERGUOC'H

René AUFFRET, dans son "Histoire familiale de CARNAC" nous apprend qu'il fut construit en 1839 par le meunier BOUILLY. Barnabé BOUILLY tenait déjà le moulin à vent de KERGO et le moulin à eau de GOUYANZEUR, d'après le cadastre de 1833. Le nom de ce nouveau moulin a été transcrit sous la dénomination de "moulin de COET-ER-HOUR" sur le cadastre. C'est cependant l'appellation de Moulin de KERGUOCH qui a prévalu. Elle est sans doute due au fait que Barnabé BOUILLY demeurait au village de KERGUOC'H.

Nous retrouverons ce village plus loin.

LA FRAIRIE DU MOSTOER

Cette frairie ne comportait qu'un seul village

LE MOSTOER LE MOUSTOIR

Toujours accompagné de l'article LE MOSTOER, LE MOUSTOER au XVII^e siècle, LE MOUSTOIR, ER VOUSTÉR en breton ne sont qu'un même mot issu du latin MONASTERIUM = "Le Monastère".

On trouve ce nom de lieu dans beaucoup de communes et entre autres à LOCMARIAQUER - CRACH - MENDON.

Il y a longtemps qu'il n'y a plus de monastère au MOUSTOIR, si tant est qu'il y en eut un. Il y a eu une chapelle dédiée à ST TUGDUAL ou TUAL supplanté par la suite par ST LAURENT. Elle est tombée en ruines. Seul reste l'ancien clocher érigé sur une fontaine.

Il est curieux de constater que la frairie ne comporte qu'un seul village, pas plus important que certains autres. L'enquête de 1475 y signale 6 exploitations alors que d'autres arrivent jusqu'à 10. Le cadastre de 1833 reflète aussi cet isolement : la section F dite "du Moustoir" ne contient que ce seul village si l'on excepte KERBOSPERN tout à fait en limite du territoire concerné qui se rattache plutôt à KERGUOCH.

Cet isolement pourrait donner raison à ceux qui font mention d'une ancienne léproserie. Les lépreux et leurs descendants "les KAKOUS" ont été réputés avoir "le mauvais sang" jusque de nos jours. Un vieux mur du village percé de trous rectangulaires serait le vestige de cet établissement. E. GILLIOUARD (Petite histoire de la Paroisse et de la Commune de BELZ) mentionne également, au village de KERANDEUR en ERDEVEN, tout proche de LA MADELEINE de BELZ, un mur semblable percé de 16 alvéoles sur 2 rangs et pense que ces trous devaient servir au ravitaillement des lépreux. J'ai vu un mur de ce genre à KERLANN en CARNAC. Les dites alvéoles étaient destinées à recevoir des ruches.

On aimerait bien en savoir plus sur ce "Monastère". Il était tentant d'y voir l'origine de la Christianisation du pays de CARNAC. Alors on a bâti une savante hypothèse souvent reprise dans les bulletins paroissiaux, les derniers en date étant les INTER - CLOCHERS n° 78 et 79 de novembre et décembre 1981, et considérée comme certitude historique. En voici l'essentiel :

.../...

Un premier Monastère appelé MOUTIER de TAURAC fut fondé en ces lieux par des disciples de ST TUGDUAL, venus avec les émigrés bretons. L'un des premiers moines, sinon le fondateur, fut Saint GUENOLE dit "de TAURAC" à ne pas confondre avec le grand Saint GUENOLE abbé de LANDEVENNEC qui fut, paraît-il son premier maître. Ce saint moine avait pour disciple Saint ETHBIN qui avait été auparavant moine de Saint SAMSON évêque de DOL, à ne pas confondre avec Saint AUBIN.

Ce monastère fut détruit en 560, du vivant de Saint ETHBIN par les troupes du roi Franc CLOTAIRE Ier qui poursuivait son fils CHRAMME réfugié auprès du Comte Breton CANAO alias CONOBER. Par la suite le monastère fut reconstruit puis incendié par les normands au IX^e siècle. Restauré plus tard il donna asile aux lépreux.

La trame de cette histoire, bâtie autour des cultes rendus dans quelques chapelles de CARNAC a pour point de départ un évènement historique rapporté par GREGOIRE de TOURS dans son "HISTORIA FRANCORUM". CHRAMME, révolté contre son père CLOTAIRE Ier roi de France est venu se réfugier auprès du Comte Breton CANAO alias CONOBER. CLOTAIRE a poursuivi son fils. Après un violent combat au cours duquel CANAO est tué, CHRAMME est fait prisonnier. Le roi ordonna de le brûler avec sa femme et ses filles, enfermé dans la cabane d'une pauvre femme. L'imagerie populaire et la légende se sont emparées de la scène. Grégoire de TOURS n'ayant pas précisé le lieu de l'évènement, mentionnant seulement que CHRAMME avait des navires à proximité sur la mer, plusieurs localités revendiquent le lieu du combat :

- la "GUERZ INTRON VARIA AR RELEG" situe le massacre au hameau du RELECQ en PLOUNEOUR-MENEZ au sud de MORLAIX (Finistère NORD),

- une autre tradition le localise près d'un château en ruines à NOTRE DAME du GUILDO (Côtes d'Armor),

- Léon FLEURIOT (Les origines de la Bretagne) semble accorder quelque crédit à une autre tradition le plaçant dans la région de DOL (Ille et Vilaine).

Toutes ces hypothèses situent l'affrontement dans le nord de la Bretagne. Peut-être plus crédibles d'autres historiens le placent au Sud, dans le pays Vannetais, CANAO étant le chef de ce que l'on appelle le BROÉREC, le pays à l'Ouest de VANNES :

- Dans une communication du 8 Avril 1971 à la Société Polymatique du MORBIHAN, le Père MARSILLE, étudiant les textes, situe les événements entre VANNES et VILAINE, dans la région de MUZILLAC sans plus de précision,

- L'argumentation présentée par Jean-Jacques PRADO à la Société Lorientaise d'Archéologie en 1980, publiée par Pierre MADEC dans la "Liberté du Morbihan" en 1981 et développée dans son ouvrage "La Bretagne avant NOMINOÉ", est particulièrement intéressante et très argumentée. Elle situe les faits entre NOSTANG et RIANTEC.

- A leur tour, nos historiens CARNACOIS ont localisé l'action dans la partie Nord de la Paroisse de CARNAC, expliquant du même coup la présence du MOUSTOIR - Voyons leurs arguments! Ils sont de deux sortes:

.../...

Arguments Toponymiques : Interprétation des appellations de quelques villages: LE HAHON - KERMALVEZIN - QUELVEZIN - LE LAZ - KERLOQUET, que l'on a traduites par "lamentation - combat du prince - meurtre - maison brûlée". Nous verrons, quand nous les rencontrerons que ces toponymes peuvent prétendre à une toute autre traduction.

Arguments hagiographiques : Ils semblent issus de l'hagiographie (Vie de Saint) de Saint ETHBIN alias EDIUNET figurant dans le Cartulaire de l'abbaye de LANDEVENNEC.

Il y serait dit :

- que les moines de TAURAC (ou CAURAC) allaient trois fois la semaine célébrer la messe dans une chapelle distante du monastère d'environ une demi-heure et dédiée à Notre Dame :

- que ce monastère avait de saints moines et en particulier un Saint GUENOLÉ à qui sa charité envers les lépreux valut l'apparition du Christ dissimulé sous les traits d'un malheureux affligé de cette maladie.

- que Saint ETHBIN était un disciple de Saint GUENOLÉ après avoir été moine de Saint SAMSON, évêque de DOL. Il s'était retiré au monastère de TAURAC dont il vit la destruction après la mort de CHRAMME.

- que Saint ETHBIN se retira en IRLANDE tandis que Saint GUENOLE finit ses jours dans le monastère restauré.

Nos historiens et , parmi eux, l'abbé F. LE TALLEC, auteur de la "Petite Histoire de la Paroisse de PLOEMEL" et de plusieurs articles d'INTER-CLOCHERS (par ex. n°37) ont fait le rapprochement avec les saints honorés dans nos chapelles et ils ont conclu :

- que TAURAC c'est CARNAC,

- que le vrai titulaire de la chapelle du HAHON est ce Saint ETHBIN et non Saint AUBIN, évêque d'ANGERS, cependant d'origine Vannetaise,

- que c'est ce GUENOLÉ de TAURAC qui est honoré à COET A TOUS et non l'abbé de LANDEVENNEC dont cependant la statue avec mitre et crosse trônait dans la chapelle; c'est donc son sarcophage qui y était conservé.

- que la chapelle du MOUSTOIR était dédiée à Saint TUGDUAL (ou TUAL) parce que les moines venus en ces lieux étaient des disciples de ce Saint, premier évêque de TREGUIER.

- que c'est à la chapelle de KERGROIX que les moines se rendaient pour dire la messe ainsi que nous l'avons vu plus haut. Cependant, ils hésitent un peu et situeraient plus volontiers la chapelle de la Vierge à COET A TOUS - chapelle dédiée ensuite à St GUENOLÉ après la mort de celui-ci, lorsque son corps y fut déposé. N'y a-t-il pas entre LE MOUSTOIR et COETATOUS, sur le ruisseau de GOUYANZEUR, un PONT-ER-MENAH, un "Pont du Moine" ?

Si la Toponymie locale ne peut être utilisée à l'appui de cette thèse la vie de Saint ETHBIN est aussi étrangère à CARNAC :

- l'assimilation TAURAC-CARNAC est improbable;

- Albert LE GRAND (Vie des Saints de Bretagne Armorique) dit que ST ETHBIN naquit effectivement au diocèse de DOL mais en 563, donc après les événements auxquels il est censé avoir assisté en 560;

- Comment se fait-il que ce MOUSTOIR soit demeuré anonyme ? On aurait du avoir un LAN suivi de GUENOLé ou de tout autre nom;

- Pourquoi serait-on allé enterrer GUENOLé à COET-A-TOUS et non dans son monastère selon la Coutume ?;

- Passons sur l'épisode du lépreux. S'il n'est guère réaliste, il correspond à l'époque où la "Vie" a été rédigée (XI^e - XII^e siècle) époque où la lèpre fit son apparition en Bretagne. On retrouve le même cliché dans d'autres vies de Saints.

Toute l'hypothèse est, à mon avis, invraisemblable. Décrivant, dans cette partie de la paroisse de CARNAC, une activité religieuse intense qui correspond sans doute assez peu à la réalité de l'époque, on a manifestement composé un récit destiné à édifier, tout comme l'étaient en leur temps les "Vies de Saints", et l'on a donné aux cultes célébrés dans nos chapelles une antiquité un peu exagérée.

Quant à la suite des événements, monastère relevé de ses ruines et à nouveau détruit par les Normands, elle est destinée à établir un lien entre les moines de Saint TUGDUAL et des Hospitaliers soignant les lépreux. Tout cela est sans fondement.

Voilà notre MOUSTOIR retourné à l'anonymat. Mais y eut-il seulement un Monastère ? Ces lieux ont été fréquentés par les hommes dès l'époque préhistorique; il en reste plusieurs témoignages dont le grand TUMULUS. Les Gallo-Romains y étaient également implantés : des traces de constructions, des tuiles et même une statuette de bronze en ont fourni la preuve lors des fouilles faites par LUCO en 1883. Je pense que LE MOUSTOIR fait partie des plus anciens villages de CARNAC et que les ruines laissées par leurs prédécesseurs ont suggéré aux nouveaux occupants sans doute bretons l'appellation de "monasterium", comme d'autres ont été baptisées "castellum" = château .

LA FRAIRIE DE KER GOURHEZRE

Après nous être attardés au MOUSTOIR, nous abordons la frairie de KERGOURHEZRE - qui comprenait les villages de ROCHENOUAL, KERMARHIU, KERGOURHEZRE et le manoir de KERMAU.

ROCHENOUAL ROSNUAL

Le ROCHENOUAL de 1475 est devenu ROCHNOUAL au XVIème siècle, puis ROSNUAL au XVIIème siècle. Il est écrit ROUANAL dans le cadastre de 1833 comme dans les registres d'Etat Civil de la même époque. La nomenclature de l'I.N.S.E.E officialise la prononciation courante actuelle ROSNUAL.

Le nom semble composé de deux termes : ROCH devenu ROS et NOUAL ou NUAL. ROCH ou ROH signifie "rocher" et c'est, le terme par lequel on désigne généralement un dolmen en langue bretonne, tandis que ROS ou ROZ signifie "tertre, colline" mais aussi, selon TREPOS (vocabulaire breton de la ferme), "terrain en pente où affleurent parfois les rochers". Aucun monument mégalithique n'est signalé par Z. LE ROUZIC dans son "Inventaire" à ROSNUAL ou dans les environs immédiats. Mais il existe, à une centaine de mètres au nord du village, un amas de blocs rocheux qui ont parfois été pris pour les éléments d'un dolmen.

Selon Noël Yves TONNERRE (Naissance de la Bretagne) NOAL/NOUAL est issu du gaulois NOVIALON et désigne une terre nouvellement défrichée. Voilà un bien vieux village qui a des frères à NOYAL-PONTIVY, NOYAL MUZILLAC, NOYALO, etc... "la Roche des terres nouvellement défrichées"

KER MARHIU KER MARIO

Le KERMARHIU de 1475 est devenu KERMARIO dès le XVI^e siècle. Le cadastre de 1833 a introduit une mutation en écrivant KERVARIO mais c'est toujours la forme KERMARIO qui prévaut.

DE FREMINVILLE, qui a publié "Antiquité de Bretagne" en 1827, a écrit KERVARV et a traduit "le lieu de la Mort". Cette traduction basée sur le breton MARU ou MARO qui signifie "mort" a été reprise par ceux qui ont voulu faire de nos alignements un cimetière. Pour eux KERMARIO est "la cité des Morts" et ils donnent le même sens à KERMAU que nous trouverons plus loin. C'est aussi l'interprétation donnée par le chanoine LE MENE dans son "Histoire des paroisses du diocèse de VANNES" et "le fouineur" du bulletin paroissial INTER-CLOCHERS, mais tous deux y ajoutent un point d'interrogation.

.../...

Il faut revenir à l'orthographe d'origine : KERMARHIU. MARH signifie "cheval". Certes MARHIU ou MARHIO n'est pas la forme classique du pluriel de MARH, mais le pluriel des noms se terminant par H est souvent en JO (ou JEU). Ainsi le pluriel de GRAH est GRAJEU souvent utilisé en microtoponymie. On dit aussi MARCHAUSI (prononcé ici MARCHOTCHEUIL) pour désigner "l'écurie"; c'est une déformation de MARJO-TI "le bâtiment des chevaux". Le J et le I se confondant autrefois, notre KERMARIO n'est autre que le "village des chevaux".

Notons que René AUFFRET dans son "Etymologie carnacoise" a traduit KERMARIO par le village de la famille MARY, MARIO étant pour lui le pluriel de MARY.

KER GOURHEZRE KER LUIR

On peut se demander quel rapport il peut y avoir entre ce KERGOURHEZRE de 1475 et le KERLUIR moderne. A première vue ce n'est pas évident et DE LAIGUE lui-même, dans son ouvrage sur la Noblesse Bretonne, s'est fourvoyé en proposant d'identifier KERGOURHEZRE avec KERROUSSE.

Pour comprendre le passage de l'un à l'autre il faut connaître les graphies intermédiaires :

- 1475 : KERGOURHEZRE
- XVI^e- XVII^esiècle : KERCLOUERE
et aussi cette mention "K/ ENCOEZRE c'est K/CLOERE à présent"
puis : KER LOUER
- Cadastre de 1833 : KER LUHIR - registres d'Etat Civil K/CLOIR
- Nomenclature INSEE: KERLUIR

Le GOURHEZRE de 1475 est, sans doute par métathèse (voir plus haut KERGOURRET), avec la mutation de la consonne initiale, le CROEZRE (ou CROUEZRE) du "Catholicon" dictionnaire armoricain de Jean LAGADEUC publié à LORIENT en 1499 (que l'on peut consulter à la Bibliothèque municipale de la Mairie de CARNAC), ce qui explique le passage de GOURHEZRE à CLOUERE. CROEZR, moyen breton, ainsi que KLOUER/KLOUIR, breton moderne, signifient "crible, tamis". Après disparition du C (ou K) initial nous arrivons à KERLUIR, qui est donc le "Village du Tamis ou du Crible". On aimerait en savoir plus sur ce Tamis.

Dans ses notes manuscrites, il y a un siècle environ, J. MILN, le fondateur de notre musée, a transcrit l'interprétation que lui ont sans doute donnée les Carnacois de l'époque : "KERLUHIR = Village à VANNES ou ? Cendres". Vannes doit correspondre à l'élargissement du sens de "Tamis, crible, sas". Il n'y a point de vannes à Kerluir. "Cendres" se dit en breton LUDU. Le rapprochement LUHIR-LUDU devait être considéré comme bien suspect et justifie un point d'interrogation.

Fort curieusement cependant, à BELZ, près du village de KERLUTU en un lieu dit CLERMENT est un dolmen appelé ROH CLOUR que Z. LE ROUZIC (Inventaire des monuments mégalithiques de la Région de CARNAC) traduit bizarrement par "roche enveloppe". A ERDEVEN également ROCH KLOIR est un rocher lié à la légende des SEPT SAINTS où il est question de tamis. KERLUIR a son menhir et son dolmen. A quelque distance de KERLUIR, avant d'arriver à KERLANN, au bord de la route d'AURAY, se trouve un lieu-dit, une butte appelée MANNE KOH KLOUR "la hauteur de l'ancien Tamis"; elle est maintenant éventrée par une carrière désaffectée; Il y avait là un tertre tumulaire et des menhirs maintenant disparus. Il y a une relation évidente entre le tamis, CLOUERE, CLOUR, KLOIR, CLER et le rocher ROH, ROCH, qu'il soit dolmen ou pas.

Si la pierre a fait l'objet de pratiques superstitieuses généralement en rapport avec le mariage, ou, plus précisément, la fécondation, le tamis était autrefois un instrument de divination. Celui qui osait l'utiliser à cet effet était considéré par le Clergé comme un sorcier, au XVII^{ème} siècle, un sorcier voué à l'excommunication, comme le rappelaient le "Manuel des Recteurs vannetais" de 1618 et les Statuts Synodaux de l'Evêque de SAINT MALO à la même époque. Y étaient définis comme sorciers ceux qui "en nommant quelques Saints, ou bourdonnant quelques paroles du Vieil ou Nouveau Testament, voulaient faire tourner le saz (tamis)". Etaient encore dénoncé comme sorcier par le "Doctrinal ar Christenien" du Carme BERNARD du SAINT ESPRIT, approuvé en 1646 "celui qui cherche des trésors d'une façon illicite, qui demande conseil aux devins, les interroge pour quelque larcin, essaie de savoir qui l'a (commis), par quelque sort, comme par les cartes, les dés, ou le TAMIS, ou LA CLÉ, etc...".

Peut-être y eut-il à KERLUIR un de ces sorciers, devin réputé, officiant près du dolmen, auprès de qui on allait consulter le tamis. Ce devin réputé était peut-être un druide, témoin de la survivance des cultes pré-chrétiens; la divination était en effet une des prérogatives druidiques. N'a-t-on pas fait d'ailleurs de KLOEREG = "le détenteur du tamis" le nom breton du Clerc, successeur du druide ?.

KER MAU

KERMAU était un manoir en 1475. Il en est toujours ainsi. L'ancien manoir est là ainsi que son moulin ruiné. On a écrit aussi QUER MAUFF ou KERMAUEFF au XVI^{ème} siècle, QUER MAU et QUER AMAU au XVII^{ème} siècle, KERMAUX au cadastre de 1833.

Plutôt aberrantes sont les graphies rapportées par DELAIGUE dans son ouvrage sur la Noblesse bretonne : KERBUNAU en 1427 - KER AN MAB en 1444 - KERBUBAU en 1448 et KER MARU en 1536. Certaines semblent n'avoir rien de commun avec KERMAU.

KERMARU est peut-être le village de la mort, comme le pensent certains. Mais c'est bien la seule graphie avec un R, qui peut correspondre à une erreur de transcription.

LE MAUX, LE MAUFF et LE MAB sont des noms de famille encore actuels.

LE MAB = le fils, MAU et MAUFF = MAO = jeune garçon, serviteur, ou, selon le CATHOLICON de 1479 déjà cité = agile, non paresseux. Pour René AUFFRET (Etymologie CARNACOISE) MAO = l'homme, le costaud. Toutes ces traductions ont un sens relativement proche et nous dirons que KERMAU est le village de LE MAU sans risque de nous tromper. A chacun d'y trouver le sens qui lui convient.

Notons que, en 1475, Pezron MAU et Jehan MAU exploitaient chacun une terre à KERMARHIOU.

A ces villages composant la frairie de KERGOURHEZRE en 1475, nous ajouterons les lieux dits suivants : KERLOQUET, LA GRANDE METAIRIE, LA PETITE METAIRIE, TY LANN, TOULCHIGNAN, KERABUS.

KER LOQUET

KELOQUET est un nom de formation récente et ne figure pas dans les aveux des XVI^e - XVII^e siècles. Il apparait pour la première fois dans le cadastre de 1833 comme lieu habité.

On voit généralement en LOQUET une déformation de LOSQUET qui signifie "brûlé". Il existe KERLOSQUET en ERDEVEN et ER VELIN LOSQUET (moulin brûlé) dans le cadastre de LA TRINITE SUR MER. KERLOCHET et LANLOCHET à CRACH ont peut être une autre signification.

Je ne pense pas que "village brûlé" ou "maison brûlée" qui semble être la traduction de KERLOQUET soit en rapport avec les quelques vestiges gallo-romains trouvés à proximité (tuiles, poteries, statuettes). La découverte de l'abbé AUFFRET est bien postérieure à la création des habitations. Cette création récente de KERLOQUET ne peut évidemment pas servir d'argument toponymique pour situer à CARNAC l'affrontement CHRAMME-CLOTAIRE en 560 dont nous avons parlé à propos du MOUSTOIR.

Une tante de mon épouse, née en ces lieux, nous a fourni une explication toute simple de l'appellation du lieu. Selon ses parents la terre appartenait à un Monsieur de KERLOQUET (ou de KERLOSQUET) babitué de KERCADO. Il n'y a jamais eu de maison brûlée à KERLOQUET.

LA GRANDE METAIRIE LA PETITE METAIRIE

L'enquête de 1475 cite la Métairie du Manoir de KERMAU exempte de fouage. L'aveu fait par LARGOUET en 1692 fait état de deux métairies. La Grande Métairie est sans doute la plus ancienne. La seconde, appelée Petite Métairie, remonte au moins à 1650 si l'on s'en rapporte aux registres paroissiaux.



La Petite Metairie

TY LANN

TY LANN figure au cadastre de 1833 comme sur la carte au 1/25.000 ème. La nomenclature de l'I.N.S.E.E. mentionne aussi le lieu-dit. Cette appellation désignait une maison isolée au bord de la route d'AURAY.

TY LANN est la "maison de la lande". La maison d'origine a disparu et l'ancienne dénomination n'est plus employée.

TOUL CHIGNAN KER ABUS

Quand on allait de CARNAC vers AURAY, avant d'arriver à TY LANN, quelques habitations se sont construites à la fin du siècle dernier. Deux cafés s'y étaient établis et les registres d'Etat Civil ont consigné deux appellations : "L'entrée des menhirs" et KERABUS. Ce nom de KERABUS, un tantinet goguenard est fréquent pour désigner un cabaret. ABUS en breton signifie "abuser, perdre son temps, s'attarder" - et l'on s'attarde parfois plus que de raison au cabaret. On trouve aussi des KERABUS à CRACH, KERVIGNAC, QUIBERON. Gildas BERNIER, qui a étudié la Toponymie de QUIBERON dans une thèse non publiée, attribue ce dernier à la présence d'un lavoir. Cette fois ce seraient des lavandières qui seraient accusées de perdre leur temps. Messieurs! l'honneur est sauf !

Le quartier où s'était implantées ces constructions nouvelles était communément appelé TOUL CHIGNAN c'est à dire "Le Trou de la Grenouille" à cause d'une mare voisine assez profonde où l'on pêchait peut-être la grenouille mais aussi, paraît-il, la carpe. Le quartier s'est développé : un tennis a pris le nom de KERABUS, un camping a fait de même et le plan cadastral de 1971 désigne maintenant par KERABUS ce qui est à l'Ouest de la route, où se trouve la mare et par TOUL CHIGNAN ce qui est à l'Est où se trouvaient les anciens cafés.

LA FRAIRIE DE BEAUMER

Continuant notre périple vers le Sud, nous approchons de la Côte et nous abordons la frairie de BEAUMER qui comprenait KERFRAVAL et BEAUMER.

KER FRAVAL

On écrit toujours KERFRAVAL comme en 1475. Aux XVI^e, XVII^e siècles on peut lire KERFRAUAL, le V et le U étant confondus et on lit KERFREVAL sur le cadastre de 1833.

KERFRAVAL est aussi le nom d'un village de BADEN. FRAVAL est un nom de famille, encore porté de nos jours, à la signification imprécise. KERFRAVAL est donc le Village du nommé FRAVAL.

BEAUMER

BEAUMER désignait un manoir avec sa métairie, mais aussi un important village. On écrivait déjà BEAUMER en 1475 et même en 1427. Dans son ouvrage sur la Noblesse Bretonne R. DE LAIGUE cite deux variantes : BOMEUR en 1448 et BEAUVER en 1536.

Voilà un nom bien difficile à traduire disait René AUFFRET dans son "Etymologie Carnacaise" du bulletin municipal d'octobre 1982. Se référant à la prononciation locale actuelle BIMIR, il propose, prudemment, de l'interpréter par Bé-MEUR (Bé = tombe, MEUR = grand) peut-être en relation avec le dolmen du Village. Mais le dolmen n'a rien de remarquable.

Il semble bien qu'il y ait deux termes dans ce nom : BEAU (BO) et MER (MEUR, VER).

On note la persistance de l'écriture BEAU. Mais on ne peut non plus faire abstraction de la graphie BO dont BEAU n'est peut-être que la transcription. BO est fréquent en Toponymie et est une variante de BOD. BOD signifie "buisson" mais il avait autrefois le sens de "résidence, demeure". MEUR se traduisant par "grand", BOMEUR serait donc "la grande résidence" ce qui pourrait se justifier par l'importance de ce village.

Pour conserver à MER son sens français on pourrait aussi traduire BEAUMER par la Résidence de la Mer, ce qui conviendrait aussi.

Faut-il ajouter qu'un Robert de BEAUMEZ, alias BEAUMER, d'origine Picarde, s'allia vers 1250 avec le Vicomte de ROHAN en épousant la soeur de celui-ci ? On trouve des DE BEAUMEZ ou DE BEAUMER au fief de GUEMENE jusqu'au XIV^e siècle. Y a-t-il un lien entre eux et notre village ? En 1427 comme 1475 le manoir de BEAUMER appartenait à la famille d'AURAY sous la dépendance de LARGOUET.

Nous ne saurons peut-être jamais le pourquoi et la signification de BEAUMER.

Depuis l'enquête de 1475 qui nous sert de fil conducteur, la frairie de BEAUMER a vu s'élever bien des constructions. CARNAC-PLAGE est devenue une deuxième agglomération. En retracer l'histoire n'est pas notre propos et son appellation se passe d'explication. Par contre nous examinerons les noms de GUMENEN, MONTAUBAN et la POINTE CHURCHILL.

GUMENEN

S'il n'y a pas de GUMENEN en 1475, il n'en existe pas non plus dans les écrits des XVI - XVII^e siècles. Le nom apparaît sous la graphie GUMUNEN au cadastre de 1833 désignant une maison isolée. Les registres d'Etat Civil témoignent de son existence juste avant 1800 sous la forme GUIMENEN. Le lieu-dit est mentionné dans la nomenclature de l'I.N.S.E.E. et écrit GUMENEN. On dit plutôt LE GUMENEN et l'on trouve aussi de telles appellations à AURAY et au BONO.

KUMUNEN (ER GUMUNEN) désigne un "Commun" : terrain communal, commun de Village surtout, parfois terrain resté en indivision après un héritage.

Il semble bien que ce soit dans le cas présent, un ancien commun de Village de KERFRAVAL, comme c'était encore le cas de la parcelle voisine en 1833.

MONTAUBAN

Il y a quoi être surpris par cette appellation et l'on fait tout de suite le rapprochement avec la Ville du Sud Ouest de la France ou avec MONTAUBAN de BRETAGNE en Ile et Vilaine.

Le nom issu du latin se décompose en deux termes : MONT qui est français et AUBAN provenant de ALBA qui a le sens de "blanche". MONTAUBAN c'est "le mont blanc" ou "la montagne blanche". En breton nous dirions MANNE-GUEN.

Le "Bulletin de Saint CORNELY" bulletin paroissial de mai 1970 a longuement disserté sur l'origine de notre MONTAUBAN dans un article intitulé : "MONTAUBAN, le MANNÉ-GUEN de CARNAC où la Déesse VENUS fut jadis honorée". Pour l'auteur, anonyme, cette appellation est un "Souvenir de l'occupation romaine" et remonte au début de l'ère chrétienne. Il présente comme arguments :

- le voisinage de la Villa Gallo Romaine des BOSSENO où fut découvert un temple à VENUS;
- un toponyme QUERINGO/KERGUINGOH où il voit la racine GUEN = BLANC;
- la présence, à quelque distance, de la Croix de KERLUIR appelée CROEZ ER GUEN.

Examinons chacun de ces éléments.

LES BOSSENSO

Accompagné de l'article français "les", BOSSENSO désigne un lieu-dit à l'Ouest de MONTAUBAN où furent découverts les restes d'une villa gallo romaine, exploitation agricole d'une certaine importance datant des II^e - III^e siècles et dotée d'un temple où l'on a trouvé des débris de statuette de VENUS et un petit bovidé en bronze.

Ce bovidé (BOS en latin) a d'ailleurs incité COURCELLE-SENEUIL, dans "les Dieux gaulois", à décomposer BOS = "boeuf, bovidé" et SEN = "ancien prêtre" pour faire de BOSSENSO "les prêtres du taureau". En fait BOSSENSO, pluriel de BOSSEN, signifie "les bosses, les monticules". Ce toponyme coïncide fréquemment avec des Ruines Gallo-Romaines comme au BOCENO à SAINTE ANNE D'AURAY. Si l'on trouve des villages de BOSSENNO en CRACH et BOCENNO en BRECH il existe encore un autre lieu dit BOSSENSO en CARNAC aux environs du NIGNOL et plusieurs BOCEN.

Revenons en à VENUS. La relation VENUS - GUEN n'a rien d'extraordinaire. Aux environs du IX^e siècle le V initial évoluait en GU. C'est ainsi que la ville des VENETES est devenue GUENED nom breton de VANNES. GUEN signifie généralement "blanc" mais il a aussi le sens de "sacré, saint" et les lieux dits MANNE GUEN sont souvent proches d'un lieu où l'on honore la Vierge qui a remplacé VENUS, comme au MANNEGUEN en GUENIN (Morbihan). Mais ici, aux BOSSENSO, s'il y eut un culte à VENUS on n'en observe aucune trace dans les appellations cadastrales : pas un seul MANNÉ-GUEN. Seules quelques parcelles se réfèrent à MENGUEN près des marais au Nord-Est. Il ne faut pas confondre : MEN GUEN c'est la "Pierre blanche", simple pierre, ou stèle, ou menhir, blanchie par les lichens, appellation fréquente au bord de l'eau, tout comme MEN-DU "Pierre noire".

Il n'y a pas non plus de MONTAUBAN au cadastre de 1833 et encore moins dans les textes antérieurs. Il est bien difficile d'y voir le "Souvenir de l'occupation romaine".

QUERINGO - KER GUINGOH

Plusieurs parcelles du quartier de MONTAUBAN relevées dans le cadastre de 1833 se réfèrent à KERINGO. L'auteur de l'article cité du Bulletin de SAINT CORNELY qui a lu KERGUINGOH dans un document de 1740, interprète ainsi : KER-GUIN-GOH = "Vieux village de LE GUEN" ou "Vieux village blanc" et GO/GOH forme mutée de KOH signifie effectivement "vieux, ancien". Mais pourquoi donc avoir transformé GUIN en GUEN ?

L'examen des noms de parcelles révèle 3 sortes de graphies :

- KERIGO/QUERIGOH
- KERINGO/QUERINGO/KERINEGOH
- KERINICO/QUERINIGOH/KERINIGOH.

Les deux premières semblent bien être des abréviations de la troisième et, si l'on prend en compte le KERGUINGOH de 1740, on est tenté de rétablir KER-(GU)-INL-(O)-GOH, et l'on pense à KERVINIO relativement proche (KERGUYNON en 1475).

Faut-il pour autant voir ici un "ancien KERVINIO"? Il faudrait admettre un déplacement du village. On connaît ailleurs plusieurs exemples de ce phénomène. Il paraît cependant plus plausible de traduire par "les anciennes vignes".

GUINYEN, en moyen breton, signifie "la vigne". Quant à KER ce n'est pas le seul cas de notre cadastre où il ne désigne pas un lieu habité, mais un simple "emplacement".

Voilà donc à MONTAUBAN, KERINIGOH l'emplacement des anciennes vignes! Nous sommes bien loin de VENUS.

CROEZ ER GUEN

Cette croix qui pourrait dater des XII^e et XIII^e siècles figure au cadastre de 1833 sous la graphie CROISE ER GUEN. C'est "la croix de la blanche", la croix de la Sainte" dit le bulletin de SAINT CORNÉLY qui suppose une croix dédiée à la vierge Marie ou à Saint GUEN et dressée pour conjurer VENUS "l'impudique déesse romaine".

On peut tout de même se poser des questions :

- Pourquoi cette croix est-elle à cet endroit, en bordure d'un chemin, plus proche de KERLUIR (on l'appelle souvent "Croix de KERLUIR") et du tumulus SAINT MICHEL que des BOSSENO ? Il est vrai qu'elle aurait pu être changée de place, comme la croix du HAHON.
- Pourquoi l'article ER ? On n'a jamais dit MANNE ER GUEN
ER GUEN - LE GUEN est un nom d'homme, plutôt rare il est vrai à CARNAC avant 1900 - mais cette interprétation n'explique rien.

Même si l'emplacement et le nom donné à cette croix posent toujours problème, rien ne dit qu'il soit en relation avec VENUS, les BOSSENO et MONTAUBAN. D'ailleurs l'abbé F. LE TALLEC, qui pourrait bien être l'auteur anonyme de notre bulletin, écrit dans sa "Petite histoire de la paroisse de PLOEMEL" que cette croix de KERLUIR est dite "CROEZ ER GUEN ou ER GUENDRE = la goutte, le rhumatisme".

Revenons à MONTAUBAN - Après examen de ces "arguments" nous ne sommes guère avancés. Il est temps de faire le point. Comment peut-on admettre que pendant les quinze siècles qui séparent MONTAUBAN de la Villa Gallo-Romaine, ce nom se soit conservé sans déformation, transmis oralement par des générations qui n'en connaissaient pas le sens ?

Montauban est une appellation toute récente et figure, pour la première fois, à ma connaissance, dans le registre des Décès de CARNAC pour l'enregistrement d'un enfant mort-né le 5 février 1866 au foyer de Joseph Marie BRISAQUE et Marie Françoise BERNARD. Le couple demeurait encore au bourg en 1858 : Joseph BRISAQUE maçon entrepreneur était fils de Yves BRISAQUE ou PRIJAC également maçon, originaire de GLOMEL (Côtes du Nord), son épouse était aubergiste à MONTAUBAN.

René AUFFRET (Histoire familiale de CARNAC) nous apprend que les premières découvertes archéologiques du BOSSENO furent faites en 1842 lorsque l'on dut élargir l'ancienne voie CARNAC-LA TRINITE pour faciliter le passage du Duc de NEMOURS, fils de LOUIS-PHILIPPE, désirant visiter CARNAC au cours d'une croisière sur son yacht. Mais les fouilles faites par MILN qui mirent à jour la Villa furent réalisées de 1874 à 1876.

Soyons réalistes et ouvrons les yeux :

MONTAUBAN est sans doute l'appellation du débit de boissons créé en ces lieux par le premier occupant.

Est-ce le propriétaire ou quelque client qui l'a baptisé ainsi. Nous ne saurons sans doute jamais qui ni pourquoi.

D'autres noms de bistrots du même genre sont à l'origine de l'appellation de leur quartier :

- LA RUSSIE à RIANTEC,
- SEBASTOPOL toujours à RIANTEC,
- SALONIQUE à PLOUHINEC
- LE MAROC à NOSTANG

LA POINTE CHURCHILL

Quiconque a tant soit peu fréquenté CARNAC-PLAGE a entendu parler de la POINTE CHURCHILL, la pointe rocheuse qui limite la Grande Plage à l'EST. Pourquoi la POINTE CHURCHILL ? Parce qu'un certain Sidney CHURCHILL, ancien officier britannique, marié à une tante de SAINT EXUPERY, fut l'un des premiers à s'établir en ces lieux qui, au début du siècle, s'appelaient encore MANNE-TY-GUARD = "la hauteur de la maison de garde". Ce TY-GUARD (prononcé GOUARDE) était destiné à abriter les hommes affectés à la surveillance et à la défense côtière pour laquelle ils disposaient, à proximité, de "deux batteries".

On trouve encore TY-GUARD, sur la hauteur de la pointe qui sépare la plage de SAINT COLOMBAN de la plage de TY-BIHAN, et à la pointe de KERBIHAN à la sortie de la rivière de CRACH, en LA TRINITE.

LA FRAIRIE DE KER LOES

La frairie de KERLOES comprenait les villages de KERGOZALEC, KERALAM, KERLOES et CRUCCARNAC.

KER GOZALEC KER GOUELLEC

On comprend aisément l'évolution du KERGOZALEC de 1475 en KERGOUELLEC si l'on tient compte de la transformation habituelle du Z en H, comme on l'a déjà vu, ce H lui-même finissant par disparaître. Au XVI^e siècle on écrit QUER EGOSSELLEC et au XVII^e, si l'on lit encore KERGOZELEC, c'est déjà QUER GOUELLEC et même QUERGOUELLEC.

Selon B. TANGUY (Chapitre IV d'un ouvrage sur LOCRONAN et sa région) GOALEC est connu pour être un nom d'homme et il cite KERGOALEC en RIEC (Finistère). Il n'en donne pas la signification.

On trouve à CARNAC, toujours en 1475, une famille LE GOULAZEC à COET-COUGAM et une famille LEGLOAZEC à KEROGER (KEROGIL). Tous ces noms GOZALEC/GOHALEC, GOULAZEC/GOULAHEC et GLOAZEC/GLOAHEC sont bien proches les uns des autres. Une métathèse (voir précédemment à KERGOURET) suffit pour passer de l'un à l'autre. C'est pourquoi je suis porté à penser que KERGOUELLEC est le village de GLOAHEC, nom de famille fort répandu chez nous, mais dont j'ignore la signification.

KER ALAM KER ALLAN KER UERNO

Le KERALAM de 1475 peut aussi se lire KER ALAIN. C'est GUER ALLAM et QUER ALLAN aux XVI^e - XVII^e siècles et maintenant KERALLAN. Toutes ces appellations présentent à n'en pas douter les variantes du nom d'homme ALAN, ALAIN en français. On trouve ce nom dans les chartes des VIII^e/XI^e siècles du Cartulaire de l'abbaye de REDON. Il fut d'ailleurs porté par les Ducs de Bretagne. On trouve d'autres KERALAN ou KERALLAN en PLUNERET - BRECH - PLOEMEL - MERLEVEZEN.

À propos d'ALAN, Léon FLEURIOT (les Origines de la Bretagne) nous apprend qu'il désigne "le jeune cerf" en gallois ancien, qu'il est le surnom du Renard dans les contes bretons, qu'il pourrait, en conséquence, être apparenté à des termes désignant des animaux au pelage roux, fauve.

Les manuscrits des XVI^e et XVII^e siècles m'ont fait découvrir que KERALLAN avait eu à ces époques une autre appellation. On lit en effet, à plusieurs reprises, "QUERUERNO ou QUERALLAN", "QUER VERNO ou QER ALLAN". On n'en trouve plus trace dans le cadastre de 1833. Pas une parcelle n'en garde le souvenir.

On a en UERNO ou VERNO le terme bien connu GUERN = "marais, marécage" ou "aulne" (arbre qui croît dans les lieux marécageux). Ainsi KERALLAN a eu un surnom et le "Village d'ALAIN" fut aussi quelque temps "le village des marais".

KER LOES KER LOIS

KERLOES est devenu le KERLOIS actuel après avoir été KERLOEIS au XVII^e siècle. On trouve des KERLOIS à SAINT PHILIBERT, à BRECH, à LOCMIQUELIC (KERLOES en 1443), à GAVRES (KERLOES EN 1607).

H.F. BUFFET dans sa "Toponymie du canton de PORT-LOUIS" voit, à l'origine des KERLOIS/KERLOES le nom d'homme GLOES que l'on trouve dans les textes du VIII^e au XI^e siècle des chartes du Cartulaire de l'abbaye de REDON. Bernard TANGUY note de son côté (un pays de CORNOUAILLE : LOCRONAN et sa région - chapitre IV) que le vieux breton LOIES, LOES, signifiant "expulsion" est fréquent dans les noms d'hommes.

Plus simplement, sans les contredire, nous dirons comme René AUFFRET dans son "Etymologie Carnacaise" déjà citée que KERLOIS est le "Village de LOUIS".

CRUCCARNAC CLOUCARNAC

On a longtemps écrit CRUCCARNAC ou CRUCARNAC, mais dès le début du XVIII^e siècle on commence à trouver CLOUCARNAC qui est devenu l'orthographe officielle. On a déjà vu, à KERLUIR, CR se transformer en CL.

CRUCCARNAC se décompose en CRUC et CARNAC. Inutile de revenir sur le sens de CARNAC. CRUC ou CRUG signifie "éminence, butte". On le trouve encore dans CRUCUNY qui est l'un de nos villages, dans CRUCUNO à ERDEVEN, CRUBELZ à BELZ. CRUC-ARDON était le nom de la butte de TUMIAC à ARZON (ex ARDON) en 836. Dans les exemples précédents le terme CRUC est lié à la présence d'un tumulus ou d'un dolmen qui en est le reste.

Au pied du tumulus qui est à l'origine du nom de CARNAC, CLOUCARNAC est "la butte du Tumulus", ou "la butte du Cairn".

Nous sommes proches du Bourg et les constructions se sont développées dans ce secteur. Nous voilà donc amenés à examiner quelques appellations traditionnelles, heureusement conservées : LE RANGUHAN, SAINT MICHEL et LANVELAN, POUL PERSON, le RAHIC et le ROËR.

RANGUHAN

Le nom de ce nouveau quartier est bien attesté dans le cadastre de 1833 alors qu'aucune construction ne s'y élevait encore. Il désigne un ensemble de parcelles bien compact et bien délimité, formant une sorte de rectangle d'environ 300m x 250 m soit environ 7 hectares et demi, délimité sur 3 côtés par des chemins. La graphie RANGUHAN est nette et sans aucune variante, ce qui est rare dans l'Etat des Sections du Cadastre, même pour les noms les plus simples.

Cependant on prononce RANJOUAN et c'est d'ailleurs sous cette orthographe que le mot est écrit par Z. LE ROUZIC dans "Légendes et traditions".

Le RANGUHAN fait partie de ces appellations dont le sens a été oublié et qui nous parviennent déformées. Certains ont tenté d'élucider le mystère et proposent des solutions. C'est ainsi que feu l'abbé LE PORT, carnacois d'origine, disait à Jean THOMAS, dynamique correspondant d'OUEST-FRANCE à l'époque, demeurant en ces lieux que RANGUHAN était en réalité RUN-GUEN, c'est à dire "la Colline Blanche" parce que, autrefois, les lavandières du "Douet" en contrebas étalaient là leurs linges à sécher sur la lande. L'image est poétique. Mais peut-on se contenter de cette explication ? A CARNAC, RUN désigne généralement un tertre tumulaire et GUEN est trop courant pour être confondu avec GUHAN ou JOUHAN. Par contre GUHAN qui peut-être le diminutif de GUH = "cache" et donc une "cachette", se rapproche beaucoup de JOUHAN dans la prononciation locale où G et J sont prononcés DJ.

Revenons à RAN. C'est un terme très ancien, bien connu en Toponymie. Il désignait une unité celtique de division des Terres, une part d'héritage. La configuration de l'ensemble de RANGUHAN et sa superficie correspondant à ce qui était en moyenne celle des Terres labourables d'une bonne exploitation au XV^e siècle rendent très plausible une interprétation de RANGUHAN par "la part, ou le domaine de JOUHAN". Mais comment savoir de quel JOUHAN quand on observe que la moitié des prénoms des exploitants de 1475 est constituée de JEHAN ou JOUHAN ?

SAINT MICHEL LANVELAN

L'appellation de SAINT MICHEL est due bien évidemment à la dédicace à ST MICHEL du grand tumulus de CARNAC, matérialisée par la construction d'une chapelle à son sommet. Le nom, écrit en breton SANT MIQUEL au cadastre de 1833, s'est étendu à tout le quartier construit au Sud et en particulier aux écoles privées qui s'y sont établies.

Le célèbre "fouineur" d' INTER-CLOCHERS dans le numéro de janvier 1981, nous dit que la chapelle fut "reconstruite" en 1663 et voudrait faire remonter le culte de Saint MICHEL au début du christianisme. Sans aller si loin, on peut raisonnablement se ranger à l'opinion de H.F. BUFFET (En Bretagne Morbihannaise) qui indique que le Culte de Saint Michel, dans notre région, ne paraît pas antérieur au XI^e siècle et semble avoir été introduit à cette époque sous l'influence de la célèbre abbaye normande du MONT SAINT MICHEL. Le XI^e siècle, c'est justement l'époque des grands défrichements et de l'apparition des premiers villages en KER.

OGEE, dans son "Dictionnaire géographique de la province de BRETAGNE" en 1853 rapporte que BELEN, ou le Soleil, était autrefois adoré sur notre mont que l'on "nommait MONT BELEN ou MELEN mots qui dérivent de la même racine et signifient jaune, blond". BELEN-BELENOS est le grand dieu solaire des Celtes, dieu de la lumière, celui qui donne la vie. Il n'est donc pas surprenant que l'on ait allumé, il n'y a pas si longtemps, le feu de la Saint JEAN, le feu du solstice d'été sur le sommet du Tumulus, même si Saint MICHEL a remplacé BELENOS. Saviez-vous que BELENOS, s'il faut en croire Jean MARKALE (Les Celtes), a été christianisé sous la forme de Saint BONNET ?

Non loin du tumulus SAINT MICHEL une série de parcelles se réfèrent à l'appellation de LANVELAN. "Lande et Genêt" dit René AUFFRET dans son Etymologie Carnacaise, décomposant LAN = "Lande" et VELAN forme mutée de BELAN = "Genêt". Les BELAN, BELANO, BELANEC sont souvent employés pour désigner des terres dans le cadastre de CARNAC, mais très rarement associés à LAN et très rarement sous la forme mutée VELAN. LAN désigne la lande généralement, mais il a aussi le sens de "territoire", territoire souvent sacré. LANVELAN ne pourrait-il pas être le dernier témoin du "Territoire de BELANOS" ?

POULPERSON

Mentionné au cadastre de 1833 entre SAINT MICHEL et le Bourg. POUL PERSON est "la mare ou le lavoir du Recteur". L'ancien presbytère, devenu musée, est encore là, plus haut. Une carte postale ancienne représente le lavoir où les femmes s'activent, sans aucune habitation. La mare, aménagée, et sa fontaine ont été conservées.

LE RAHIC

Le cadastre de 1833 écrit ER RAHEC. Z. LE ROUZIC (Carnac Légendes et traditions) cite aussi ER RAHEC, endroit où le chemin qui menait à CLOUCARNAC et LA TRINITE franchissait le ruisseau ER HOAH. Le RAHEC est "l'endroit où il y a des rats". Notons que la nomenclature de l'I.N.S.E.E indique LE RAICK.

LE ROËR

ER ROER est la graphie employée dans le cadastre de 1833. Z. LE ROUZIC mentionne ER HOAH (voir ci-dessus LE RAHIC). ROËR est une transcription phonétique de ER HOEH. HOEH forme mutée de GOEH signifie "ruisseau". Ce ruisseau partait de LANVELAN passait par POUL PERSON, LE RAHEC pour aboutir aux marais du BRENO.

LA FRAIRIE DE LESENES

Nous suivons les enquêteurs qui progressent vers l'Ouest aux abords de la Côte et nous emmènent dans la frairie de LESENES qui comprenait les villages de KERPRIDIRY, de KERRECAT, de LESENES BIHAN, de KERESTEDERET et de LESENES BRAS.

KER PRIDIRY KER BERDERY

Une métathèse, encore une, et la mutation de la consonne initiale, suffisent à démontrer l'identité du KERPRIDIRY de 1475 et le KERBERDERY moderne. Les graphies des manuscrits des XVI^e - XVII^e siècles n'ajoutent rien et témoignent du passage progressif de l'un à l'autre.

PRYDERI est un personnage de la mythologie celtique, le fils de la grande reine RHIANONE. Pas de doute ce PRIDIRY/BERDERY est un nom d'homme, un anthroponyme comme on dit.

Le Catholicon, ce dictionnaire breton de 1479, traduit PRIDIRY par "penser, juger". PRIDIRY devenu PREDEREIN a maintenant le sens de "craindre".

Pour ma part je traduirais KERPRIDIRY/KERBERDERY par "le village de PRIDIRY, l'homme réfléchi".

KER RECAT

KERRECAT a disparu, mais on lit encore dans les manuscrits des XVI^e - XVII^e siècles QUERRECAT, KERECANT, QUERBEDERY ou QUERECANT, QUERREGUANT ou QUERBREDERI. Par contre aucune mention n'en est faite dans les registres paroissiaux que j'ai consultés.

Manifestement le KERRECAT initial s'est confondu avec KERBERDERY sans doute dès le XVI^e siècle. D'ailleurs en 1475 chacun de ces deux villages était réduit à sa plus simple expression, une seule exploitation : à KERPRIDIRY celle de Jehan PERRODIC le Jeune, à KERRECAT celle de Jehan PERRODIC l'Ainé dit "GUEZEL". Les liens familiaux ont pu contribuer à l'unification.

Bernard TANGUY (Toponymie et peuplement - LOCROGAN et sa région) explique KEREGAT en PLOUMODIERN (Finistère) par un anthroponyme AD-CAT où CAT a le sens de "combat" et AD est un préfixe "réductif" qui répète le son AT de CAT sans signification particulière.

LOTH (Vocabulaire Vieux Breton) nous apprend que CANT entre en composition dans un grand nombre de noms propres armoricains et paraît signifier "blanc, éclatant".

KERRECAT était sans doute le "village de RECAT, ou ECANT" peut-être un homme brillant.

LESENES BIHAN LEGENESE

Il y avait en 1475 deux villages portant le nom de LESENES. On les différenciait par les adjectifs BIHAN = "petit" et BRAS = "grand". LESENES BIHAN était aussi appelé LEGENES dès le début du XVIII^e siècle. Les registres paroissiaux utilisent alors l'un ou l'autre terme puis indifféremment LÉGENÈS ou le PETIT LÉGENES. René AUFFRET dans son "Etymologie Carnacoise" d'un bulletin municipal de 1982 dit que l'on a écrit parfois LA GÈNÈSE et j'ai lu, pour ma part, LA JEUNESSE dans un acte d'Etat Civil de 1801.

Bien sûr LÉGENÈSE n'a rien à voir avec le premier livre de la Bible pas plus qu'avec la jeunesse de nos artères. LESENES BRAS ayant changé d'appellation, LÉGENÈS est maintenant le seul témoin de l'ancien nom LESENES. Pour René AUFFRET, LÉGENÈS/LESENES est "le chateau de l'Ile" et il existe une relation évidente avec la Villa romaine qui existait en ces lieux au bord de la côte et malheureusement occultée. Cette traduction est reprise dans le petit dépliant de la chapelle de SAINT COLOMBAN : LEZ-ENEZ = "Cour Seigneuriale de l'Ile, ou de la presqu'île". De fait ENEZ signifie "île" et le sens peut en être étendu à "Presqu'île". La Topographie des lieux révèle effectivement une presqu'île englobant les deux villages. LES ou LEZ est, comme KER, un terme utilisé comme préfixe en toponymie et considéré comme le témoin d'une Organisation Seigneuriale antérieure au X^e siècle. Il peut être traduit pas "Cour, résidence seigneuriale". La Villa gallo-romaine ne peut justifier une telle appellation et il n'y a pas de Seigneurie.

F. GOURVIL dans ses "Noms de famille bretons d'origine toponymique" au n°1425 voit en LEZENES un composé possible de LEZ+ENES "Résidence de l'île" mais il envisage aussi une forme féminine de LEZEN, nom de famille connu au XIX^e siècle.

Il existe cependant une autre explication, tellement plus simple. Dans "les noms de lieux bretons" B. TANGUY remarque que, pour désigner une presqu'île il existe un terme, peu fréquent, qu'il a rencontré aux environs de l'Ile MOLENE et qui est LEDENEZ (du vieux Breton LET = moitié). Une évolution du D en Z est normale et l'on peut donc dire que notre LESENES signifie "Presqu'île".

KER ESTEDERET

Ce nom figure dans la liste manuscrite que m'avait adressée J. GALLET et dans la liste publiée à la suite de son article dans le bulletin de la Société Polymatique du Morbihan. J'ai longtemps cherché ce village. A l'examen de la photocopie du document de l'enquête, j'ai pu me rendre compte que J. GALLET avait fait une mauvaise lecture d'un passage où il était rapporté que des habitants, en fait de LESENES BIHAN, décédèrent neuf ans auparavant. Il est vrai que le texte est difficile à déchiffrer.

Il n'y a pas de KER ESTEDERET.

LESENES BRAS SAINT COLOMBAN

Nous savons maintenant que LESENES BRAS, signifie "la grande presqu'île" ou plus exactement "le grand village de la presqu'île" en opposition à LESENES BIHAN "le petit village de la presqu'île".

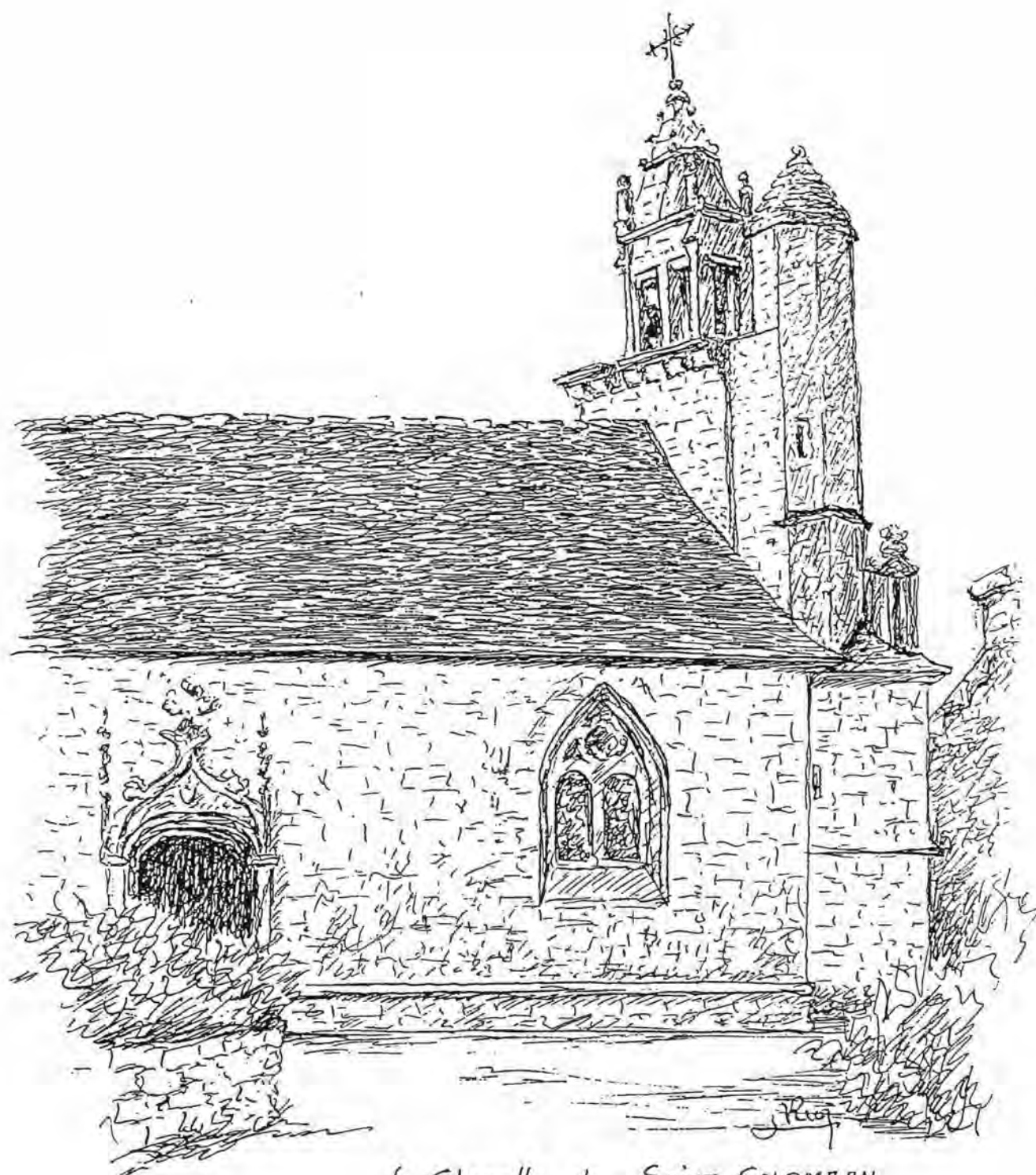
Mais pourquoi le LESENES BRAS de 1475 est-il devenu SAINT COLOMBAN ?

Au XVI^e siècle on trouve encore LEZENNES BRAS mais à partir du XVII^e siècle les manuscrits portent "Le Grand LEZENNES ou SAINT COLOMBAN". On peut lire aussi SAINT COLOMBAN ou SAINT COLOMBA. Or la chapelle de SAINT COLOMBAN date du début du XVII^e siècle; la porte Nord porte la date 1621 sous le blason des DE LARLAN alors récemment implantés au LAZ et dont un membre fut recteur de CARNAC de 1585 à 1600. On peut raisonnablement penser que l'édification de cette chapelle placée sous le patronage de SAINT COLOMBAN est à l'origine du changement d'appellation du village, ce qui semble prouver qu'auparavant Saint COLOMBAN était ignoré en ce lieu.

Alors pourquoi cette dédicace à Saint COLOMBAN, ce saint évangéliste Irlandais, réputé pour donner de l'esprit? Je ne pense pas que les DE LARLAN aient eu une dévotion particulière envers lui. Le XVII^e siècle en Bretagne est l'époque d'un effort religieux, l'époque des Missions et d'une lutte renforcée contre les pratiques superstitieuses persistantes, l'époque d'une reprise en main par le clergé.

Il y a fréquemment confusion entre Saint COLOMBAN et Saint CLEMENT. La prononciation est la même en breton. Leur culte paraît lié à d'anciens cultes des pierres. Ainsi un dolmen à KERLUTU en BELZ est appelé CLERMONT ROH CLOUR. Nous avons déjà rencontré cette "roche tamis" quand nous étions à KERLUIR (voir plus haut). Il y a aussi cette pierre percée, incluse dans la maçonnerie de notre chapelle, occultée maintenant, dans la cavité de laquelle on introduisait la tête des pauvres en esprit.

Manifestement, par la consécration de cette chapelle à Saint COLOMBAN, on a voulu christianiser, en douceur, un culte peu orthodoxe dans lequel les Pierres (ou une pierre) tenaient une grande place.



La Chapelle de SAINT COLOMBAN

A ces villages de la frairie de LESENES se sont ajoutés d'autres villages et lieux-dits, la construction s'étant fort développée dans ce secteur.

Nous examinerons LE BRENO, PORT-EN-DRO, TY BIHAN, LE GOUREC.

LE BRENO KER BALLUD

Ce village figure dans les aveux des XVI^e-XVII^e siècles sous la forme : "LE BRENO ou QUER BALLUD". En 1692 il est écrit : "Le BRENO dans LE PETIT LEZENES" et LE BRENO comprend alors deux tenues dont l'une s'appelle QUER BALUD.

BRENO, pluriel de BREN, signifie "les joncs". Le BRENO est "l'endroit envahi par les joncs" mentionne René AUFFRET dans son Etymologie Carnacoise. Le jonc est une plante des marais et le marais d'origine maritime se dit PALUD en breton. C'est ce qui justifie l'appellation de KERBALUD "le village du marais".

Le BRENO est en bordure d'une vaste zone marécageuse, LE PALUD, séparée de la mer par un cordon de dunes. C'est sur ce PALUD que furent créées la ferme du PALUD et les Salines du BRENO avant que ne se constitue CARNAC PLAGE dont l'histoire reste à écrire.

PORH-EN-DROU PORT-EN-DRO

PORH-EN-DROU désignait, au cadastre de 1833, la bande de terre située à l'Est de LÉGENÈSE entre la mer et le PALUD dont je viens de parler. Dans l'appellation moderne, on a traduit PORH par son correspondant français PORT. Mais on a curieusement conservé le breton pour les termes suivants : EN = "le" (article) et DRO variante de DROU.

Reste à expliquer DRO/DROU. On trouve PORT-EN-DRO à LOCMARIA en BELLE ILE et PORH-EN-DROU sur la côte sauvage de QUIBERON que Gildas BERNIER, dans le guide, traduit par "port circulaire". DRO/TRO a en effet le sens de "tour, circonférence" mais aussi "détour, voyage". C'est à dire tous les sens du mot français "tour".

René AUFFRET (Bulletin Municipal d'octobre 1982) envisage la possibilité d'un nom de famille LE DROU, encore porté de nos jours, ou la désignation d'une courbe de rivage.

Je crois que, dans le cas présent, le nom de famille est à écarter. En fait ce "port" était un simple lieu d'échouage en bordure du "palud" abrité derrière la langue de terre qu'il fallait contourner. C'est peut-être ce "détour" qui explique PORH-EN-DRO.

TY BIHAN

C'est l'appellation de la plage située à l'Ouest de la plage de LÉGENÈSE entre deux pointes rocheuses.

TY signifie "maison" et TY-BIHAN "petite maison". C'était le nom de la villa du Docteur KELLER (une sorte de petit chalet) construite à l'Ouest de la plage sur la "pointe de SAINT COLOMBAN" appelée parfois aussi "Pointe KELLER". Le père du docteur KELLER, Charles KELLER, riche ingénieur nancéen, avait largement contribué au financement des fouilles du Tumulus SAINT MICHEL par son ami Z. LE ROUZIC de 1900 à 1906.

La pointe rocheuse Est qui sépare la plage de TY-BIHAN de la plage de LÉGENÈSE est appelée quelque fois "Pointe LION" du nom d'un Sous Préfet de PONTIVY, un autre ami de Z. LE ROUZIC, qui acquit des terrains communaux en cet endroit pour y construire sa villa.

LE GOUREC

On trouve dans le cadastre de 1833, l'appellation PEN-ER-GOURET ou PEN-ER-GOUERET. Cet endroit, maintenant habité est devenu "La Pointe du GOUREC" ou "Le GOUREC" - "Pointe" traduit PEN, mais quel est le sens de GOUREC ?

On prononce "goureutch" ce qui explique sans doute la confusion entre les deux terminaisons -EC et -ET. On trouve TREAC'H GOURED à HOUAT (TREAC'H=plage) et l'anse du GORET à l'ILE AUX MOINES - B. TANGUY (Les Noms de lieux Bretons) définit GORED/GORET/GOURED par "barrage pour pêcherie".

Le français GORD se définit "Pêcherie fluviale formée de deux rangs convergents de perches avec un verveux (filet de pêche en entonnoir) au sommet de l'angle". Il est vraisemblable qu'il y eut ici, au moins temporairement une ou plusieurs installations pour la pêche auquel cas le GOUREC pourrait se traduire par "la pêcherie".

Initialement les ostréiculteurs avaient construit des cabanes dans ce quartier au Nord de SAINT COLOMBAN. Deux joyeux lurons, qui y menaient parfois grand tapage, avaient malicieusement baptisé l'endroit BOUSBIR, par analogie avec les quartiers réservés qu'ils avaient connus en Afrique du Nord. Cette appellation est encore parfois utilisée.

LA FRAIRIE DE BOURGEZEL

Quittons la PRESQU'ILE et franchissons ce petit bras de mer qui est de nos jours l'anse du Pô. Nous suivons nos enquêteurs qui abordent la frairie de BOURGEZEL laquelle comprenait alors les villages de : BOURGEZEL, KERGOUILLART, KERDERU et du MAENEC.

BOURGEZEL BOURGEREL

le Z de BOURGEZEL de 1475 me semble bien net. Jean GALLET a transcrit BOURGEREL et dans tous les textes des XVI^e XVII^e siècles j'ai toujours lu BOURGEREL sans aucune variante.

BOURGEREL devint le siège d'une Sieurie avec manoir après 1536 sans doute vers 1619. C'est un nom que l'on trouve également à ARRADON, BADEN, ARZON, NOYALO, NOYAL-MUZILLAC, PLUVIGNER, REMUNGOL toutes communes du MORBIHAN et jusqu'à PLOUGONVER dans les COTES d'ARMOR.

René AUFFRET, dans son "Etymologie carnacoise", déclare que c'est un nom qui "sent le Romain". Certes il a existé des villas gallos-romaines dans les villages de ce nom à BADEN et ARRADON et, ici même, on a trouvé quelques tuiles et poteries de la même origine. Mais est-ce suffisant pour lier l'appellation de BOURGEREL, comme celle de BECQUEREL avec laquelle il fait le rapprochement, à une présence gallo-romaine?. D'ailleurs BECQUEREL serait issu du norrois BEKKR = "ruisseau" si l'on en croit Jean RENAUD (Les Vikings et les Celtes).

BOURGEREL est aussi un nom de famille, porté par des Vannetais vers 1800 et aussi au XVI^e siècle. L'un d'eux fit fonction de Maire de VANNES en 1791. Mais il est bien possible que ce soit l'un des Toponymes qui soit à l'origine de l'anthroponyme et non l'inverse.

Pour ma part, je n'ai trouvé aucune explication au nom de BOURGEZEL ou BOURGEREL.

KER GOUILLART KER GOUILLARD

Depuis 1475 seule la lettre finale a changé et aux XVI^e-XVII^e siècles on trouve tantôt un T, tantôt un D et aussi quelques variantes sans conséquence : KERGOULLARD et KERGOUYLLARD. Il existe aussi KERGOUILLARD à PLUVIGNER.

Un carnacois, parmi les anciens m'a dit un jour "KERGOUILLARD! c'est KER-GOUIL-IAR, le village de la fête des poules!". Il aimait plaisanter.

Je crois que GOUILLARD est un nom d'homme. Le catholicon, ce dictionnaire breton de 1479 donne : GOU = "mensonge" et GOUYER = "menteur".

.../...

La finale -ARD a le même sens que -ER mais avec une nuance péjorative. Il en est de même en français pour les finales correspondantes -EUR et -ARD (chauffeur et chauffard en sont un bon exemple). D'ailleurs "menteur" se dit GEUIARD en breton moderne, GOU ayant évolué en GEU (G se prononce GU)

KERGOUILLARD paraît bien être le "village de GOUILLARD - le Menteur"

KER DERU KER DERFF

J. GALLET a lu KERDERN dans le texte de 1475. N et U se confondent et je pense que KERDERU est plus conforme. Dans son ouvrage sur la Noblesse Bretonne, R de LAIGUES cite en 1536 "KERGOUILLARD et KERDRÉAN" (alias KERDEAU) lieux nobles appartenant à Henry LE DIMANACH. Il assimile ce KERDREAN/KERDEAU qu'il semble avoir eu quelque mal à déchiffrer, à KERDRAIN je pense qu'il a mal lu KERDERU/KERDERN.

KERDERU était déjà devenu KERDERF au XVI^e siècle. On l'a écrit ainsi depuis lors, tantôt avec un F, tantôt avec deux FF. DERU ou DERF signifie "chênes" et KERDERU/KERDERFF est "le village des chênes".

LE MAENEC LE MENECH

Le MAEN de 1475 a évolué en MEN. On trouve quelques variantes au XVI^e- XVII^e siècles MENNEC, LE MENNEC, MAENNEC mais d'est toujours le même mot.

MAEN ou MEN signifie "Pierre". Souvent, dans les noms de parcelles du cadastre, le mot désigne un menhir. Avec le suffixe -EC MENECH signifie "le lieu ou il y a des pierres, des menhirs". On ne pouvait mieux dénommer un village bâti en grande partie au milieu d'un CROMLECH au départ des alignements.

On trouve un village appelé MENECH à MENDON (LE MENNEC au XVII^e siècle) KERMENECH à KERVIGNAC et BRÉMENECH à PLAUDREN.

La signification de MENECH paraît évidente et toute simple et cependant il existe d'autres interprétations que voici :

- Pour FREMINVILLE (Antiquités de la Bretagne - 1827) MENECH signifie en celto-breton "mémoire, souvenir" et il y voit un rapport avec la "destination funéraire et commémorative des alignements de menhirs". Le rapprochement alignements - cimetière et le goût du macabre étaient de mode à l'époque;

- Robert CHARROUX (le livre du mystérieux inconnu), après avoir écarté "MENé signifiant "mont", rattache MÉNECH à un gaélique MANAC qui voudrait dire "comput (calcul), indication" et il conclut : "avec la notion de temps et de comput, LE MENECH, EL/MENECH dirait un arabe, prend le sens de calendrier".

- l'Association KERGAL qui a sa théorie sur les mégalithes dit que MENECH vient de MENS, MENES signifiant "la lune".

Restons simples et réalistes - MENS SANA, IN CORPORE SANO.

Ainsi que nous en avons pris l'habitude, ajoutons à ces villages de la Frairie de BOURGEZEL/BOURGEREL d'autres noms de lieux qui nous sont devenus familiers : LE PÔ qu'aucun carnaçois ne peut ignorer, KERVIGNIAHOUE plus obscur, MANNÉ-ER-GROEZ, KERPETIT et aussi LE DONN.

LE PO

Le PO n'existe pas en 1475. A cette époque l'activité maritime de CARNAC est réduite. Les quelques pêcheurs sont parmi les plus misérables de la population. Tous sont localisés sur le territoire actuel de LA TRINITE, sauf un à BEAUMER et un à LESENE BRAS. Quelques habitants étaient à la fois paysans et marins mais aucun d'eux ne résidait dans la frairie de BOURGEREL.

Aucune mention du PÔ n'est faite dans les manuscrits des XVI^e et XVII^e siècles, pas même dans l'aveu de 1692 qui me paraît très complet. S'il y eut quelque activité maritime en ces lieux, elle se faisait à partir de SAINT COLOMBAN et ce n'est que lorsque cette activité prit un réel essor que s'est construit le village du PÔ.

Examinons les registres paroissiaux après 1692. Déjà un poissonnier c'est à dire un pêcheur (peut-être justement exploitant de la pêche du GOUREC) du nom de Jean LE RUNIGO passe de St COLOMBAN à BOURGEREL en 1704. A partir de 1740 apparaissent, toujours à BOURGEREL, des matelots, des navigateurs et des maîtres de chasse-marée. Le nombre est limité bien sûr. En novembre 1756 : Jean LE BÉAN ou LE BAYON, 18 ans, de KERGOELEC, est trouvé noyé près de la Chaussée de BOURGERELLE.

La première mention du PAU est faite dans le registre des baptêmes de 1772 qui enregistre la naissance d'un enfant au foyer de Laurent LE DANTEC et Marie Anne l'UHEL. Les parents étaient auparavant cabaretiers à SAINT COLOMBAN. Les voilà cabaretiers au PAU. Le père est de plus Capitaine de chasse-marée. Dès lors le PAU ou le PÔ (on utilise les deux graphies) se développe parallèlement à BOURGEREL : marins et charpentiers calfats suivent. Dès 1777 on y trouve un meunier et, en 1789, un boulanger s'est installé. J'ai compté 48 habitants en 1795 (dont 4 cabaretiers).

Mais tout cela ne nous explique pas le nom du PO (ou PAU). René AUFFRET dans son "Etymologie Carnacoise du Bulletin Municipal de mars 1982, rappelle qu'en breton on dit "ER PAU (ou PAW) et rapproche cette appellation de PAWER = Place pavée".

Dans son "Histoire familiale de CARNAC : il dit avoir vu, à marée basse, au Sud d'une plate forme rocheuse, une sorte de muraille de deux à trois mètres de large qu'il croit être un vestige de rempart Vénète. Ce serait là l'origine du PO = "lieu pavé".

Dans une communication, publiée dans le bulletin de la Société Polymatique du Morbihan (Tome 108 - juillet 1981) Michel CLEMENT, parlant des Instructions nautiques anciennes, cite le "Grand Routier" de P. GARCIE FERRANDE qui indiquait en 1483, pour la navigation à l'entrée du Golfe du Morbihan, "les amers, les profondeurs et les meilleurs PAUX", les paux étant des "mouillages".

Comme René AUFFRET je pense que LE PO ou LE PAU est un "lieu pavé". Mais pour moi, tout simplement c'est cette chaussée mentionnée dans les registres qui justifie l'appellation. Ce n'est pas la chaussée du moulin qui n'existait pas encore en 1756, mais sans doute un quai ou même la jetée dont j'ignore la date de construction.

KER VIGNIAHOUE

KERVIGNIAHOUE apparaît au cadastre de 1833, mais il n'est pas repris par la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. Aucun panneau ne le signale et le nom n'est connu que de quelques uns. Il fait partie de KERGOUILLARD qui l'a absorbé.

VIGNIA correspond, je pense à GUINIEN qui désigne un "plant de Vigne". Quant à HOUE il est ici un suffixe collectif, une sorte de pluriel (voir B. TANGUY "Les noms de lieux bretons"). KERVIGNIAHOUE est le village des vignes. Je n'ai pu savoir s'il y a eu des vignes en cet endroit. Il y a eu des vignes à CARNAC que certains carnacois actuels ont connues à BEAUMER, à KERALAN, à CLOUCARNAC, à SAINT COLOMBAN.

MANNÉ ER GROEZ

Ce lieu-dit habité est cité dans le cadastre de 1833 et repris par la nomenclature de l'I.N.S.E.E. Il est mentionné dans les registres de l'Etat Civil à partir de 1837.

MANNÉ signifie "montagne" et désigne, d'une façon générale, un lieu élevé, ce qui correspond, dans le cas présent, à la Topographie. Nous avons déjà rencontré GROEZ à KERGROIX/KERGROEZ. ER GROEZ signifie "La Croix" ou "le carrefour". Ici pas de calvaire et la "Croix des émigrés" est à un kilomètre et a été érigée en 1850. MANNÉ ER GROEZ est "la hauteur du carrefour".

D'ailleurs les parcelles de terre qui entourent la "Croix des Emigrés" s'appelaient TAL ER GROEZ dès 1833 et doivent aussi être traduites par "Près du carrefour".

KER PETIT

KERPETIT ne figure pas au cadastre de 1833 mais il apparaît dans la nomenclature de l'I.N.S.E.E. La première mention de KERPETIT est faite au registre des mariages de 1895 lorsque Perrine Philomène LE ROUZIC, célibataire de 46 ans épouse Jean Pierre LE BOSCO. Perrine Philomène LE ROUZIC est dite cabaretière à KERPETIT où elle vit avec sa mère Marie Louise LE DÉORÉ, veuve et sa soeur Marie Anne.

Il m'a été dit qu'en ces lieux, au bord de la route qui conduit à PLOUHARNEL, il y eut deux cafés - l'un appelé KER PETIT - l'autre BELIER-BLANK c'est à dire "attrape sou". Les cafés ont disparu et le nom de KERPETIT s'est maintenu. Rien ne permet de justifier l'appellation. Ce mot français PETIT désignait peut-être le "petit coup" que l'on buvait avant de rentrer, "le petit dernier".

LE DONN

Largement utilisé dans le cadastre de 1833, ER DONN = le fond sert de référence aux parcelles qui bordent "le fond" de l'anse du Pô. C'est l'appellation utilisée pour localiser les nouvelles constructions en bordure de l'Anse, à l'Est de celle-ci. Ce sont pour la plupart des constructions réalisées par les ostréiculteurs.

LA FRAIRIE de CARNAC

Nous avons presque fait le tour du Bourg de CARNAC. Entrons maintenant dans cette frairie qui est celle du bourg et englobe aussi les villages de KERGUEGAT, du HELESTREC, du VEGIER. Le BOURCH comme il est écrit ne demande pas d'explication. Passons aux villages.

KER GUEGAT KER VEGANT

Le KERGUEGAT de 1475 prend la forme de QUER GUEGANT, QUERUEGANT et QUERVEGANT dans les manuscrits des XVI^e - XVII^e siècles. Devenu KERVEGAN dans le cadastre de 1833 il est maintenant écrit KERVEGANT.

On trouve encore KERVEGANT à SAINTE-HELENE, à VANNES et KERVEGAN à PLOUHINEC en face d'ETEL.

A n'en pas douter, GUEGANT, devenu VEGANT, est un nom d'homme. Il existe encore des familles GUEGAN et H.F. BUFFET (Toponymie du canton de PORT LOUIS) dit que c'est un nom que l'on trouve dans les manuscrits du Cartulaire de l'Abbaye de REDON entre le VIII^e et le XI^e siècle.

Le nom est composé de GUEN = "blanc, sacré" et CANT = "blanc, éclatant, parfait" ainsi que nous l'avons vu à KERECAAT. On peut donc dire que KERVEGANT est le village de GUEGANT, le blanc parfait.

(LE) HELESTREC NILESTREC

HELESTREC ainsi qu'il est écrit en 1475 a eu des orthographes variées aux XVI^e - XVII^e siècles : HELLESTROEC, HALESTREC, HAELESTREC, HELISTREC, mais aussi LE HELLESTREC et LILESTREC. Cependant c'est l'article breton EN qui s'est incorporé au nom pour former NILESTREC ou NILESTRIC dans le cadastre de 1833. NILESTREC est plus correct et c'est la forme conservée par la nomenclature de l'I.N.S.E.E.

Selon B. TANGUY : ELESTR signifie "iris". Il pourrait aussi désigner la "jonquille" mais le dictionnaire d'ERNAULT le définit comme "chênevotte, débris de chanvre" c'est à dire la partie du chanvre qui reste après que l'on ait enlevé la filasse.

Avec le suffixe -EC de localisation, HELESTREC - NILESTREC est donc le "lieu où il y a des iris, des jonquilles ou des restes de chanvre" - un lieu humide .

(LE) VEGIER LE VERGER

Il semble que le transcritteur de 1475 ait abrégé son écriture du nom du village. Car en 1444 on écrivait LE VERGIER. On trouve toujours LE VERGER dans les manuscrits des XVI^e-XVII^e siècles. Comme au cadastre de 1833, LE VERGER ne figure pas dans la nomenclature de l'I.N.S.E.E.. C'est maintenant un nom de rue.

LE VERGER, nom français n'a pas besoin d'explication. fréquemment employé comme Toponyme, il témoigne généralement d'un domaine seigneurial réservé.

Le Bourg et ses abords se sont considérablement développés. Quelques noms du secteur de l'ancienne frairie ont peut-être besoin d'une explication :

J'ai retenu : LE GRAND MARJO, COURDIEC, BELLEVUE, COLARY, GOH-LORE et KERVARAIL.

LE GRAND MARJO

Officialisé par la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. LE GRAND MARJO figure au cadastre de 1833 avec deux maisons. Mais il est mentionné déjà dans les registres paroissiaux depuis 1770, sous la forme GRAND MARGEAU - GRAND MARGEU (et même GRAND MAJOR) d'abord, puis stabilisé en GRAND MARJO à partir de 1830.

Dans son Etymologie carnacaise du bulletin municipal d'octobre 1982, René AUFFRET décompose ainsi MARJO : MAR = grand et JO/JAO = "cheval", ce qui ferait du GRAND MARJO un "grand, grand cheval".

En examinant le cadastre, on constate qu'une parcelle voisine a pour appellation "PARC GRA - MARJEU". GRA ou mieux GRAH est fréquemment utilisé dans notre toponymie CARNACOISE. Nous aurons l'occasion de retrouver ce terme en micro-toponymie. Il signifie "hauteur, côte dans le sens de pente, côteau". Il me paraît évident que ce GRA ou GRAH a été dévié en GRAND.

Quant à MARJO c'est le même mot que nous avons rencontré à KERMARHIO. TREPOS, dans un article sur la "notation des Toponymes bretons" en introduction à la "Nomenclature des villages et lieux-dits du Morbihan", fait remarquer lui aussi que le pluriel des noms se terminant par H (ou C'H) se prononce JEU (ou JO) au lieu de HEU (HO). Il cite d'ailleurs GRAJEU pluriel de GRAH. Il en est de même pour MARH = cheval et le GRAND MARJO c'est LE GRA MARJO "le coteau des chevaux".

COURDIEC

COURDIEC figure au cadastre de 1833 désignant un moulin et une maison isolée. Au XVIII^e siècle est citée "une tenue au village de CORDIEN" appartenant au Sieur de KERMAU et l'on a écrit aussi COUDIEN. Mais est-ce le même lieu ? Car plus loin il est dit : "COUDIEN - Nihil" c'est à dire "rien".

La première mention de COURDIEC est faite en 1826. Jean Marie LE GALUDEC y est alors meunier du moulin de COURDIEC appelé aussi "Moulin de la Lande" ou "Moulin neuf".

On peut décomposer : COUR préfixe diminutif au sens souvent péjoratif ou fausse interprétation de KOH/KOUH = "vieux"

- DI forme mutée de TI = "maison"

- EC suffixe locatif

et traduire "l'endroit où il y a une petite maison, une bicoque".

BELLEVUE

Bellevue figure dans la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. L'appellation apparaît pour la première fois dans les registres d'Etat civil en 1875. Par la suite il est parfois confondu avec BEL-AIR et même COURDIEC. BELLE VUE ou BEL-AIR n'ont pas besoin d'explication.

COLARY

COLARY est écrit COH-LARIE ou GOH-LARIE dans le cadastre de 1833. KOH signifie "vieux, ancien" et LARI est la prononciation locale de LEURHÉ qui désigne une place de village. Ici il s'agit d'une "ancienne place" située en contrebas du chevet de l'Eglise actuelle.

GOH-LORE

LORE correspond à la prononciation locale de LÉR = "aire à battre". GOH est la forme mutée de KOH. Ce GOH-LORE est une "ancienne aire à battre" et figure au cadastre de 1833.

KER VARAIL

Il n'y a point de KERVARAIL dans le cadastre de 1833 ni dans la Nomenclature de l'I.N.S.S.E. L'appellation est récente et figure dans le nom d'une rue du Bourg. René AUFFRET (Etymologie carnacoise) rappelle que Marie se prononce localement MARAIL (dont VARAIL serait la forme mutée) et traduit KERVARAIL "le village de la famille MARY". Il n'y a pas de village KERVARAIL.

KER est ici le village sans sa forme la plus simple : la maison. Ce n'est pas la maison de MARY, mais la maison de VARY. Effectivement l'ancienne maison et étude de Maître VARY, notaire, est au bout de la rue.

LA FRAIRIE DE KER LAN

Quittons le Bourg et repartons vers le Nord. Nous entrons dans la Frairie de KERLAN qui comprenait les villages : de KERLAN - de LANYEUL - du NAUTRYOU - de KERRIAVAL - de KERLEAL - de KEROGER - de QUOIT GOUGAM.

KER LAN KER LANN

De 1475 et même de 1427, au cadastre de 1833 on écrit KERLAN. Depuis on a ajouté un N pour bien en préciser la prononciation. On trouve des KERLAN ou KERLANN à KERVIGNAC, PLUMERGAT, NOSTANG, et aussi GUERLANN en PLOUGOUMELLEN qui s'écrivait KERLAN au XVII^e siècle.

LAN ou LANN se traduit par "lande", qu'il s'agisse de l'ajonc, ou de ce type de végétation si commun chez nous que ER LAN = "la lande" est opposé à ARMOR = "le bord de mer" comme nous le trouverons dans QUERIC-ER-LANN et QUERIC-LARMOR. Il n'y a rien de surprenant à trouver, dans notre pays de landes, un KERLANN = "village de la lande".

René AUFFRET, dans Etymologie carnacaise (bulletin municipal de juin 1982), envisage deux autres interprétations possibles :

- d'abord celle du village de la famille LE LAN. Cette assertion faisait sourire mon ami Job LE LAN qui habitait effectivement KERLANN, ses parents étant venus de BRECH s'installer ici;

- autre hypothèse qui rattacherait KERLANN à la série des noms en LAN - comme LANDEVANT - LANGUIDIC - LANDAUL etc... LAN, dans ce cas serait une variante de LÉAN désignant un "moine" - un "religieux" ce qui ferait de KERLANN "le village du Moine".

Il est reconnu que LAN Celtique correspond au latin PLANUS. Il a donné en gaulois LANUM que l'on trouve dans la composition de certains noms anciens de villes. Il signifiait à l'origine "plaine, endroit plat". Son sens s'est ensuite étendu à "la lande" et à "l'ajonc".

Il est aussi exact que LAN fut utilisé avant le X^e siècle, dans le sens de "domaine, territoire" souvent restreint à "enclos religieux" pour former des toponymes. Employé comme préfixe, il est souvent suivi du nom d'un saint fondateur de monastère ou de paroisse et est alors l'équivalent du LAND Irlandais et du LLAN Gallois. Mais il n'a rien de commun avec LEAN. LAN, dans ce sens, utilisé comme déterminant d'un KER (donc à partir du XI^e siècle) serait une aberration.

Pour moi KERLANN restera le village de la lande, témoin d'un paysage ancien, d'une végétation peut-être peu accueillante mais si belle quand elle est en fleur.



KERLANN

LANYEUL LE NIGNOL

De LANYEUL en 1475 on passe aux XVI^e ET XVII^e siècles à LAIGNEULLE, LIGNEUL, LAIGNAULLE. A la fin du XVII^e siècle on commence à lire NAIGNAULE, LE NIGNAULLE, mais l'aveu de LARGOUET de 1692 a inscrit "LAIGNAULLE ou LIGNAULLE". Dans les registres paroissiaux on trouve pratiquement toujours NIGNOL ou LE NIGNOL. Ce sera l'orthographe du cadastre de 1833 et celle de la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.

On peut, prudemment, faire un rapprochement avec la commune morbihannaise de LIGNOL (AN IGNOL en breton) dont le nom était LINGNOL en 1324. On trouve aussi LINIOL en PLOEREN lui aussi écrit LAIGNEULLE au XVII^e siècle.

Bernard TANGUY (les noms de lieux bretons) dit que LIGNOL et le NIGNOL en CARNAC ne procèdent sans doute pas du radical LIN qui signifie "le lin" mais il ne donne pas plus d'explications.

Francis GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine toponymique n°1570) à propos de notre NIGNOL, cite LIGNOL et LINIOL mais n'en dit pas davantage.

René AUFFRET n'a pas cité LE NIGNOL dans son Etymologie Carnacoise.

Je ne suis pas davantage en mesure de fournir une explication à l'appellation NIGNOL/LANYEUL. Je ferai seulement deux remarques :

- Il n'est pas du tout certain que le L initial devenu N soit l'article français le ou l' transformé ensuite en article breton N (pour EN) ;

- On a parfois tenté d'expliquer LE NIGNOL par EN HIAUL = le soleil". C'est une erreur. Les anciens ne se seraient pas fourvoyés à ce point pour transcrire le nom breton du soleil.

Nous resterons dans l'incertitude.

LE NAUTRYOU LE NOTERIO

NAUTRYOU en 1475, LAUTERIO, NAUTRIO, NAUTERIO par la suite pour en arriver au NOTRIO du cadastre de 1833 et au NOTERIO de la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.. Ce sont là des variantes du breton EN AUTERIEU = "les Autels".

Selon Z. LE ROUZIC : EN AUTERIEU est l'appellation d'un "dolmen ruiné dont la table repose sur des murets en pierres sèches et se trouve engagée sous le pignon Ouest d'une écurie".

Le dictionnaire Etymologique des Noms de Lieux en France de DAUZAT et ROSTAING signale que de nombreux lieux-dits de Normandie sont appelés LES AUTELS, anciens ALTARIA des XI^e-XIV^e siècles. Il ajoute qu'ils désignent en général une église d'importance secondaire, mais qu'ils peuvent aussi parfois rappeler un autel païen.

KER RIAVAL
KER IAAVAL

De KER RIAVAL à KERIAVAL en passant par KERRIAVAL ou KERYAVAL le "R" initial de RIAVAL a fini par se confondre avec la finale de KER.

Il existe aussi un KERIAVAL à LOCMARIAQUER.

RIAVAL est un nom d'homme que l'on trouve dans les chartes du Cartulaire de l'abbaye de REDON (VIII^e au XI^e siècles). RIOUAL est un nom qui est encore porté. RI signifie "roi, chef" et UUAL a le sens de "valeur".

KERIAVAL est donc le village de RIAVAL, le chef valeureux.

KER LEAL
KER LEAR

On écrira KERLEAL jusque vers 1780. Au cadastre de 1833 c'est KERLÉAR et il en est ainsi depuis lors. On prononce KERLIAR. Il semble bien que l'on ait encore ici, à l'origine de la dénomination du village, un nom de personne, LÉAL, qui signifie "loyal, honnête, fidèle" et KERLEAR est le village de LEAL "le loyal".

KER OGER
KER OGILE

Le KEROGER de 1475 a persisté longtemps sous la forme KEROGER ou KERROGER. Ainsi les aveux de LARGOUE de 1692 écrivent encore KER ROGER. Mais les actes des registres paroissiaux dès le début du XVIII^e siècle présentent les graphies KEROGEL, KER AUGEL et, en 1833, le cadastre écrit KEROGEL. La prononciation I de E (é) a entraîné le KEROGILE de la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.

Quand Gildas BERNIER a étudié la Toponymie de la presqu'île de QUIBERON, il a déclaré que KEROGÈLE en CARNAC, tout comme NOGUEL lieu-dit de PLOUHARNEL procède de ER HOGUELL = "la parcelle". Mais il ne semblait pas avoir connaissance des formes antérieures : KEROGER ou KERROGER.

René AUFFRET (Etymologie carnacoise) tranche : KEROGIL vient de ROGER, nom de famille. Mais ROGER ne me semble guère attesté comme nom de famille en Bretagne. Par contre, sur l'ancien chemin qui conduit de KEROGILE à KERLANN existe un pont rudimentaire répertorié sous le nom de PONT-OGEL au cadastre de 1833 et couramment appelé PONT GIL). Z. LE ROUZIC, dans CARNAC et Traditions, l'appelle PONT AUGÈLE.

Il faut donc en revenir à OGER/AUGELE comme déterminant du nom de village. OGER peut être issu du franc ODGER mais il peut aussi avoir une origine scandinave si j'en crois Jean RENAUD (les Vikings et les Celtes). C'est aussi le cas de HOSTIN - TOUROUD - ANQUETIL.

Voilà donc KEROGIL/KEROGER le village d'OGER.

Nota : avez-vous remarqué qu'ici le R s'est transformé en L alors qu'à KERLEAL devenue KERLEAR c'est l'inverse qui s'est produit.

QUOIT GOUGAM COET COUGAM

QUOIT déjà rencontré à QUOIT AN CORRE et QUOIT GRALEN. C'est bien sûr COET c'est à dire "le bois". Reste à définir le déterminant GOUGAM ou COUGAM.

Notons que l'on a parfois écrit COET COUGAN, COET GOURGAN ou COET COUGAN aux XVI^e- XVII^e siècles et que l'aveu de LARGOUET de 1692 note bien COET COUGANT. Cependant les registres paroissiaux, comme tous les documents postérieurs, présentent toujours COUET COUGAM.

Il existe aussi un COËT COUGAM (COET CAUGAM au XVII^e siècle) en PLOUGOUMELEN.

Malgré la terminaison -AM qui donnera toujours quelque doute, on doit pouvoir se référer au moyen breton GOGANT, COUGANT, issu du vieux breton COUCANT (Vocabulaire vieux breton de J. LOTH) qui a un sens de plénitude et d'abondance et serait un composé de CANT = "blanc, éclatant, parfait" déjà rencontré à KERECANT et KERVEGANT. On rencontre encore le nom de famille COGAN.

COET COUGAM serait donc "le bois de COUGANT/COGAN" plutôt que "le bois de l'abondance".

Ajoutons maintenant à la frairie de KERLAN quelques lieux-dits plus récents : CROIX-AUDRAN, KERHUISTRAG, LE RUNEL, KERBLAYE.

CROIX AUDRAN

Le cadastre de 1833 mentionne CROIX AUDRAN. Il n'y a pas encore d'habitation, mais il y a bien la Croix puisqu'une parcelle, en bordure de la route d'AURAY est appelée LE PÂTIS de CROIX AUDRAN. Il y a aussi l'embranchement d'un chemin qui va vers KERMARIO.

La première mention d'un habitant, dans les registres d'Etat Civil est faite à la naissance d'un enfant en 1851 au domicile de Corneil LE RUNIGO débitant de boissons. On dit alors KERAUDRAN qui deviendra CROIX AUDRAN dès 1856.

AUDRAN est un nom de famille connu. Il n'en existe pas à CARNAC à cette époque. Située en arrière du bourg, cette "croix de derrière" était peut être une signalisation pour les pèlerins de SAINT CORNELY les invitant à la prière alors qu'ils apercevaient le clocher pour la première ou pour la dernière fois.

KER HUISTRAG

Ne cherchez pas, vous ne trouverez nulle part cette appellation écrite si ce n'est dans les registres d'Etat civil entre 1869 et 1910. C'est le nom donné à quelques habitations dans les menhirs, là où la route de KERLANN coupe les alignements du MÉNEC.

HUISTRAG est le nom d'un oiseau, le "traquet", familier de nos landes, souvent confondu avec le moineau. KERHUISTRAG "le village du traquet", voilà un nom qui aurait mérité d'être conservé.

LE RUNEL

RUNEL figure dans la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. C'est le nom qui a été donné au lotissement H.L.M. communal. Dans le cadastre de 1833 plusieurs parcelles de ces lieux se réfèrent à RUNEL, entre autre MANNÉ RUNEL qui fut habité au moins vers 1906. MANNÉ est la "hauteur" et RUN désigne généralement une "butte".

Un ancien vicaire de CARNAC me déclarait "RUNEL se décompose ainsi :

RUN = "butte, colline" et EL = "ange". Le RUNEL est "la colline de l'ange" faisant face à notre mont SAINT MICHEL (le tumulus), la colline de l'archange".

Le lotissement du RUNEL a peut être ses saints et quelques anges mais, dans le cas présent, EL est tout bonnement un suffixe que l'on trouve dans plusieurs toponymes et qui indique une similitude.

2. LE ROUZIC (Inventaire des monuments mégalithiques de la région de CARNAC) nous fournit l'explication. MANE RUNEL désigne un tertre tumulaire circulaire ruiné qu'il a fouillé en 1911. Il n'en reste pratiquement rien.

KER BLEI

Le cadastre de 1833 signale une habitation à l'écart de COET-COUGAM appelé TY-KERBLAYE-COET-COUGAM = "la maison de KERBLAYE de COET COUGAM". La carte au 1/25.000 mentionne KERBLEI.

Les registres paroissiaux font mention de KERBLAYE ou KERVLAYE dès 1763.

BLAYE ou BLEI signifie "loup". LE BLAYE ou LE BLé sont aussi des noms de famille. Il y a d'autres références au loup dans les noms de parcelles du cadastre et le village de POUL BLEI "la mare au loup" en PLOEMEL n'est pas très éloigné. Il n'y a pas si longtemps que le loup a disparu de nos régions. On en a tué en Bretagne jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Disons que KERBLEI est le "village du Loup"

LA FRAIRIE du HANFFHONT

Nous arrivons à l'extrême Nord Ouest du territoire de CARNAC dans la frairie du HANFFHONT composée des villages de KERMABO, du PUNCZOU, de KERDREIN, du HANFFHONT, du KERIC AN HANHONT, de KERBOEZ, de KERELGUEZEN, sans oublier le manoir de KER MARGUEZEN.

KER MABO

La graphie du nom de ce village n'a pas varié depuis 1475.

Il y a dans MABO la racine MAB qui signifie "fils". LE MAB est aussi un nom de famille.

On peut faire un rapprochement avec MABON, autre nom de famille. C'est le nom d'un personnage de légendes galloises du Moyen Age.

Village des fils ou village de MABO/MABON, KERMABO a traversé les siècles, inamovible.

(LE) PUNCZOU LE PUSSO

Aux XVI^e - XVII^e siècles on écrit LE PUNZO ou LE PUNSO. Le vieux Breton PUNCZ est devenu PUNS en breton moderne. C'est à partir du cadastre de 1833 que l'on transcrit LE PUSSO.

PUNS signifie "puits". Le PUSSO se traduit par "Les Puits". Les villages de KERPUNS à BRECH et RIANTEC et ceux de KER PUNCE à LOCOAL-MENDON et CRACH sont des "villages du Puits". LE PUZIC en BELZ est peut être "le petit puits".

KER DREIN KER DRAIN

Aux XVI^e- XVII^e siècles on observe les graphies KERDREIN, KERDRAIEN, KERDREAN, QUER DRAIN. Le cadastre de 1833 reprend KERDRAIN comme on l'écrit encore maintenant.

DREIN signifie "les ronces" et KERDRAIN est dans doute le Village des Ronces témoignant des difficultés rencontrées par les premiers habitants.

On rencontre aussi KERDRAIN à AURAY et BRECH. Le KERDRAIN de SAINTE HELENE était écrit KERAUDREN en 1617.

(LE) HANFFHONT LE HAHON

Lors de sa conférence sur la Société Rurale de CARNAC en 1475, J. GALLET a confirmé avoir lu HAUFFHONT dans le document de l'enquête. R. DE LAIGUE dans son ouvrage sur la Noblesse Bretonne, se référant au même texte, a transcrit LE HANFFHONT. La confusion U-N est toujours possible, les 2 lettres étant écrites de la même façon.

Par la suite, aux XVI^e - XVII^e siècles on lit HANFFHONT ou HAFFHONT puis HANHONT, HENHONT, HANHON. Le cadastre de 1833 dit "LE HAHHON" et la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. transcrit la graphie officielle actuelle LE HAHON. La prononciation bretonne EN HAHON fait que dans le langage courant on dit LE NAHON.

Je n'ai pas connaissance d'autres villages de ce nom . Mais il existait une famille DU HAFFONT à QUIMPER dont un membre fut exécuté à QUIBERON en 1795 après la reddition des émigrés.

Dans le numéro 72 d'Inter Clochers de mars 1981 l'abbé LE BAIL reprend les deux interprétations du nom de HAHON généralement proposées:

- la première a été formulée par un chroniqueur d'un "Bulletin de Saint CORNELY" de 1912 et fait du village un "lieu funèbre", traduction d'un breton ? NAON. Sans doute a-t-on fait un rapprochement avec ANAON qui désigne "les âmes des trépassés". L'abbé LE BAIL dit lui-même qu'il est "difficile d'accorder crédit à cette version".

- la seconde hypothèse a sa préférence. Emise par F. LE TALLEC elle traduit ainsi : LE HAHON/LE HANFFHONT = EN HANV HONT (composé de HANV forme mutée de KANV = "lamentation" et "HONT", adjectif démonstratif), = "Cette lamentation là" et explique qu'il s'agit du deuil consécutif à la mort de CHRAMME - (voir plus haut LE MOUSTOIR).

Il semble bien en effet que HAHON/HANFFHONT se décompose en deux termes = HANFF devenu HAN puis HA et HONT évolué en HON. Cependant HANFF ne peut être assimilé à KANV. HANFF moyen-breton devenu HAN en breton moderne signifie "été".

J'ignore le sens de HONT. J. DANIGO (Toponymie de SAINT AVE dans le bulletin de la Société Polymatique du Morbihan de juillet 1975) ne peut non plus expliquer un FETEN-HONT à SAINT-AVE. Serait-ce une déformation de HENT = "route, chemin" ? Une voie romaine passait paraît-il au HAHON. Le "chemin de l'été" me paraît douteux.

Si HANFF avait été une variante de HEN ou HENANFF (vieux ou le plus vieux" nous pourrions aussi traduire "le vieux chemin, le plus vieux chemin". Hypothèse gratuite.

Le HAHON/HANFFHONT est sans doute un des plus vieux villages de CARNAC et nous resterons dans l'incompréhension de sa signification.

LE KERIC AN HANHONT LE QUERIC LA LANDE

Il existe deux villages appelés QUERIC sur le territoire de CARNAC. Pour les différencier, on précisait leur frairie d'appartenance, ici LE HANHONT (HANFFHONT). L'autre QUERIC est dans la frairie de LARMOR. A partir des XVI^e - XVII^e siècles, on écrit QUERIC ER LAN. La lande s'oppose à LARMOR. J'ai lu aussi LE QUERIC-BOIS dans un registre d'Etat civil aux alentours de 1809; KERBOIS est proche. Depuis le cadastre de 1833 on écrit le QUERIC LA LANDE.

QUERIC est composé de QUER (ou KER) = "village, lieu habité" suivi du suffixe diminutif -IC. C'est "le petit village".

KER BOEZ KER BOIS

De KER BOEZ en 1475, on passe, aux XVI^e - XVII^e siècles aux graphies KERBOEZ, KERBOUECH, KERBOUACH, QUERBOIX. Au cadastre de 1833 on trouve écrit KERBOIS comme maintenant mais en breton on dit encore KERBOUAC'H. Il existe KERBOIS en CRACH à l'entrée d'AURAY.

Pour René AUFFRET, dans Etymologie carnacoise, KERBOIS est une mauvaise transcription de KERBOUAR = "le village de LE BOUAR" = "le sourd". Mais BOUAC'H ne peut être confondu avec BOUAR et il n'y a pas d'article.

Je préfère l'explication donnée par F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine toponymique n° 808) pour qui BOEZ, BOUECH, BOUACH sont des formes mutées de POAZ (en breton vannetais POAH- POEH) qui signifie "brûlé".

KERBOIS est donc "le village brûlé", mais brûlé il y a bien longtemps.

KER EL GUEZEN QUELVEZIN

Selon R. de LAIGUE dans son étude sur la Noblesse Bretonne, le KERELGUEZEN de 1475 est écrit KERALVEZEN en 1427, KERELGUEZEN en 1444 et KERELHUEZEN en 1536.

Dans les manuscrits des XVI^e - XVII^e, j'ai noté QUELHEZEN, KERELHUEZEN, QUELHEZEN dans les plus anciens, puis QUELHUEZEN, QUERLUEZEN, QUERLHUEZEN. Peu à peu KERELGUEZEN/QUERELHUEZEN est abrégé en QUELHUEZEN pour devenir QUELVEZIN/QUELVEHIN dès le début du XVIII^e siècle. Nous avons déjà vu GU devenir V à KERGUEGANT/KERVEGANT.

Selon Bernard TANGUY (les noms de lieux bretons) QUELVEZIN est le singulier de KELVEZ = "noisetiers, coudriers". Le Catholicon (dictionnaire breton de 1499 déjà cité) mentionne en effet QUELHUEZEN traduit "coudrier".

.../...



La Chapelle du Hahon

Mais on ne peut pas ignorer les formes QUER EL HUEZEN - KER EL GUEZEN. GUEZEN/VEZEN entre en composition de nombreux noms d'hommes anciens et F. GOURVIL nous apprend qu'il dérive du vieux breton UETHEN qui contient le radical UUEITH/GUEITH signifiant "combat". C'est de là que viennent les antroponymes GUEHENNO, GUEZENNEC ou GUEHENNEC. (Noms de famille bretons d'origine Toponymique n°2261).

Les partisans de la localisation à CARNAC de la mort de CHRAMME en 560 traduisent KER EL GUEZEN par "le village du Combat". Ce nom en KER n'est pas antérieur à l'an 1000. D'autre part l'article EL ou AL semble être le signe d'un nom d'homme. EL GUEZEN, "le Combattant" pourrait-être justement le Seigneur du lieu Jehan COURIAULT qui avec ses trois fils participa au Siège de SAINT JAMES DE BEUVRON en 1426 et pour cette raison fut annobli.

Je préfère voir en QUELVEZIN - KERELGUEZEN "le Village du Soldat".

KER MARGUEZEN KER MALVEZIN

KERMARGUEZEN est le nom d'un manoir en 1475. Selon R. DE LAIGUES, dans son ouvrage sur la Noblesse Bretonne, il apparaît en 1744, puis en 1536 sous la forme KERMALHUEZEN. Les aveux des XVI^e et XVII^e siècles mentionnent QUERMALHUEN ou QUERMALHUEZEN. Vers la fin du XVIII^e et dans le cadastre de 1833 on trouve KERMALVEZIN qui est toujours la forme actuelle.

Il y a quelque similitude entre KERMARGUEZEN et KERELGUEZEN. du fait de la présence du mot GUEZEN. Ceux qui situent la mort de CHRAMME en ces lieux ont interprété MAL comme issu de MAËL = Prince et fait de KERMALVEZIN le "Village du Combat du Prince" (en 560 ?).

Il semble cependant que MAL soit un affaiblissement de MAR. Il est courant de voir le R devenir L (KEROGER - KEROGEL). MAR/MEUR = grand et KERMALVEZIN/KERMARGUEZEN semble bien être le "village du grand combattant", du grand soldat.

Dans une série d'articles de la Liberté du Morbihan sur les Seigneurs et Seigneuries de CARNAC parus en février 1985, le chroniqueur, sans doute Job JAFFRÉ, fait le rapprochement entre MALHUEZEN et MAUGUEN. Guillaume LE MAUGUEN était en 1444 le titulaire de la Seigneurie de KERMALHUEZEN et participait à l'enquête comme noble de la paroisse. Il avait déjà été cité dans la réformation de 1427 avec son père, dans la frairie du HANFFHONT, mais sans localisation précise. Serait-ce eux qui auraient créé le manoir?. Une parenté n'est pas impossible entre MAUGUEN et MALHUEZEN.

On peut aussi faire un rapprochement avec le KERMORHEN de KERVIGNAC (KERMORGUEZEN en 1421) et avec un KERMORVEZEN en PLOEMEUR. Les patronymes MALVEZIN et MORVEZEN sont encore portés en Bretagne.

Dans cette frairie, l'extension des habitations s'est faite principalement aux abords des villages. Il n'apparaît pas de nouvelles appellations à prendre en considération.

LA FRAIRIE DE KER LAGAT

Ainsi que je l'ai indiqué, les enquêteurs de 1475 s'étaient partagés en deux commissions. Nous venons de boucler le circuit de la première et nous prenons maintenant l'itinéraire de la seconde qui débute par la frairie de KERLAGAT. Cette frairie comprenait alors les villages de KERLAGAT, de CASTELLIC, de KEROHANT, de KERLEUAREC.

KER LAGAT KER LAGAD

Aux XVI^e et XVII^e siècles, comme en 1475 on a toujours écrit KERLAGAT. Le cadastre de 1833 indique KERLEGADE et la NOMENCLATURE de l'I.N.S.E.E. : KERLAGADE. On écrit généralement KERLAGAD. On trouve aussi KERLAGAD à PLESCOP et COET-LAGAT à VANNES.

René AUFFRET, dans son "Etymologie Carnacoise" dit que l'on écrivait jadis KERLEGAT et fait de LEGAT un nom d'homme composé de GAT ou GAD = "lièvre" avec l'article français. Il existe effectivement des familles LEGATE ou LEGAD. Mais cela ne concorde pas avec les KERLAGAT des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. On aurait d'ailleurs eu KER AN GAD avec l'article breton.

Bernard TANGUY (les noms de lieux bretons) et F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique) s'accordent pour dire que LAGAD qui signifie "oeil" désigne aussi une "mare", du moins en Toponymie. C'est d'ailleurs le terme qui est employé pour désigner aussi "l'oeillet de marais salant", sorte de mare où l'on récolte le sel. En gallois LLYGAD a aussi le sens de "source". Or il existe près de notre village une mare permanente, rectangulaire bien aménagée avec talus, comme un réservoir. C'est cette mare qui est à l'origine du nom du village et il serait peut-être intéressant d'y regarder de plus près.

KERLAGAD est donc le "village de la mare" mais une mare un peu spéciale.

CASTELLIC

CASTELLIC ne s'est pas modifié depuis 1475. On utilise généralement ce nom avec l'article et l'on dit "LE CASTELLIC".

Avec le diminutif -IC, CASTEL évoque un "château". En Toponymie les appellations KASTEL ou KASTELLIC peuvent s'appliquer à des constructions féodales mais aussi à des fortifications ou des retranchements et il est souvent difficile de déterminer l'époque à laquelle elles font allusion.

Il n'y sans doute pas eu de monastère au MOUSTOIR et il n'y a pas eu non plus de château au CASTELLIC. Mais de nombreux vestiges préhistoriques, par leur apparence à l'époque de l'installation des premiers occupants bretons, ont pu faire illusion et entraîner cette appellation de "Petit château".

KER OHANT
KER ROHAN
KER HOUANT

Le KER de 1475 étant écrit sous la forme abrégée K/, le OHANT est manifeste. Par la suite, aux XVI^e, XVII^e si l'on trouve encore QUER OHANT ou QUER OUHANT, on lit plus souvent QUER ROHANT ou QUER ROHAN, les deux graphies avec ou sans R étant utilisées parfois dans le même manuscrit. L'aveu de 1692 cite "QUEROHANT ou QUERHOUANT". Le cadastre de 1833 transcrit KERHOUANT. C'est l'orthographe utilisée aujourd'hui, bien que la Nomenclature de l'I.N.S.E.E ait inscrit KERHOUAN.

Il existe d'autres KERHOUANT :

- à NOSTANG, KERHOUANT était KEROHUANT en 1401 et H.F. BUFFET (Toponymie du canton de PORT LOUIS) en voit l'origine dans un nom d'homme ROiant que l'on trouve dans les chartes du Cartulaire de l'abbaye de REDON,
- à LANGUIDIC, KERHOUANT était KERENHOUANT en 1437 et F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique n° 962) l'explique par un nom de famille LE COANT, issu de l'adjectif KOANT, qui a lui même pour origine un ancien mot français COINT qui signifie "joli". D'autres l'appellent "le Village du désir, de l'appétit" (HOANT en breton) comme il fut rapporté par la Liberté du Morbihan dans la série "Seigneurs et Seigneuries",
- à MENDON il y a par contre KERROHAN qui est écrit QUER ROHAN et QUER ROHANT au XVII^e siècle dans le même document mentionnant QUER ROHAN et QUER ROHANT à CARNAC.

Le regretté Ange LE POINTER, originaire de KERHOUANT, parlant de son village natal dans le bulletin n°6 (automne 1980) des "Amis de CARNAC" disait qu'il pouvait "vouloir dire, du moins phonétiquement, le village de la faim", tout en précisant d'ailleurs que l'on n'y mourait pas de faim. Il se référait lui aussi au HOANT breton = "désir, appétit, faim".

René AUFFRET serait du même avis que F. GOURVIL puisqu'il avance dans son "Etymologie Carnacoise" que KERHOUANT vient du nom de famille "KOUANT = le gentil". Mais ici il n'y a pas d'article comme à LANGUIDIC (KER EN HOUANT).

Mais ces propositions ne cherchent qu'à traduire HOUANT. Il faut aussi considérer ROHANT ou ROHAN. Le R initial a pu être omis dans OHANT ou OUHANT par confusion avec le R de KER- et si le T final de COANT/HOUANT doit être marqué dans la prononciation, il semble qu'ici il est accessoire, utilisé sans doute pour éviter de prononcer ROHANN (voir KERLAN).

ROHAN est un nom d'homme. Mais on peut y voir une forme dérivée de ROH/ROCH, peut-être un petit rocher, AN pouvant être diminutif. Le passage du LAC, non loin de là, est appelé LE ROHEC dans un acte de décès de 1826.

Alors ! Village de ROHAN ? Village du petit Rocher ?
Village de la faim ?

KER LEUAREC
KER LÉAREC

Le KERLEUAREC de 1475 est toujours KERLEUAREC aux XVI^e, XVII^e siècles, parfois avec l'accent sur LÉUAREC.

Dans l'aveu de 1692 on lit "QUERLEAREC ou QUER LÉUAREC". Puis ce sera KERLÉAREC jusqu'à l'époque actuelle. Le KERLIAREC de la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. transcrit la prononciation locale I de é.

La terminaison EC de ce nom en KER- semble bien indiquer un nom d'homme qui pourrait bien être GLÉVAREC formé de GLé = Vaillant, Courageux et VAREC/MAREC = chevalier.

KERLÉAREC/KERLÉAREC/KERGLÉVAREC serait donc le "Village du vaillant chevalier".

Il n'y a pas de nouvelles appellations à examiner dans cette frairie.

LA FRAIRIE DU LAZ

Descendant vers le Sud en suivant la rivière de CRACH nous abordons la frairie du LAZ composée du Manoir et du Village du Laz, du village de KERDERFF, du manoir de KERBLER, du village de KERLESCANT.

(LE) LAZ LE LAC

On écrit LE LAZ en 1427, 1475, 1536, LE LACH en 1448 et LATZ ou LAZ en 1444.

Aux XVI^e - XVII^e siècles on retrouve LE LAZ, le LATZ ou LE LAH. On observe les mêmes graphies dans les registres paroissiaux du XVIII^e siècle mais aussi LE LAC et même LE LACQUE. Du moyen breton de 1475 au breton moderne le Z est devenu H, souvent transcrit C'H; LAZ est devenu LACH et LAC (ainsi CRACH se prononce CRAC). Le cadastre de 1833 a repris LE LAC mais la Nomenclature de l'I.N.S.E.E distingue LATZ et LE LAC.

On dit communément LE LAC en précisant selon le cas : le Château du LAC (manoir), le Moulin du LAC, la Métairie du LAC, le Passage du LAC, point de franchissement de la rivière du LAC.

LAZ devenant LAH en breton vannetais signifie "meurtre". Voilà encore un argument pour les tenants de la localisation à CARNAC de la bataille de CHRAMME contre son père CLOTAIRE I^{er} pour lesquels LAZ/LAH ne peut qu'évoquer le meurtre de CHRAMME.

2. LE ROUZIC (CARNAC légendes et traditions) fournit une autre explication :

Il s'agirait du meurtre d'un couvreur travaillant sur le toit du château, tué d'un coup de fusil par le fils du Seigneur qui rentrait de la chasse. Le nom est trop ancien pour que cet épisode en soit l'origine. Il semble copié sur un fait réel : un gentilhomme vannetais, le Marquis du BOT du GREGO avait abattu, en 1780, au cours d'une orgie un couvreur travaillant sur un toit. Notons en passant qu'il ne fut condamné qu'à trois ans d'exil dans une ville hanséatique.

D'autres noms de lieux contenant le terme LAZ ont aussi leur légende de "meurtre". A DAOULAS (Finistère) c'est le double meurtre de deux prêtres par un Seigneur s'opposant à l'implantation du Christianisme. A KERLAZ (Finistère) non loin de DOUARNENEZ, c'est le meurtre des agents du Seigneur venus percevoir les redevances.

Mais LAZ/LAH peut aussi avoir un autre sens. Selon B. TANGUY (les Noms de lieux bretons) ce serait une forme d'un mot vieux-breton GLAZ désignant "un ruisseau, une vallée". DAOULAS est au confluent de deux vallées, LE LAZ à ARZANO (Finistère) est un moulin à eau. KERLAZ domine une rivière.

LE LAC/LE LAZ désigne sans doute, non pas l'étang du moulin à marée, comme on pourrait le croire, mais cette vallée de la rivière de CRACH si belle en ces lieux.



Le Château du Lac

KER DERFF KER DENEVEN

En 1475 il y avait KERDERU dans la frairie de BOURGEREL, devenu KERDERFF dès le XVI^e siècle. Ici, par contre, c'est KERDERFF dès 1475 qui ensuite se modifie, sans doute pour éviter toute confusion avec le premier. Il devient KERDENEN (ou KERDEUEN) QUERDENEUEN et l'on observe même la mention "QUERDERUEN c'est à dire QUERDENEUEN".

L'aveu de 1692 écrit QUERDÉNÉVEN, repris sous la forme KERDENEVEN au cadastre de 1833. C'est la graphie actuelle. Cependant la carte au 1/50.000^e porte Kerdreven et celle au 1/25.000^e KERDRENEVEN, écriture parfois utilisée dans les registres d'Etat civil de LA TRINITE SUR MER.

René AUFFRET dans un article "Toponymie Trinitaire" (Sic) de la Vigie n° 5 (1980) se demandait si KERDENEVEN n'était pas une déformation de KER EN DEVEN "le village de la falaise" comme ERDEVEN. La référence à KERDERFF apporte une réponse négative à sa question.

Il semble que l'on ait voulu utiliser le singulatif KERDERUEN qui, même devenu KERDENEVEN, demeure "le Village du chêne".

KER BLER KER VILOR

En 1475 KERBLER est un manoir. R. DE LAIGUES (la Noblesse Bretonne) note KERBELER en 1444 - KERVELLER en 1448.

Aux XVI^e - XVII^e siècles on trouve toujours QUERBELLER et QUERVELLAIRE. C'est QUERVÉLAIR dans l'aveu de LARGOUE de 1692.

Au cadastre de 1833 on lit KERVILOR qui est encore l'orthographe actuelle. La prononciation locale I de é et LOR de LER est à l'origine de la modification.

Il existe aussi KERBLER en PLOUGOUMELLEN qui était QUERBELLER au XVII^e siècle.

Pour René AUFFRET (Toponymie Trinitaire) KERVILOR ou KERVILLER semble comporter la racine VIL/BIL "terme énigmatique et cependant très répandu : BILLIERS, BILAIRE et de nombreux BER ER VIL". Tandis que pour F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique n° 1257) VILER est un doublet de VILAR/GWILAR - "place ou issue d'un bourg".

Il faut revenir à l'origine : BELER. Ecartons l'hypothèse de G. LE SCOUEZEC (Bretagne Terre sacrée) qui voudrait attribuer la paternité des BELER/BELAIR au Dieu celtique BELENOS. BELER en breton est le "cresson" et KERBLER/KERVILOR peut fort bien être le village du cresson ou de la cressonnière.

KER LESCANT
KER LESCAN

En 1475 on écrivait KERLESCANT. Aux XVI^e - XVII^e siècles, à l'époque où KER était transcrit QUER, on a parfois écrit QUERLESQUANT ou QUER LESQUENT, mais la graphie QUERLESCANT domine. Au cadastre de 1833 on lit KERLESCAN et c'est encore ainsi que l'on écrit aujourd'hui le nom de ce village.

René AUFFRET (Etymologie Carnacoise) interprète le déterminant de KER comme étant composé de LES = "Cour, château" et CAN= "hauteur" qui, selon lui, s'accompagne la plupart du temps d'un monument mégalithique et traduit KERLESCAN par "le village du Château sur la colline".

Dans une communication publiée par le bulletin de la Société Polymatique du Morbihan n° 104 (1977) Paul QUENTEL fait de CANT un "Canton" et explique : "ici nous nous trouvons dans un des hauts lieux mégalithiques de CARNAC. Le tertre funéraire y voisine avec les alignements de menhirs au sommet d'un plateau rocheux. On y a trouvé cinq coffres funéraires. Nous sommes donc en présence d'un fait attestant l'utilisation d'un tertre funéraire à des fins en quelque sorte administratives, comme en IRLANDE notamment où les réunions de "Tuath" se faisaient sur les Carns".

Ces deux hypothèses sur la signification de KERLESCAN/KERLESCANT tiennent pour acquise l'interprétation de LES par "Cour, château, résidence seigneuriale". Mais LES, utilisé dans ce sens en toponymie pour former des noms de lieux jusqu'au X^e siècle, se suffit à lui-même. Le faire précéder de KER est superflu. Il faut donc trouver autre chose.

CANT/CAN nous est connu. Nous l'avons rencontré à KERECAT et KERVEGANT avec le sens de "brillant, parfait" et nous savons qu'il entre en composition de nombreux noms d'homme. Parmi ceux-ci figure celui de LOIESCANT relevé dans les chartes du Cartulaire de REDON (IX-XI^e siècles). LOIES/LOES est l'éponyme de KERLOIS et correspond à Louis.

On peut raisonnablement dire que KERLESCAN est le Village de LESCANT, le Village de Louis le brillant.

Sur le territoire de la frairie du LAZ, d'autres lieux, maintenant habités ont une appellation que nous allons examiner : KERDUDORET, KERIOLET, TALLEN, KERVAT, la PIERRE JAUNE, PORT PESQUET, LE MANIO.

KER DUDORET KER IOLET

Ces deux appellations concernent bien le même village . Il suffit, pour s'en rendre compte, de suivre l'évolution du nom dans les textes anciens.

KERDUDORET n'est pas mentionné en 1475. Il est sans doute inclus dans le village du LAZ. Il apparaît au XVI^e siècle à la suite du LAZ dans les aveux.

L'effacement successif des D de KERDUDORET a provoqué l'apparition des formes KERLIDORET et KERLIORET. Ainsi, dans l'aveu de LARGOUET en 1692, on lit "QUERLIORET ou QUERDUDORET". Cependant on trouve encore KERLIDORET dans les registres paroissiaux du XVIII^e siècle.

Il se produit ensuite une inversion et KERLIORET devient KERRIOLET. C'est l'écriture du cadastre de 1833. KERRIOLET devient vite KERIOLET et c'est l'orthographe adoptée par la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.

Tous les KERIOLET ne proviennent pas nécessairement de KERDUDORET. Ainsi KERIOLET en SAINT PHILIBERT était KERYOLET en 1797 et KERIOLET en LOCOAL-MENDON était QUER RIOLLET au XVII^e siècle.

René AUFFRET dans sa "Toponymie Trinitaire" avait tenté d'expliquer KERIOLET par KER RIOLEN "village du ruisselet" ou par KERHIAULED "village ensoleillé". Mais il faut revenir à KERDUDORET.

DUDORET est un nom d'homme encore porté de nos jours. C'était le nom du maire de CAMORS en 1989. Il est composé de DUD/TUD = "gens, peuple" et de UUORET mot vieux-breton signifiant "secours" et fréquent dans les noms d'hommes (on le trouve par exemple dans CADORET). "Secours du Peuple" est la traduction donnée par G. LE MENN (1.700 noms de famille bretons) pour TUDORET.

Notre KERIOLET est sans doute le "village de TUDORET, secours du peuple".

Secours du peuple ! - Y aurait-il une relation entre cette appellation et l'aspect qu'avaient les lieux, il n'y a pas si longtemps, entourés de hauts murs comme une "forteresse"? Ceux-ci ont peut-être été construits lors de périodes troublées (La LIGUE par exemple en 1576) pour abriter la population et être ainsi "le secours des gens" à côté du Château.

TAL- LEN

TALEN désigne une habitation dans le cadastre de 1833. La Nomenclature de l'I.N.S.E.E l'orthographe TAL-LEN. C'était TAL ER LEN et même TY-ER-LEN dans les registres de l'Etat Civil (à partir de 1846).

TAL-LEN signifie "près de l'étang". La maison est proche d'une pièce d'eau EL LEN désignée comme vivier en 1833.

KER VAT

KERVAT ou KERVATE est une maison toute proche de TAL-LEN dans le cadastre de 1833. Il est écrit GUERVADE dans les registres de l'Etat civil (à partir de 1843) mais reste ignoré de la Nomenclature de l'I.N.S.E.E..

Il semble bien que KERVAT soit "la bonne maison". Peut-être était-ce un débit de boissons.

LA PIERRE JAUNE

LA PIERRE JAUNE apparaît dans les registres de l'Etat civil en 1877. C'est la demeure d'un garde maritime. L'appellation est reprise dans la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.

En 1833 figure au cadastre une parcelle de terre nommée ER MIN MELEN. "LA PIERRE JAUNE" en est la traduction. Il n'y pas encore d'habitation à cette époque.

Depuis ce temps la construction s'est un peu développée sur ce site au bord de la rivière de CRACH. Une roche qui surplombe la rivière est à l'origine de l'appellation.

PORT PESQUET

PORT PESQUET figure dans la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.. Le cadastre de 1833 signale sous ce nom une lande inhabitée au bord d'une petite anse qui donne sur la rivière de CRACH.

PESQUET ou mieux PESKED est le pluriel de PESK = "poissons" et PORT PESQUET est "le port aux poissons". Le vivier construit en ces lieux n'est pas indiqué sur le cadastre de 1833.

LE MANIO

Le Moulin à vent du MANIO ou du MANNIO figure déjà dans les documents des XVI^e-XVII^e siècles. Le moulin a disparu mais le nom s'est étendu à une habitation construite vers 1740 pour le meunier, ainsi qu'il est rapporté dans le registre des baptêmes de 1742.

LE MANIO figure dans le cadastre de 1833 et la Nomenclature de l'I.N.S.E.E..

Comme le dit René AUFFRET dans son "étymologie carnacquoise", MANIO (pour MANNÉIEU) est le pluriel de MANNÉ. Il désigne les hauteurs sur lesquelles tournait le moulin à vent.

Ce moulin fut aussi appelé moulin de KERGURIONÉ à la fin du XVII^e siècle parce que les droits en avaient été cédés au Seigneur René COUÉ, de KERGURIONÉ en CRACH.

LA FRAIRIE de KER TUTGOAL

Cette frairie, à cheval sur les territoires actuels des communes de CARNAC et de LA TRINITE SUR MER comprenait les villages de KERANCOZ, AN FANTANYOU, KER AN ROUS, KERGUYNYOU, KER TUDUAL et le manoir de KERGADOU.

KER AN COZ KER HOC'H

Le KER AN COZ de 1475 devient KER EN COZ et même KER NEN COZ ou KER UEN COZ aux XVI^e-XVII^e siècles, mais à la même époque on lit aussi QUER HOCH et QUER ROC'H. L'article AN ou EN disparaît et l'on transcrit la mutation du C (K) en H, jusqu'à incorporer le R final de KER au mot HOC'H. Quant au Z final il a subi la transformation en H, régulière en breton vannetais.

Finalement le cadastre de 1833 écrit fort justement KERHOCH qui est l'orthographe habituelle. La Nomenclature de l'I.N.S.E.E. a repris à tort KER ROCH.

KOZ, KOH en breton vannetais, signifie "vieux" et KER HOC'H est le "village de LE COZ = le Vieux".

AN FANTANYOU FETANIO

Quelle que soit l'écriture pratiquée au fil des siècles, ce nom évocateur nous ramènera toujours au pluriel de FETAN = fontaine.

Ce village, "les fontaines", a disparu, victime de la construction du barrage édifié pour l'alimentation en eau de CARNAC.

KER AN ROUS KER OUSSE

Le KER AN ROUS de 1475 est noté aux XVI^e-XVII^e siècles KER AN ROUX ou QUER EN ROUX puis KER ROUX qui deviendra ensuite KER ROUSSE au XVIII^e siècle. Le cadastre de 1833 distingue KERROUSSE DELUÉ (pour D'ERLUÉ) c'est à dire "KER ROUSSE d'en haut" et KER ROUSSE DENIAS (D'ENDIAS) soit "KER ROUSSE d'en bas". La Nomenclature de l'I.N.S.E.E. escamote un R et écrit KEROUSSE, comme les cartes.

F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique - n°1160) signale 10 KERROUX ou KERROUSSE en Morbihan et déclare que ce sont là des formes contractées de KER AN ROUX qu'il traduit par "village du nommé LE ROUX". C'est aussi l'interprétation qu'en donne René AUFFRET dans son "Etymologie carnacaise". Nous ne pouvons que les suivre.

Une maison au moins de KEROUSSE, sur le territoire de la TRINITE SUR MER, est appelée KER LEVENAN ou KER LEUINAN. LEVENAN signifie "le petit joyeux" et c'est l'appellation du "roitelet". KERLEVENAN est donc "la maison du roitelet".

KER GUYNYOU
KER VINIO

De KER GUYNYOU en 1475 on passe aux XVI^e- XVII^e siècles aux graphies KER GUINYOU, KER GUINIO, KER UINIO puis QUERVINIO. Le cadastre de 1833 écrit KERVINIO qui est l'orthographe encore utilisée habituellement. Mais la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. note KERVIGNO.

D'autres KERVINIO existent à PLOEMEUR et LANVAUDAN et KERGUINIO en NOSTANG (KERGUINIOW en 1446).

F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique n°1259) explique KERVINIO par le nom propre MINIOU, issu d'un mot vieux breton MIN ayant probablement le sens de "bord, pointe". René AUFFRET (Toponymie trinitaire) y voit aussi "le village des MINIOU, les habitants de la montagne (MANNE)".

Ces interprétations ne peuvent convenir car le V de VINIO n'est pas une forme mutée de M mais une évolution de GU (exemple KERGUEGANT-KERVEGANT).

KERGUYNYOU / KERVINIO évoque les vignes, tout comme KERVIGNIAHOUE. La vigne a été longtemps cultivée en Bretagne, et, si l'on importait pour les privilégiés ou pour les grandes occasions du vin de Loire ou du Bordelais, le paysan devait se contenter du vin du pays. RENNES a eu son quartier des vigneron à l'Est de la ville et ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que l'on commença à planter des pommiers à cidre. Nous avons appris à KERVIGNIAHOUE que l'on cultivait encore récemment de la vigne en plusieurs endroits de CARNAC. Un carnaoais me disait que son père faisait autrefois ses deux barriques de vin par an. Ne soyons donc pas surpris si KERVINIO signifie : "le village des vignes".

KER TUDUAL
KER DUAL

Comme on l'aura remarqué, on a deux écritures dans le même texte KERTUTGOAL et KERTUDUAL. DE LAIGUE (la Noblesse bretonne aux XV^e-XVI^e siècles) a lu aussi TUTGOAL. Aux XVI^e et XVII^e siècles on écrit d'abord QUER TUAL, puis très vite QUERDUAL avec la mutation de la consonne initiale T en D. Nous écrivons maintenant KERDUAL comme au cadastre de 1833.

L'anthroponyme TUDGOAL évoluant en TUDUAL puis TUAL est bien connu car c'est le nom d'un saint, l'un des sept saints fondateurs de l'église bretonne, l'évêque de TREGUIER. Ici ce n'est pas le saint mais une simple famille de ce nom qui est à l'origine de l'appellation du village. René AUFFRET a eu raison de traduire KERDUAL par "le village de TUAL". Le nom est encore porté à CARNAC.

Le nom TUAL/TUDGOAL est composé de deux termes : TUD = "gens, peuple" et GUAL/UUAL = "valeur, valeureux" que nous avons rencontré dans KERIAVAL. On peut traduire par "Homme de Valeur, ou Homme Valeureux".

KER GADOU KER CADO

KERGADOU est un manoir. R. DELAIGUE a noté KERCADOU en 1444 et KERGADO en 1536. Par la suite la graphie la plus couramment utilisée est QUERCADO ou KERCADO comme encore de nos jours.

KERCADO est un nom de lieu assez fréquent que l'on trouve par exemple à VANNES, LORIENT, CRACH, MENDON.

CADO est un nom d'homme dont la forme ancienne CATOC a pour racine CAT = "combat". CADO/CATOC est "le combattant" et KERCADO est le village de CADO, le combattant.

Notons que CADO était le nom des Seigneurs de CROCALAN/COET CRALAN de 1427 à 1536 et que Saint CADO est honoré dans une île de la rivière d'ETEL, à BELZ.

A ces villages de la Frairie de KERTUTGOAL en 1475 s'ajoute maintenant en LA TRINITE SUR MER, LE MENDU.

LE MENDU

Au cadastre de 1833 figurent quelques parcelles appelées ER-MEIN-DU, situées au Sud de KERDUAL au bord de l'anse de BEAUMER, en arrière de la dune sur laquelle passe la route actuelle de CARNAC-PLAGE à LA TRINITE SUR MER. Le premier habitant des lieux apparaît dans le registre des naissances de LA TRINITE SUR MER en 1893.

MEIN est le pluriel de MEN qui veut dire "pierre" et DU a le sens de "noir". ER-MEIN-DU signifie "les pierres noires, et MEN DU "la pierre noire".

Il est fréquent de désigner les lieux en bordure de mer par la couleur des roches. Nous avons déjà vu "LA PIERRE JAUNE". Non loin du MENDU, entre BEAUMER et la POINTE CHURCHILL existent aussi des parcelles appelées MEIN-MELEN "les pierres jaunes" et MEN GUEN "la pierre blanche".

On trouve encore LE MENDU à PLOUHINEC au bord de la rivière d'ETEL.



Ker Cado

LA FRAIRIE de LARMOR

Cette fois nous sommes en plein dans la TRINITE SUR MER. Après avoir étudié ce nom de LARMOR nous ferons le tour des villages qu'englobe la frairie. Ce sont : KER GOUREDEN, KER REUELEN, KER AN BUA, KER ENAUFF, LOGUELTAS, KER DEGNOU.

LARMOR

L'appellation LARMOR désigne la partie côtière d'une paroisse ou d'une commune, ce qui est bien le cas ici comme à LARMOR-BADEN détaché de BADEN, et à LARMOR-PLAGE détaché de PLOEMEUR. BELZ et SAINT PHILIBERT ont aussi leur LARMOR.

LARMOR se compose de L (pour LE article français), AR = "sur ou près de" et MOR = "mer". En breton on dit EN ARVOR parfois écrit NARVOR. C'est le bord de mer. LARMOR est parfaitement traduit par le SUR MER de LA TRINITE SUR MER.

KER GOUREDEN KER VOURDEN

Après le KER GOUREDEN de 1475, on trouve encore la même orthographe aux XVI^e-XVII^e siècles dans les textes les plus anciens puis KEROURDEN. C'est tantôt KERVOURDEN et tantôt KER BOURDEN dans les registres paroissiaux et registres d'Etat civil. Le cadastre de 1833 écrit KER VOURDEN. C'est la graphie reprise par la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.. Elle correspond à la prononciation actuelle.

René AUFFRET, dans sa "Toponymie Trinitaire" a tenté d'expliquer KER VOURDEN sans connaître la forme ancienne. Il écarte avec raison les interprétations par BOURDEIN = "s'arrêter devant un obstacle, s'enliser" ou par BOURD, "plaisanterie" qui feraient de KERVOURDEN "le village où la route s'arrête" ou "le village du plaisantin". Par contre il est tenté "malgré une mutation irrégulière" d'y reconnaître GOURDEN composé sans doute de GOUR = "petit, vieux" et DEN "homme" ce qui ferait de KERVOURDEN "le village du vieillard". Il a peut-être raison et le changement d'initiale correspond, non pas à une mutation, mais à une évolution que nous avons déjà observée à KERGUEGANT devenant KERVEGANT.

Mais il y a d'autres façons d'expliquer GOUREDEN - F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique n°1128) et B. TANGUY (Toponymie et peuplement - LOCRONAN et sa région) rattachent des KERGOURDEN du XVI^e siècle en PLOGONNEC et PONT L'ABBÉ (Finistère) au nom d'homme UUORETAN ou UUORETHEN figurant dans une charte du cartulaire de REDON en 834.

- UUORETEAN/GUORETAN est pour GOURVIL formé de GOUR = "homme" en moyen-breton avec diminutif,

.../...

- UUORETAN/UUORETHEN pour TANGUY est issu de l'association de UUOR, superlatif avec HETHEN dérivé de HET = "longueur".

Curieusement aucun des deux ne fait de rapport avec ce UUORET que nous avons déjà rencontré et qui a un sens de "secours".

Quoi qu'il en soit, le déterminant de KER dans KERVOURDEN/KERGOUREDEN est un nom d'homme et KERVOURDEN est le village de GOUREDEN. On peut hésiter sur la signification de cet anthroponyme. Nous resterons dans l'incertitude.

KER REUELEN KER VILLEN

Le KER REVELEN de 1475, conserve sensiblement sa graphie durant les XVI^e-XVII^e siècles : QUER REUELLEN ou QUER EUELEN avec parfois un KERROUELEN.

Au XVIII^e siècle on hésite entre KER REVELEN et KER RIVELEN. Le cadastre de 1833 écrit KER EVELENE et KER VILLENNE. Par contre, la Nomenclature de l'I.N.S.E.E utilise l'orthographe KERVILAINE. Z. LE ROUZIC (CARNAC- Légendes et traditions) transcrivait KERIVILENNE. Il semble que l'on se soit arrêté maintenant à KERVILLEN.

On trouve aussi KERVILAINE en BELZ et KERVILAINE en PLOEMEL.

Les formes anciennes du nom excluent les hypothèses avancées dans sa "Toponymie Trinitaire" par R. AUFFRET pour qui VILAINE pourrait-être la transcription de MILEN = "jaune" à cause de toits de chaume plus jaunes que d'autres, ou pourrait avoir une référence à Saint MELAINE évêque de RENNES au VI^e siècle.

KERVILAINE n'a rien de commun non plus avec notre rivière bretonne La VILAINE qui est une ancienne VISONIA.

Le KERVILAINE de BELZ s'est aussi écrit autrefois KEREUELEN selon E. GILLIOUARD (Petite histoire de la paroisse et de la commune de BELZ) qui le compare à un BELLEVUE voisin qui en serait la traduction. Pour lui VILAINE/EUELEN contient la racine GUEL = "Vue, aspect".

Revenons à REUELEN. RIVELEN est un nom d'homme. C'est le nom d'un neveu de NOMINOÉ premier roi breton. Le nom est proche de RIOUAL que nous avons vu à KERIAVAL et doit avoir un sens équivalent. Il est probable que KERVILLEN soit le village de RIVELEN le chef valeureux.

Il existe encore des RIVALAN.

KER AN BUA KER BIHAN

Le KER AN BUA de 1475 s'écrit aux XVI^e - XVII^e siècles KER EN BUANT puis QUER BUANT ou KER BUAN.

C'est KER BEAN dans les registres paroissiaux (XVII^e - XVIII^e siècles). Au cadastre de 1833 le nom est devenu KERBIAN et aussi KERBIHAN. La Nomenclature de l'I.N.S.E.E, comme les cartes, écrit KERBIHAN, mais on prononce toujours KERBIAN.

Ainsi, pas plus que KERVihan, KERBIHAN n'a pour déterminant l'adjectif BIHAN qui signifie "petit" et ce n'est pas "le village de la famille PETIT" comme l'a cru René AUFFRET (Toponymie Trinitaire).

BUAN ou BUON avec les variantes BEAN, BIAN, BION signifie "vif, prompt, agile". Avec l'article AN ou EN c'est un nom de famille.

Dans les registres paroissiaux on trouve parfois des LE BAYON encore nommés LE BEAN. Ainsi Jean LE BEAN ou BAYON noyé près de la chaussée de BOURGEREL en 1756; le nom de son père est mentionné Vincent LE BEAND de KERGOUELLEC mais il est appelé Vincent LE BAYON dans tous les autres actes où il figure. De même la grand'mère de Joseph RIO baptisé à MENDON en 1741 est appelée Jeanne LE BEAN ou LE BAYON. Guennolé LE MENN (Les noms de famille les plus portés en Bretagne) rattache aussi LE BAYON à LE BIAN (même s'il fait découler BIAN de BIHAN, ce qui n'est pas le cas ici).

Nous aurons peu de risque de faire erreur en disant que KERBIHAN/KER ANBUA(N) est le village de LE BUAN/LE BAYON, "homme vif, irascible".

KER ENAUFF KER HINO

Le KERENAUFF de 1475 devient aux XVI^e-XVII^e siècles QUERENAU ou KERINAU. L'aveu de LARGOUET en 1692 mentionne "QUERNAUT ou QUERENNAUT" et les registres paroissiaux écrivent : KER INAU, KERINO ou KERHINO. Le cadastre de 1833 note KERHINO ce qui est l'écriture actuelle. La Nomenclature de l'I.N.S.E.E. ignore ce village.

KERINO est le nom de plusieurs villages à CRACH, SAINT-PHILIBERT et VANNES et il existe aussi des KERINEC.

René AUFFRET (Toponymie Trinitaire) déclare que KERHINO c'est KERHENO, avec le pluriel de HEN = "vieux, ancien" "le village des anciens".

Nous pouvons peut-être rapprocher ENAUFF de HENANFF souvent écrit HENAUFF, composé de HEN et du superlatif -ANFF.. HENANFF est un nom de famille connu qui signifie "le plus ancien, l'ainé".

Ainsi KERHINO serait "le village des anciens" mais plus probablement "le village de HENANFF, l'ainé".

LOGUELTAS LA TRINITE

Le LOGUELTAS de 1475 apparaît encore sous les graphies de LOQUELTAS ou LOGUELTAS aux XVI^e - XVII^e siècles. On a même écrit SAINT GUIDAS.

L'examen des registres paroissiaux permet de voir peu à peu LA TRINITE supplanter LOCQUELTAS aux alentours de 1750. Le cadastre de 1833 officialise en quelque sorte LA TRINITE qui sera par la suite le bourg de la nouvelle commune de la TRINITE-SUR-MER.

Quelle qu'en soit l'écriture, LOGUELTAS comprend deux termes :

- LOC issu du latin LOCUS = "lieu" qui à partir du XI^e siècle, remplace LAN dans la formation de noms de lieux,
 - GUELTAS qui est la forme bretonne de GILDAS.
- La graphie GUIDAS est très ancienne : on la retrouve en 1427 dans LOGGUIDAS à BADEN et à CRACH.

Les LOGUELTAS, ou LOQUELTAS sont nombreux dans le Morbihan et en particulier dans la zone côtière :

Il y a, bien sûr, la commune de LOCQUELTAS mais aussi des villages en NOSTANG, SAUZON, LOCOAL-MENDON, GROIX, CRACH, BADEN etc... Tous ces toponymes ainsi que le patronage des paroisses de Saint GILDAS d'AURAY et de HOUAT témoignent du rayonnement de l'abbaye de SAINT GILDAS de RHUYS. Tous ne sont pas des prieurés ni des possessions de l'abbaye, loin s'en faut. Ils marquent pour certains l'emplacement d'une chapelle, ou d'un oratoire et pour les autres le passage plus ou moins fréquent des moines.

Le cadastre de 1833, section K, présente trois petites parcelles numérotées 830-831-832 situées en bord de mer, approximativement à l'emplacement de la place de la mairie actuelle. Elles sont enregistrées sous l'appellation de PORENTAS. J'ai la conviction qu'il s'agit là d'un ancien PORH-GUELTAS ou "PORT GILDAS", non un port organisé bien sûr, mais un lieu d'échouage, un point de débarquement. D'ailleurs SAINT GILDAS de RHUYS a été aussi écrit LOKENTAZ.

Notre LOGUELTAS avait peu d'importance en 1475, abritant seulement deux familles de pêcheurs, l'un disposant d'un hectare et demi de terre labourable et l'autre de deux hectares et un cheval. Deux familles parmi les plus pauvres de la paroisse de CARNAC.

En 1682 est construite une chapelle dédiée à LA TRINITE et l'aveu de LARGOUET en 1692 signale que l'une des cinq tenues du village appartient pour moitié à la chapellenie de Ste BARBE et ST Gildas d'AURAY.

Comme à LESENNES BRAS/ ST COLOMBAN, c'est le culte développé dans cette chapelle qui est à l'origine du changement d'appellation. LOGUELTAS est oublié peu à peu et devient LA TRINITE.

Mais pourquoi cette dédicace à LA TRINITE ? Je pense avoir trouvé un début d'explication dans un article sur les moulins à marée du Morbihan dans le CHASSE MARÉE n°5 où il est dit que les moines de l'abbaye de Saint GILDAS de SARZEAU étaient de l'ordre des Trinitaires au XIV^e siècle.

Le village avec son port a pris une grande extension. Il a donné son nom à la nouvelle commune de LA TRINITE SUR MER, traduction de LA TRINITE en LARMOR. La nouvelle paroisse a été placée sous le patronage de Saint Joseph. Saint GILDAS est oublié.

KER DEGNOU KER DRO

Si l'on écrit KER DEGNOU en 1475, on trouve aux XVI^e- XVII^e siècles KER DREU BIHAN et KER DREU BRAS. Les registres paroissiaux notent KERDRAU BIHAN et KERDRAU BRAS et le cadastre de 1833 KERDAU BIHAN - KERDAU BRAS. La Nomenclature de l'I.N.S.E.E ignore ces villages. Le nouveau cadastre reprend KERDRAU BIHAN - KERDRAUBRAS. Il semble cependant que l'on officialise KERDRO BIHAN et KERDRO BRAS mais on dit couramment KERDRO VIHAN - KERDRO VRAS avec mutation de B en V.

René AUFFRET pour traduire KERDRO/KERDRAU propose "le village du tournant" (TRO/DRO = tour) ou "le village de LE DRO ou LE DROU".

La filiation KERDEGNOU - KERDRO n'est pas évidente. François FALC'HUN (les noms de lieux celtiques - vallées et plaines lère série) a montré l'évolution très fréquente en toponymie de TNOU/TENOU en TRO avec le sens de "vallée". L'adoucissement du T en D se produit aussi fréquemment. Notre DEGNOU devenant DRO peut en être un exemple et KERDEGNOU/KERDRO serait "le village de la vallée" faisant référence à cette sorte de vallée, ce bras de mer qui remonte jusqu'au bas de KERCADO et baigne le pied des hauteurs où sont construits les deux villages, le grand (BRAS) et le petit (BIHAN).

De même KERDRO en LOCOAL MENDON se trouve sur une hauteur qui domine l'ISTREC, affluent de la rivière d'ETEL.

A ces villages de la frairie de LARMOR nous ajouterons les lieux-dits suivants : KERBEREN/PORT BIREN , MEN ALLEN, TY GUARD, LE GREHAL, LE VOULIEN.

KER BEREN PORT BIREN

Le village de QUERBÉREN, écrit parfois QUERBIREN, apparaît dans les aveux du XVII^e siècle et le cadastre de 1833 présente une série de parcelles entre KERHINO et le rivage de la Rivière de CRACH se référant à POLE BEREN qui n'est autre que le PORT BIREN actuel. QUERBÉREN est, à l'origine, un écart de KERHINO. Sa situation au dessus de la plage, lieu d'échouage bien abrité, en a fait la demeure de marins et le "port" en contrebas s'est appelé PORT BIREN. Nous savons déjà que le é se prononce I.

Il existe d'autres KERBEREN à PLOUHARNEL, CRACH, RIANTEC. H.F. BUFFET traduit le KERBEREN de RIANTEC (KERANBEREN en 1401) par "village du Poirier" - PIREN/PEREN = le poirier.

Ici aussi KERBÉREN est le village du Poirier.
et PORT BIREN le port du poirier, ou le port de KERBEREN.

MEN ALLEN

La Nomenclature de l'I.N.S.E.E cite MEN ALLEN. Les instructions nautiques de 1915 citent la pointe de MEN HALENN. Ces deux écritures correspondent l'une et l'autre à la prononciation courante, aussi nous n'attacherons pas d'importance aux graphies du cadastre de 1833 qui écrit MÉALÈNE, MEALEUE ou MELANEUE.

MEN ALLEN / MEN HALEN doit son nom à une petite avancée rocheuse dans l'estuaire de la Rivière de CRACH. C'est encore ici une appellation des rochers en bordure de mer, tout comme les MEN MELEN, MENDU, MENGUEN déjà rencontrés.

ALLEN ou plus correctement HALEN c'est "le sel" qui peut parfois changer la teinte des rochers après évaporation de l'eau de mer et MEN HALEN est la "pierre de sel". C'est aussi par "pierre de sel" que l'on traduit communément MEN HALEN, îlot rocheux de la rivière d'ETEL, en amont de PONT LOROIS.

TY GUARD

Composé de TY/TI qui signifie "maison" et GUARD (prononcé GOUARD) "garde", ce TY GUARD est le "corps de garde de KERBIHAN" figurant au cadastre de 1833. Nous avons rencontré un TY GUARD à la POINTE CHURCHILL. Ces TY GUARD ont été construits dans la première moitié du XVIII^e siècle pour abriter les gardes-côtes.

LE GREHAL

Le GREHAL figure dans la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. Mais les plans de la TRINITE SUR MER ne mentionnent qu'une "rue du CREAL". Le cadastre de 1833 présente six parcelles appelées GRAYDALE, à l'Ouest de KERHINO.

On sait la facilité avec laquelle la lettre D disparaît entre deux voyelles. Aussi doit-on pouvoir dire que GRÉHAL, CRÉAL, GRAYDALE sont un seul et même mot transcrit de trois façons différentes.

Les parcelles GRAYDAL étant des landes situées sur les pentes descendant vers la côte, à l'ouest de KERHINO, il semble que l'on a un premier composant GRA, fréquent en microtoponymie carnacquoise et que nous avons déjà rencontré. Il signifie en effet "hauteur, terrain en pente, coteau". Un deuxième terme pourrait-être DALL = aveugle et le GRÉHAL serait "le coteau aveugle" comme on a parfois NIOUAR DALL, "le chemin aveugle" qui désigne un chemin creux, à l'abri des vues.

Nous resterons dans l'incertitude.

LE VOULIEN

C'est l'appellation de la grande place où se tient le marché de la TRINITE SUR MER. Le cadastre de 1833 nous apprend qu'à l'époque de son établissement il n'y avait pas encore de route ni de chemin conduisant directement des Quais à KERISPERT. Entre ces deux quartiers il n'y avait qu'un marais, un PALUD, dont les abords fait de jardins, de "courtils" étaient appelés ER VOUILLEN.

BOUILLEN ou BOUILHEN (ER VOUILLEN avec la mutation) signifie "boue, marais, bournier".

Cela correspond bien à la topographie des lieux, du moins tels qu'ils étaient autrefois, car le VOULIEN d'aujourd'hui n'a rien d'un marécage.

LA FRAIRIE de KER MARQUER

Nous ne quittons pas LA TRINITE SUR MER. Remontant vers le Nord nous abordons la Frairie de KERMARQUIER qui comprenait les villages de LE CAERIC, KER GUILLAY, KERIPERS, LE PENHAER, KERMARQUIER.

LE CAERIC LE QUERIC

Après le CAERIC de 1475 on observe dans les manuscrits des XVI^e et XVII^e siècle QUERIC LARMOR ou QUER RIC LARMOR et avec l'abréviation de QUER ou KER cela donne parfois QU/IC ou K/IC ou K/RIC.

Dans les registres paroissiaux puis dans le cadastre de 1833, on peut lire QUERIC ER LARMOR, QUERIC EN NARVOR ou tout simplement LE QUERIC comme maintenant. La précision LARMOR ou EN NARVOR sert à différencier ce village du QUERIC LA LANDE déjà examiné dans la frairie du HANFFHONT.

CAER est l'ancienne forme de KER et nous avons ici aussi
"le petit village".

KER GUILLAY KER GUILLE

KERGUILLAY conserve la même écriture dans les manuscrits des XVI^e et XVII^e siècles. Vers la fin du XVIII^e siècle, dans les registres paroissiaux, on commence à écrire parfois KERGUILLÉ. Ce sera la graphie du cadastre de 1833, toujours utilisée de nos jours.

Il y a eu autrefois un KERGUILLAY dans la presqu'île de QUIBERON et un manoir de KERGUILLAY à PLUMERGAT (1448). Il a existé une frairie de KERGUILLÉ à CAUDAN.

Pour René AUFFRET (Toponymie Trinitaire) c'est le village de GUILLE, un nom apparenté à GUILLO ou GUILLAUME. C'est simple et vraisemblable.

On peut cependant envisager une autre possibilité : GUILLE ou GUILLAY peut être une transformation de GUILLEC (KERGURIONÉ en CRACH était KERGURIONEC en 1447). Dans ce cas il faut prendre en considération l'avis de F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine toponymique n°935) pour qui KERGUILLEC peut renfermer soit l'ancien surnom QUILLEC (KILHEC) = "coq" devenu nom de famille (il existe encore des QUILLÉ) soit un dérivé de QUILI mot vieux breton qui a le sens de "bois, bosquet, bocage".

Voilà donc KERGUILLÉ "le village de Guillaume", "le village de QUILLÉ le coq" ou "le village du petit bois". J'avoue avoir un penchant pour la seconde solution : le village de QUILLÉ le Coq.

KER IPERS
KER ISPERT

Après KERIPERS en 1475 on écrit aux XVI^e et XVII^e siècles QUERISPERH, QUERISPERHR, QUERISPERTZ pour aboutir à QUERISPERT en 1692. Pour le cadastre de 1833 c'est KERISPER et maintenant on utilise la graphie de KERISPERT adoptée également par la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.

René AUFFRET rappelle l'attente du passeur qu'évoque le mot ESPER = "espoir, attente", et traduit KERISPER par "le village de l'attente". C'est là une interprétation souvent avancée pour traduire les divers KERISPER toujours situés à proximité des points de franchissement de rivière. Il y a KERISPERT en PLUNERET près du pont du BONO et KERISPERN en BELZ près du PONT LOROIS.

Il existe cependant un autre mot pour définir "le passage" c'est TRECH que l'on trouve d'ailleurs dans KER AN TRECH. Aussi l'auteur d'une série d'articles intitulés "Noms de nous" parus en 1985 dans "la Liberté du Morbihan", prenant en compte l'aspect d'étranglement de la rivière, d'ailleurs mis à profit pour le passage d'une rive à l'autre, propose de rattacher KERISPERT / KERISPERS à un mot BERT / BERTH avec un sens de "promontoire" ou de "défense, interdiction".

Nous en resterons là.

LE PENHAER
LE PENHER

Le PENHAER de 1475 est écrit PENHAIR au XVII^e siècle puis PENHER dès le XVIII^e siècle.

Le nom est composé de PEN qui signifie "tête, bout, extrémité", mais qui est aussi utilisé comme préfixe singulatif et de HER / HAER forme mutée de KER ou de son ancienne écriture CAER (voir CAERIC) = "village, maison".

Le PENHER est donc un "bout de village", bout ayant un sens de petit.

KER MARQUIER KER MARQUER

C'est bien KERMARQUIER qui est écrit en 1475. Mais par la suite on écrira toujours KERMARQUER.

Il y aurait quatre KERMARQUER en Morbihan selon F. FALCHUN (les Noms de lieux celtiques - 3^e série) pour qui MARQUER est une variante de MAREC = "chevalier". Il explique que MARCH = "le cheval" fut auparavant MARK.

Dans son étude sur "les noms de lieux de QUIBERON", G. BERNIER identifie MARKER et MARKEZ = "le marécage". Entre KERMARQUER et KERCADO existent des marécages qui portent le nom de VARQUES ou VARQUIS et trois parcelles sont même appelées PRADEN KERVARQUIS.

Alors, "village du chevalier ou village du marécage ?". Il ne nous appartient pas de trancher.

Il reste à examiner, à l'intérieur de cette frairie, un certain nombre de lieux-dits KERCHICAN, KERPINET, MANNÉ CHEUIL, MANNÉ ROULARDE, LE GABELLEC, LE RHUNE, ER VAMMEN, KERMANCY.

KER CHICAN

La mention de KERCHICAN apparaît dans le registre des naissances de LA TRINITE SUR MER en 1894. L'habitant dont il est question est aubergiste. KERCHICAN est donc à l'origine un café, et son nom de "village de la chicane" ou "maison de la chicane" évoque les disputes et les querelles de l'endroit.

KER PINET

Pas plus que KERCHICAN, KERPINET ne figure au cadastre de 1833.

Le nom apparaît dans le registre des naissances, sous forme KERBINET en 1839. Puis ce sera KERPINET et l'ouverture d'un débit de boissons.

Il semble que KERPINET soit le village des Pins. Son apparition a sans doute coïncidé avec la plantation de pins réalisée à cette époque sur nos landes.

MANNÉ-CHEUIL

Ce lieu-dit figure au cadastre de 1833 mais ne comporte alors aucune habitation. Nous savons que MANNÉ signifie "montagne". CHEUIL correspond sans doute à la prononciation locale TCHEUIL de KI = chien. MANNÉ CHEUIL est donc vraisemblablement la montagne du chien.

MANNÉ-ROULARDE

Ce lieu-dit figure au cadastre de 1833, encore inhabité à cette époque. Il est alors écrit RUELLARDE mais aussi RUELLADE et même MELLARDE (le M doit être une mauvaise transcription de RU). On peut y lire aussi MESQUEU LARDE.

René AUFFRET, dans un article intitulé "A travers le cadastre trinitain" de la VIGIE n°7 (1982) voit dans ROULLARDE-RUELLARD un nom de personne.

MANNÉ ROULARDE étant une hauteur sur laquelle se situe une allée couverte mégalithique et autres vestiges, j'ai pensé voir en RUELLARDE une racine ROHEL (ROC'H-EL) = "rocher, petit rocher".

Mais partant de RUELLARD et MESQUEU LARD on peut aussi voir RUN ELLARD et MES QUELLARD pour aboutir à RUN GUELLAD et MES GUELLAD. Nous connaissons RUN = "Tertre, éminence" - MES signifie "les champs" - GUELLAD a un sens de "point de vue", observatoire". On aurait donc en MANNE ROULARDE ou RUELLARDE "la montagne du tertre du point de vue". Il est vrai que la vue est magnifique sur l'estuaire de la rivière de CRACH à partir de ces lieux.

LE GABELLEC

ER GABELLEC figure aussi au cadastre de 1833 et sans habitation, sous les formes LANNEC ER GABELEC et MANÉ ER GABELEC. KABELEC est "celui qui porte un chapeau" et c'est un nom de famille. Mais c'est aussi par ce nom que l'on désigne "l'alouette" et je préfère traduire les appellations par "le landier de l'alouette" ou "la montagne de l'alouette".

LE RHUNE

RHUNE figure aussi, sous cette graphie, dans le cadastre de 1833. C'est sans doute le même mot que RUN = "butte, colline, tertre" déjà vu au RUNEL.

ER VAMMEN

VAMMEN est la forme mutée de MAMMEN = "source". Il est arrivé ailleurs qu'ici, par incompréhension, que l'on transforme le nom en "mamelle".

KER MANCY

KERMANCY apparaît en 1882 dans le registre des naissances de la TRINITE SUR MER. Il a parfois été écrit KERNANCY. Au temps de ma jeunesse on disait LA POINTE et il y a peu de temps que j'ai découvert l'appellation KERMANCY. Le cadastre de 1833 cite "er pointe".

J'ignore tout de la signification et de l'origine du nom et je me suis demandé s'il ne rappelait pas l'origine d'un de ces nouveaux exploitants ostréicoles, venu de NANCY comme les KELLER à TY BIHAN.

LA FRAIRIE de KNEHCUNY autrement KER EL GRIN

Nous quittons la TRINITE SUR MER pour remonter vers le Nord avec nos enquêteurs-guides qui rejoignent leurs collègues de la première partie et nous emmènent dans la frairie de KNEHCUNY dite aussi de KER EL GRIN, frairie qui ne se compose d'ailleurs que de ces deux villages.

KENEHCUNY CRUCUNY

KNEHCUNY ou KENEHCUNY sont un seul et même lieu en 1475.

Aux XVI^e - XVII^e siècles ils sont devenus CRUCCUNY, CRUCUNY ou CRUQUNY. Au XVIII^e siècle dans les registres paroissiaux on hésite entre CURCUNY et CRUCUNY. Finalement la graphie CRUCUNY s'est imposée jusqu'à maintenant.

F. FALC'HUN, dans "Les noms de lieux celtiques - 2ème série", a exposé comment l'évolution du vieux breton CNOCH a donné naissance à de nombreuses variantes, toutes utilisées pour désigner des hauteurs. Ainsi CNOCH a donné CNECH ou KENEH puis CREH ou CREC qui a pu devenir CRUC ou CRU. Ainsi notre KENECH/CRUC ou CRU a le sens de "hauteur, tertre". Une autre forme de KENECH, toujours avec le même sens se présente dans QUÉNÉAC'H en PLOUGOUMELLEN, dont on a fait LE KENYAH, cette zone industrielle en bordure de la voie express AURAY-VANNES.

CUNY a la même racine que KENECH et le même sens. Utilisé comme adjectif il peut signifier "haut, élevé".

CRUCUNY possède un beau tumulus élevé sur la colline qui domine le village. Il n'est pas étonnant que celui-ci ait pris le nom de "Tertre de la butte" ou "butte élevée".

Il existe aussi CRUCUNO en PLOUHARNEL avec un superbe dolmen, ce qui peut laisser supposer que le dolmen était encore en partie sous tumulus lors de l'établissement du premier habitat.

F. GOURVIL signale aussi dans "Noms de famille d'origine Toponymique" qu'en IRVILLAC (Finistère) KENECH CUNAN de 1404 est devenu CRECUNAN et même maintenant CLECUNAN.

.../...



CRUCUNY

KER EL GRIN
KER GRIM

Après le KER EL GRIN de 1475 l'article EL disparaît. Durant les XVI-XVII^e siècles on trouve tantôt KERGRINE, tantôt KERGRIM. Le cadastre de 1833 a fixé KERGRINE et c'est ainsi que le nom du village figure sur les panneaux indicateurs. La Nomenclature de l'I.N.S.E.E a écrit KERGRIM et c'est l'orthographe du plan de CARNAC édité par l'Office de Tourisme, correspondant d'ailleurs à la prononciation actuelle.

Certains ont voulu voir en KER GRIM "le village du crime", faisant une relation avec la mort de CHRAMME que nous avons évoqué au MOUSTOIR.

Cependant la présence de l'article EL semble bien indiquer un nom d'homme GRIN prononcé GRINE est la forme mutée de KRIN, un adjectif qui signifie "sec, maigre et avare". KERGRIM / KER EL GRIN est vraisemblablement :

le village de LE KRIN (E) ou LE GRIN (E), un homme sec et avare.

Je ne vois pas d'autre lieu-dit à ajouter aux deux villages de cette frairie.

LA FRAIRIE de KER MAENOU

Voici la dix-huitième et dernière frairie de CARNAC, celle de KERMAENOU qui comprend les villages de KERMAENO, de KERANGOFF, de COETANTOUX et de KER GUZ

KER MAENO KER VENO

Les deux graphies KERMAENOU et KERMAENO figurent dans le même texte de 1475. En 1444 on a noté KERMENNOU. Aux XVI^e - XVII^e siècles on trouve écrit QUERMENO et QUERVENO puis le nom s'est stabilisé en KERVENO. C'est ainsi qu'on peut le lire dans le cadastre de 1833 et la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.

F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine Toponymique n°1425 a compté vingt trois KERVENO dans le Morbihan. Le composant VENO n'a sans doute pas la même signification partout car certains d'entre eux sont d'anciens KERGUENOU. Partant du KERMENNOU de 1444, GOURVIL considère que notre KERVENO est "le village de MENOU", ancien nom d'homme.

Mais il y a la forme MAENO/MAENOU pluriel de MAEN déjà rencontré au MAENEC / MENEK et signifiant "pierre". KERVENO est donc vraisemblablement "le village des pierres". A CARNAC, MEN est le terme utilisé pour désigner un menhir. Peut-être y eut-il ici des menhirs qui auraient disparu. Peut-être aussi a-t-on voulu distinguer un village bâti en pierres, au moins en partie, ce qui devait être remarquable à l'époque de sa création.

KER AN GOFF KER GO

Le KER AN GOFF de 1475 devient aux XVI^e - XVII^e siècles KERGOFF et QUERGO.

Depuis le XVIII^e siècle le nom s'est stabilisé sous la forme KERGO que l'on retrouve dans le cadastre de 1833.

Manifestement KERGO est le village de LE GOFF. LE GOFF désignait le forgeron à l'origine.

COET AN TOUX COET A TOUS

Le COET AN TOUX de 1475 a peu varié au cours des siècles.

L'article n'a pas complètement disparu comme dans les autres appellations. Le A est resté pour faire la liaison entre les deux T.

On a donc COET A TOUX, COET A TOUZ et COETATOUS indifféremment, du XVI^e siècle à nos jours. L'écriture COETATOUS semble désormais fixée.

Le premier terme du nom : COET désigne "la forêt, le bois" et ne nous est pas inconnu. La deuxième partie du nom a suscité bien des hypothèses. Dans la plaquette "La MADELEINE", chapelle et ancienne léproserie", Eric BONNET avait tenté d'apporter sa contribution à l'étymologie de COET A TOUS. Examinons les différentes hypothèses avancées :

- 1) Les villageois disent que COET A TOUS est COET KAKOUS, KAKOUS étant le surnom donné aux lépreux dont les descendants ont fait longtemps l'objet d'une discrimination. Cette version aura sans doute été suggérée par quelques amateurs cherchant la trace de lépreux autour de la MADELEINE. La présence à COET A TOUS d'une vieille croix de pierre dite "Templière" à cause de son style "croix de MALTE" a pu les influencer. René AUFFRET a repris l'hypothèse dans son "Etymologie carnacoise", avec quelque réticence, semble-t-il. En effet elle ne tient pas compte de l'article AN - et le passage de T à K ou K à T est peu vraisemblable.

- 2) Bernard TANGUY (Les noms de lieux bretons) traduit COET A TOUS par "bois de Yeuse". La Yeuse, TOUZ en breton, est le nom du chêne vert. Cet arbre est rare dans la région, localisé dans quelques propriétés (abbaye de KERGONAN par exemple). Job JAFFRE dans "Seigneurs et Seigneuries du KEMENET HEBOÉ" traduit aussi COET A TOUS en GUIDEL par "bois de chêne vert" et MANÉANTOUX en BUBRY par "colline du chêne vert".

- 3) Autre solution proposée par Eric BONNET et reprise par René AUFFRET :

COET A TOUS est "le bois de LE TOUZ". LE TOUZ est un nom d'homme signifiant "le tondu". C'est la seule hypothèse qui tienne compte de l'article AN, généralement signe de patronyme, et la plus vraisemblable. LE TOUZ est un nom encore porté de nos jours. Simple coïncidence : une famille LE TOUZ a résidé à COET A TOUS aux alentours de 1750.

KER GUZ
KER GUOC' H

Ce KERGUZ de 1475 est encore écrit ainsi dans les manuscrits du XVI^e siècle puis devient KERGUEH au XVII^e siècle. Le cadastre de 1833 mentionne KERGUOCH et KERGUECH et la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. cite KERGUEH. Actuellement on écrit KERGUOC'H que l'on prononce KER DJUOR.

Dans une communication à la Société Polymatique du Morbihan le 12 juillet 1978, René AUFFRET signalait que l'on dit aussi bien KERGUEC'H que KERGUOC'H et voyait dans GUEC'H ou GUEH, comme dans GUEACH de VIEGUEACH en CRACH un "nom de hauteur dominant un cours d'eau".

En fait pour comprendre KERGUOC'H il faut revenir à KERGUZ. Ainsi que nous l'avons déjà observé, le Z. a évolué en H (voir KOZ devenu KOH en breton vannetais) KERGUZ est donc devenu KERGUH et pour faire ressortir ce H (transcrit C'H) il a fallu une voyelle d'appui E devenant souvent O dans notre région côtière.

KERGUOC'H rejoint donc les nombreux KERGUZ de la Toponymie bretonne que l'on rencontre particulièrement dans le Finistère et les CÔTES du NORD. En Morbihan on trouve également KERGUS à MENÉAC et GOURIN et KERGUH à PLUMELIAU et LA CHAPELLE NEUVE. Il existe aussi un KERGUEH ou KERGUEC'H à SAUZON en BELLE ILE.

F. GOURVIL (Noms de famille bretons d'origine toponymique) présente GUZ, forme mutée de KUZ comme un nom d'homme ou même de Saint, éponyme de LOCUON en GESTEL et PLOERDUT.

Mais KUZ (KUH en breton vannetais) signifie "cache, cachette". Rejoignant B. TANGUY qui traduit par "le château caché" un LESCUS en PLOMODIERN (LOCRONAN et sa région - Toponymie et peuplement), je crois plutôt que KERGUZ / KERGUOC'H signifie "le village caché". La situation du village, légèrement à l'écart de l'ancienne voie menant à AURAY, a pu justifier cette appellation.

Je dois ajouter que certains manuscrits des XVI^e - XVIII^e siècles portent la mention "KERGUEAH appelé KERFLOQUEVIN". Nous retrouverons cette appellation un peu plus loin à KERBOSPERN.

Pour mémoire : le KER GUEH de SAUZON (KERGUAC'H en 1766) est traduit par village du ruisseau par Pierre GALLEN dans "Belle-ISLE-EN-MER, Inventaire et histoire des Toponymes".

Il reste à considérer quelques nouveaux lieux-dits de cette frairie de KERMAENOU. CE sont : KERBOSPERN, LE PURGATOIRE, et MANNÉ BRISIL.

.../...

KER FLOQUEVIN
KER NÉVES
CROISHIR
KER BOSPERN

J'ai indiqué plus haut que j'avais lu dans des manuscrits des XVI^e - XVII^e siècles "KER GUEH appelé KERFLOQUEVIN". Mais on lit aussi "QUERBOTSPERN autrefois QUERFLOQUEVIN" ou encore "QUER FLOQUOUIN appartient à QUERBOTSPERN". L'aveu de LARGOUET de 1692 cite "QUERBOSPERN ou QUERNÉVES". Voilà trois appellations différentes pour un village et ce n'est pas tout car les registres paroissiaux mentionnent CROISHIR ou CROISSIRE jusqu'en 1794. Puis les registres d'Etat civil reprennent KERBOSPERN, suivis par le cadastre en 1833 et la Nomenclature de l'I.N.S.E.E.. Cependant le cadastre présente près de KERBOSPERN une parcelle appelée DOUAR ER GROIZIR = la terre de CROISIR.

De ce KERFLOQUEVIN surajouté à KERGUEH et à KERBOTSPERN on peut légitimement déduire que KERBOSPERN fut à l'origine un écart de KERGUEH. KERFLOQUEVIN révèle peut-être le nom du créateur de ce village, qui ne fut pas pour autant son premier habitant. En effet, j'ai relevé dans un manuscrit qu'un certain Antoine LE FLOCH sieur de KEREVON a fait hommage de KERMALHUEZEN en 1619, curieuse coïncidence. Rien d'étonnant, d'autre part, de voir KERBOSPERN appelé aussi KERNEVÈS, c'est à dire "le nouveau village".

Nous avons vu que KERGUOCH / KERGUZ, village caché se situait à quelque distance de la route menant à AURAY autrefois. KERBOSPERN se trouve sur cette route, au carrefour du chemin qui conduit à KERGUOCH. C'est peut être la raison de son surnom de CROIS HIR que l'on peut traduire par "le long carrefour" composé de CROIS/CROEZ = "croix, carrefour" et HIR = long.

Venons en à KERBOSPERN : BOSPERN ou mieux BOTSPERN est composé de BOD = "buisson, bosquet" et SPERN = "épine". KERBOSPERN se traduit par "village du buisson d'épines". Pourquoi cette appellation?, je l'ignore. Faut-il voir un lien avec la présence en 1444 à KER MENNOU (KER VENO) d'une Johanette d'ESPINEFORT aïeule du Sieur DU VAL?

LE PURGATOIRE

Le PURGATOIRE est une appellation parfois liée à la présence de lépreux en voie de guérison. Ce n'est pas le cas ici car le nom est apparu récemment. Certes on trouve bien dans le cadastre de 1833 deux parcelles appelées LE PURGATOIRE mais elles se situent à côté du NAUTERIO.

Je crois, comme René AUFFRET (Etymologie carnacaise), qu'il s'agit du surnom d'un cabaret. Celui-ci a dû s'ouvrir après la construction en 1842 de la nouvelle voie AURAY-PLOUHARNEL, au carrefour des routes menant à CARNAC et à PLOEMEL. A ce carrefour un autre café fut appelé "LE PARADIS"; nos ancêtres ne manquaient pas d'humour.

Le PURGATOIRE figure dans la Nomenclature de l'I.N.S.E.E. qui ignore LE PARADIS. Par contre les deux noms sont mentionnés sur la carte au 1/25.000°.

MANNÉ BRIZIL

Le cadastre de 1833 présente quelques parcelles se référant à BRISIL telles que PARC BRISIL, PONT BRISIL. MANNÉ BRISIL figure dans "l'Inventaire des monuments mégalithiques de la région de CARNAC" de Z. LE ROUZIC pour désigner les ruines d'un tumulus qui recouvrait un dolmen à galerie qu'il restaura en 1925. BRISIL est sans doute l'appellation de ce tumulus recouvrant une tombe mégalithique dont la couverture était faite, non pas d'une table de pierre comme d'habitude, mais de pierres en encorbellement faisant voûte.

BRÉZÉL ou BRIZÉL a le sens de "Guerre" mais la mémoire populaire n'a pas conservé souvenir d'une bataille en ces lieux.

On peut aussi faire un rapprochement avec BRECILIEN ou BRESCELIEN qui est le nom breton de la forêt de BROCELIANDE. Les spécialistes ne sont pas d'accord sur sa signification.

Il me paraît plus vraisemblable de rattacher BRISIL à la racine BRI qui signifie "hauteur, petite butte" et de considérer SIL/ZIL comme une altération du suffixe EL. Notre MANNÉ BRIZIL serait alors l'équivalent de MANNÉ RUNEL :

" La hauteur de la petite butte artificielle".

Notons que BRESEL est un nom d'homme figurant dans les Cartulaires entre le IX^e et le XI^e siècle. C'est par ce nom d'homme qu'il convient sans doute d'interpréter le KERBREZEL de PLOEMEL comme le fait BUFFET (Toponymie du canton de PORT-LOUIS) pour un KERBRESEL de PLOUHINEC écrit KERBREZEL en 1407.

Nous venons de terminer notre Tour de CARNAC. Nous avons fait une grande randonnée par les anciens chemins qui nous ont conduits de village en village. Ce fut peut-être long et fastidieux et vous avez pu être parfois découragés par l'énumération des diverses écritures, les hypothèses qui ne débouchent sur rien, la répétition des mêmes références. J'ai voulu tout vous dire de mes recherches pour mieux les partager. Si j'ai parfois un peu débordé le sujet pour vous donner mon point de vue sur certaines questions comme celle de la mort de CHRAMME, c'est que j'ai pensé qu'elles avaient quelque relation avec la Toponymie.

Ce que j'ai exposé n'engage que moi. J'ai donné mon opinion, mais je ne suis pas infallible et je ne prétends pas tout connaître. D'autres ouvrages, d'autres documents pourront parfaire notre compréhension des Toponymes et peut-être même contredire ce que j'ai avancé. Je souhaite que mon travail puisse servir de point de départ pour d'autres chercheurs et de base d'échange avec tous.

Tout en étudiant la Toponymie, nous avons également fait une incursion dans l'histoire de CARNAC. Tous ces noms que nous avons rencontrés sont les témoins d'époques diverses.

Généralement les TRE, LES (au sens de Cour) et LAN utilisés comme préfixe sont des critères d'ancienneté et témoignent d'une organisation civile et religieuse antérieure au X^e siècle. Leur absence à CARNAC ne signifie cependant pas qu'aucune appellation ne remonte au delà de cette date. Nos plus anciens Toponymes sont parmi ceux qui, simples ou composés, souvent précédés de l'article n'offrent aucune particularité. Certains sont d'ailleurs indéchiffrables. Ils sont une quinzaine tels : LE MOUSTOIR - CRUCUNY - LEZENES - LE NIGNOL ... Tous, sauf LE HANHON et LE PUSSO se trouvent au Sud d'une ligne orientée approximativement EST-OUEST jalonnée par des noms en COET : COET CALAN - PENHOET - COET ER HOUR - COET A TOUS - COET COUGAM qui sont sans doute des repères de l'avancée d'une ancienne forêt. Plus au Sud c'était la LANDE et l'on se s'étonnera pas d'y trouver KERLANN.

KERLANN et la majorité des noms commençant par KER, témoignent de l'expansion démographique et économique de la région à partir du XI^e siècle, époque des défrichements. Plusieurs de ces noms nous indiquent même l'identité des créateurs de nouvelles exploitations.

KER sera encore utilisé jusqu'à nos jours pour former des noms de lieux ou d'habitations.

Après l'histoire, place à la géographie, ou plus exactement au paysage !.

C'est lui que nous allons retrouver dans tous ses détails par l'observation des noms de parcelles, la MICROTOPYMIE.

LISTE ALPHABETIQUE DES VILLAGES et LIEUX-DITS cités

villages	page	villages	page
BEAUMER	26	KER GRIM	79
BELLEVUE	46	KER GROIX	10
BOSSENO (les)	28	KER GUENO	12
BOURGEREL	40	KER GUILLÉ	74
BOUTON d'OR (le)	15	KER GUOC'H village	82
BRENO (le)	38	KER GUOC'H moulin	16
CASTELLIC (le)	56	KER HINO	69
CLOUCARNAC	32	KER HOC'H	64
COET A TOUS	81	KER HOUANT	57
COET COUGAM	50	KER HUISTRAG	51
COET ER HOUR	9	KER IAVAL	49
COLARY	46	KER INGO	28
COURDIEC	45	KER IOLET	62
CROCALAN	13	KER ISPERT	75
CROEZ ER GUEN	29	KER LAGAD	56
CROIX AUDRAN	50	KER LANN	47
CRUCUNY	78	KER LEAR	49
DONN (le)	43	KER LEAREC	58
FETANIO	64	KER LESCAN	61
GABELLEC (le)	77	KER LOIS	32
GOH LORE (le)	46	KER LOQUET	24
GOUYANZEUR	14	KER LOZEREC	11
GOUREC (le)	39	KER LUIR	22
GRANDE METAIRIE (la)	24	KER MABO	52
GRAND MARJO (le)	45	KER MALVEZIN	55
GREHAL (le)	72	KER MANCY	77
GUMENEN (le)	27	KER MARIO	21
HAHON (le)	53	KER MARQUER	76
KER ABUS	25	KER MAU	23
KER ALLAN	31	KER OGILE	49
KER BERDERY	35	KER OUSSE	64
KER BEREN	71	KER PETIT	43
KER BIHAN	69	KER PINET	76
KER BLEI	51	KER VARAIL	46
KER BOIS	54	KER VAT	63
KER BOSPERN	83	KER VEGANT	44
KER CADO	66	KER VENO	80
KER CHICAN	76	KER VIGNIAHOUE	43
KER DENEVEN	60	KER VIHAN	9
KER DERFF	41	KER VILAINE	68
KER DRAIN	52	KER VILOR	60
KER DRO (BRAS-BIHAN)	71	KER VINIO	65
KER DUAL	65	KER VOURDEN	67
KER FRAVAL	26	LAC (le) ou LATZ	59
KER GAREC	13	LANVELAN	33
KER GO	80	LARMOR	67
KER GOUELLEC	31	LEGENESE	36
KER GOUILLARD	40	LIZO (le)	14
KER GOURET	10	LOCQUELTAS	70

MADELEINE (1a)	16
MANIO (1e)	63
MANNÉ BRIZIL	84
MANNÉ CHEUIL	76
MANNÉ ER GROEZ	43
MANNÉ ROULARD	77
MEN ALLEN	72
MENDU	66
MENEC (1e)	41
MI-VOIE	11
MONTAUBAN	27
MOUSTOIR (1e)	17
NIGNOL (1e)	48
NILESTREC	44
NOTERIO (1e)	48
PENHER (1e)	75
PENHOET	12
PETITE METAIRIE (1a)	24
PIERRE JAUNE (1a)	63
Pô (1e)	42
POINTE CHURCHILL (1a)	30
PORT BIREN	71
PORT EN DRO	38
PORT PESQUET	63
POUL GA	11
POUL PERSON	34
PURGATOIRE (1e)	83
PUSSO (1e)	52
QUELVEZIN	54
QUERIC (1e)	74
QUERIC LA LANDE (1e)	54
RAHIC (1e)	34
RANGUHAN (1e)	33
RHUNE (1e)	77
ROER (1e)	34
ROSNUAL	21
RUNEL (1e)	51
SAINT COLOMBAN	37
SAINT MICHEL	33
TAL LEN	62
TOUL CHIGNAN	25
TRINITE (1a)	70
TY BIHAN	39
TY GUARD	72
TY LANN	25
ER VAMMEN	77
VERGER (1e)	44
VOULIEN (1e)	73

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOCIATION des AMIS de la CHAPELLE
et du SITE de la MADELEINE - CARNAC :
LA MADELEINE : chapelle et ancienne léproserie.
- AUFFRET René :
 - Histoire familière de CARNAC - GRASSIN 1972,
 - Toponymie Trinitaire - article dans "LA VIGIE" n°5 - 1980, bulletin de l'Association Trinitaine de défense de la pêche à pieds et de l'environnement.
 - Etymologie carnacoise - Bulletin municipal de CARNAC mars-juin-octobre 1982.
- BERNIER Gildas :
 - Etude des noms de lieux de la presqu'île de QUIBERON
Thèse inédite - RENNES 1942 - document TH 50 des Archives Départementales du MORBIHAN.
 - Les chrétientés bretonnes continentales depuis les origines jusqu'au IX^e siècle.
Dossiers du Centre Régional Archéologique d'ALET (C.N.R.S.) Université de RENNES 1982.
- BUFFET H.-F. :
 - En Bretagne Morbihannaise . ARTHAUD 1947
réimprimé LAFFITTE 1982
 - Toponymie du canton de PORT LOUIS.
- COURCELLE SENEUIL J.-L. :
 - Les Dieux gaulois d'après les monuments figurés.
PARIS - ERNEST LE ROUX 1910.
- DANIGO Joseph :
 - La Toponymie de SAINT-AVÉ - Bulletin de la Société Polymatique du MORBIHAN - Tome 102 - juillet 1975.
- DAUZAT A. et ROSTAING C. :
 - Dictionnaire étymologique des noms de lieux en FRANCE.
LAROUSSE - PARIS 1963.
- ERNAULT Emile :
 - Dictionnaire Breton-Français du Dialecte de VANNES.
VANNES 1938.

- FALC'HUN François, avec la collaboration de TANGUY Bernard
 - Les Noms de lieux celtiques
 - 1ère série : Vallées et plaines - 2ème édition revue et considérablement augmentée.
 - 2ème série : Problèmes de doctrine et de méthode - Noms de hauteurs.
 - 3ème série : Nouvelle méthode de recherche en toponymie celtique.
- FLEURIOT L. :
 - Les origines de la Bretagne - PAYOT 1980.
- GALLET J. :
 - Une Société rurale bretonne : CARNAC en 1475 - Bulletin de la Société polymatique du MORBIHAN Tome 108 - juillet 1981.
 - La Seigneurie bretonne 1450 - 1680 : l'exemple du vannetais. Publications de la Sorbonne - 1983.
- GILLOUARD E. :
 - Petite histoire de la paroisse et de la commune de BELZ - 1976.
- GOURVIL Francis :
 - Noms de famille bretons d'origine toponymique.
 - Société archéologique du FINISTERE. QUIMPER 1970.
- I.N.S.E.E. :
 - Nomenclature des hameaux, écarts et lieux dits du MORBIHAN - 1953/1954.
- LAGADEUC Jehan :
 - Le CATHOLICON - Dictionnaire breton - 1479.
- LAIGUE (de) R. :
 - La Noblesse bretonne aux XV^e- XVI^e siècles Réformations et montres Evêché de VANNES. RENNES 1902.
- LE MENN Gwennoilé :
 - 1700 noms de famille bretons. Edition SKOL - St BRIEUC 1982.
 - Les noms de famille les plus portés en Bretagne. COOP BREIZH 1993.

- LE ROUZIC Zaccharie :
 - CARNAC : légendes, traditions, coutumes et contes du pays - QUIMPER 1909.
 - Inventaire des monuments mégalithiques de la région de CARNAC. Extrait du bulletin de la société Polymatique du Morbihan 1965.
- LE TALLEC (abbé) :
 - Petite histoire de la paroisse de PLOEMEL.
Recueil d'articles ronéotypés d'un bulletin paroissial.
- LOTH J. :
 - Vocabulaire Vieux breton. PARIS 1970.
- MARKALE Jean :
 - Les celtes et la civilisation celtique. PAYOT 1970.
- OGEE :
 - Dictionnaire géographique de la province de Bretagne 1853.
- PLONÉIS Jean Marie :
 - L'origine des noms de lieux en Bretagne. Editions du FELIN
Tome I 1989 - Tome II 1993.
- PRADO Jean Jacques :
 - La Bretagne avant NOMINOÉ. Imprimerie de la manutention MAYENNE 1985.
- RENAUD Jean :
 - Les Vikings et les Celtes.
Editions OUEST-FRANCE-UNIVERSITE 1992.
- Société POLYMATIQUE du MORBIHAN :
 - VANNES au Moyen-Age. bulletin n°109 - juillet 1982.
- TANGUY Bernard :
 - Les noms de lieux bretons - I - Toponymie descriptive
STUDI n°3. RENNES septembre 1975. C.R.D.P.
 - Toponymie et peuplement jusqu'aux abords du XIIIème siècle
Chapitre IV de l'ouvrage de Maurice DILASSER :
"Un pays de CORNOUAILLE, LOCRONAN et sa région".
- TONNERRE Noël Yves :
 - Naissance de la Bretagne. Presses de l'Université d'ANGERS
1994.
- TREPOS :
 - Vocabulaire breton de la ferme.

EN DRO KARNAG
LE TOUR de CARNAC

MICROTOPONYMIE DE CARNAC - LA TRINITE SUR MER

LES NOMS DE PARCELLES CADASTRALES

Pour désigner un homme on le baptise, on lui attribue un nom. Il en est de même pour les lieux que l'on fréquente : on a donné un nom aux villes et aux villages et les utilisateurs des terrains ont aussi ressenti le besoin de convenir d'une appellation puisée dans leur langage familier. Ces appellations se sont transmises oralement de génération en génération. Il peut arriver que certaines d'entre elles soient devenues incompréhensibles. Peu importe, elles remplissent quand même leur office. Se soucie-t-on du sens de PARIS, LONDRES, BERLIN...?.

Les noms des parcelles de terrain ont été recueillis lors de l'établissement du cadastre terminé en 1833 et consignés de façon manuscrite dans un registre, "l'Etat des Sections". Les employés du cadastre qui les ont notés avaient sans doute quelque connaissance du breton parlé, mais la langue bretonne ne s'écrivant guère à l'époque, ils n'étaient peut être pas bien familiarisés avec son écriture. Ils ont écrit ce qu'ils ont entendu. De plus la transcription sur les registres des notes griffonnées sur le terrain a dû entraîner quelques erreurs surtout si le copieur ne comprenait pas ce qu'il écrivait. D'autre part les particularités du parler local peuvent avoir causé quelques confusions. Il y aura donc des appellations incompréhensibles, et donc des lacunes, même en enquêtant auprès des anciens. Mais l'ensemble du registre est tout de même exploitable.

Le cadastre est divisé en 15 sections désignées par une lettre de A à P (I et J étant confondu) - comportant 15.152 dénominations de parcelles, LA TRINITE SUR MER incluse. Beaucoup d'entre elles se répètent, il est vrai. Il n'est cependant pas pensable de présenter chacune avec sa traduction. Même en me limitant à celles que je peux expliquer, il me faudrait faire un deuxième registre parallèle. J'ai donc employé une autre méthode de présentation, en classant les noms par catégorie. Bien entendu je donnerai des exemples avec la référence des parcelles en cause (lettre de la section et numéro de parcelle). J'ajouterai un lexique alphabétique final pour vous permettre de vous y retrouver.

Les appellations de nos parcelles se composent théoriquement d'un terme principal affecté d'un déterminant.

Le terme principal de nos parcelles est plutôt d'ordre général. Il peut avoir trait à la destination du terrain, son utilisation, mais il peut aussi se rapporter à son aspect, sa situation (hauteur, bas-fond). Ce terme principal peut rester sous-entendu.

.../...

Le déterminant est très diversifié. Le plus simple est évidemment l'adjectif qualificatif se rapportant à la forme, la couleur, l'état du terrain etc... Le plus souvent c'est un repère avec ou sans intermédiaire d'un terme de localisation. Les repères sont des fontaines et des cours d'eau, des chemins et des clôtures, des constructions et des monuments, le bord de mer ou tout bonnement une autre parcelle. Végétaux et animaux fournissent aussi nombre de déterminants, ainsi que quelques noms de personnes.

Cette classification n'est pas absolue. Un terme général peut devenir un déterminant et inversement. Il y a même des termes que j'ai renoncé à classer.

Examinons maintenant tout cela dans le détail.

TERMES GENERAUX

Park - *Champ*, en principe clos. C'est le terme le plus couramment employé.

Il est écrit PARC, PAR, PARHE, PARCH et aussi, avec la mutation, BAR ou BARRE, exemple : BARRE HIR (M.1104) = "le champ long".

Au pluriel on a PARCO, PARQUEUX et aussi quelques formes originales PARC EUX (F.207), PARQUAO (M.132). On trouve également PARC PARGEU (A.201) ainsi que le diminutif PARQUIC (K.1020).

Paren - Le dictionnaire Breton-Français indique : *pièce de terre en longueur*. Le mot est sans doute dérivé de PARC. Il est rare. Je ne l'ai trouvé qu'en section A entre les numéros 421 et 436 et un PARC PAREN MELLEU (B.282).

Méz - et son pluriel MÉZEU, signifient *dehors, champs, campagne*. MEZ est utilisé pour désigner des champs ouverts sans clôture.

Ce terme est peu employé, écrit MES, MESS, MESSE, MIS, MISS. MISSIRE (L.199) est une mauvaise écriture de MISS-HIR, "champ long".

Doar - *Terre* - est écrit DOUAR ou DOUARE et au pluriel DOUAREU ou DOUAREUX.
DOUAREN (P.327) et DOUAREC (K60) ont un sens identique.

Péh - *Pièce - morceau* - écrit PEH, PÈHE, PECH, PER.
On trouve aussi PEIR, PEIH, PIEH et même PIRH (H.853).

Tam - *Morceau* - est employé quatre fois, toujours au singulier et écrit TAM (H.1103-M.682-M. 1518 à côté de PECH BRAS et L.399).

Tachenn - *Lieu - emplacement - parcelle de terre*. Les seuls emplois sont TACHE CRANNE (M.439-M.1474) ou EN TACHET CRANN (M.1482) TACHI CRANE (D.230-231) COET TACHEUX (D.490-D.491-D.507-509) qui sont sans doute des "emplacement du bois".
TACHAT ER PLOUSEG (K.250) est "l'emplacement du pailler".
TACHIQUE (M.1368) est une "petite parcelle" de 4 a 80 ca.

Tennad - Le dictionnaire d'Emile ERNAULT traduit "*Grand champ à CARNAC*".

Le terme provient sans doute de "tenue" et en indique le contenu.

Z. LE ROUZIC, dans "CARNAC, légendes et traditions" parle d'ensemble de parcelles séparées par des bornes. L'écriture en est TENAT, TENATE, TENNATE ou encore TENAR ou TENARD.

Plas - *Place, endroit* et son dérivé *PLASEN - place publique*.

On trouve une série de "PLACE" à proximité des marais salants de KERDUAL (K.101 et suivants). Près de la chapelle de SAINT COLOMBAN figurent LIORH ER BLACEL (P.258-259) EN TRION BLACEN (P.262) et, non loin de là, en bordure de côte, ER BLACEN GAÏR (P.161-162-163) que nous reprendrons plus loin.

Léh - *Lieu, place, endroit* - est rare. LEHE ER BLOUSEC (A.678-A.472) LEHE EN DAISEC (A.253), LEIR ER PLOUSEC (K.263-L.292), LEIR ER ZAULE (K.813), ER LEIRE (K.262) sont les seuls exemplaires

Leurhé - *Place d'un village*. C'est un mot que nous avons déjà évoqué à propos de COLARY au bourg de CARNAC. Il est écrit de différentes façons : LARY - LARHé - LAURIE - LORIENE - LAURé - LAUREEN.

Lér - *Aire à battre*. Le mot est prononcé LORE. Il est écrit LAIR, LEUR et surtout LAUR, LAURE, LOR, LORE. Des confusions sont possibles avec LARI, LARIE. L'appellation LEUR LEURIE (I.511), présentée comme celle d'une écurie, mérite quelque attention.

Raker - *Place du village*, issue du village, est peu employé. On trouve plusieurs RAQUER à COET COUGAM dont l'un désigne une aire à battre et un à KERBOSPERN : "RAQUER ER GROISIR TAL ER FORNE" (F.164). On sait que CROISHIR est un des anciens noms de KERBOSPERN. A noter aussi quelques REQUE dans le secteur de KERDREUVRAS.

Repér - *Issue de village, esplanade* est un synonyme du précédent et n'a qu'un exemplaire ER REPIRE (L.289) à KERVILAINE.

Porh - *Grande porte, cour fermée, manoir ou simple bâtiment de ferme.*

PORHE BIHAN (B.247) un pré près de PARC ER VUR "le champ du mur" à KERMALVEZIN ou ER PORHE (B.361) font référence aux manoirs ou à leurs dépendances.

Les autres PORH, PORT, POR désignent des bâtiments de ferme de même que des diminutifs PORHIC- PORH-HIC.

Ne pas confondre avec l'homonyme PORH = Port de mer.

Porch - qui peut être confondu avec PORH, désigne une *grange*.

C'est le cas à KERGUILLÉ où l'on a PORH K/GUILLÉ (I.517) qui est une habitation avec LIORH PORH K/GUILLÉ (I.518) d'une part et d'autre part, K/GUILLE ER PORCHE (I.523) qui est une grange avec deux jardins LIORH ER PORCH (I.521-I.522).

Ferm - *Ferme*, apparaît dans LANNE ER FERME (A.822 à 825) et PEHE ER FERME (A.827 à 829) et c'est tout.

Kourd - *Cour de maison, sans mur* - est assez rare - PARC ER GOUR (C.236 - 237) est à KERGROIX, PARC GOURDENE (E.23) à COET COUGAM, LIORH ER COURDE (I.84) à KERCADO et PARC ER HOURTE (P.242) à ST COLOMBAN sont les seuls exemplaires.

Kloz - *Enclos, parc, champ*, est assez répandu, surtout sous la forme CLOS mais aussi écrit CLOSE (M.1411 - 1412 - 1719) CLAU(I.371), peut être aussi LOSE (M.181 - 184 - 278).

Liorh - *Courtil, jardin*, très utilisé est le nom des parcelles qui entourent les maisons des villages. Ses déterminants très variés, que nous observerons tout au long de cette étude, témoignent du cadre de vie et de l'activité des habitants. Presque toujours écrit LIORH il se présente aussi sous la forme LIHOR ou LIORS, quelquefois au pluriel LIORHEU ou LIORAU et au diminutif LIORIC/LIORHIC.

Jardrin - *Jardin*, est l'équivalent du précédent, écrit JARDRAIN, JARDREN, JARDRINNE et même JARDON à KERLAGAD (G.769) - sans compter le mot français LE JARDIN (G.268) et même LE JARDIN JARDIN(G.267) à CROCALAN.

Verjé - *Verger* - peu fréquent est surtout écrit VERGI - ou VERGIE parfois VERGÉ ou VERGER.

Lann - *Lande* désigne aussi bien un type de végétation que l'ajonc, plante qui en est le principal élément. D'ailleurs le mot français lande a souvent la même ambiguïté. Il est écrit LANNE, LANE, LANN ou simplement LANDE et, au pluriel, LANNEU, voire LANNEHEU (M.1640). LANNIC plutôt qu'un diminutif est à considérer comme un exemplaire du suivant :

Lanneg - pluriel LANNEGI *landier* - se trouve sous les formes LANEGUI, LANNEC, LANNIGO, LANNIGUEUX, LANGUEUX, tout comme LAN-E-GUIR (G.529) LANDI et LANDIE (F.595) (F.686) sont sans doute aussi des "landiers" plutôt que des "maisons de malade" (KLAN-DI) comme l'ont dit certains. Quant à l'ajonc il faut savoir que l'on en distingue plusieurs sortent :

LANN - IRVIN : ajonc qui donne de hautes tiges - écrit LANIRVENE, LAN-HERVINE, LANEVEN, LANHERVE, LAN ERVENE, LANN-DIRVINE;

LANN - GUEN : ajonc qui fleurit au printemps et se donne aux bêtes. Je n'ai trouvé que PRA LANEGUEN (A.775 à 777) qui est peut-être un LANNEGI déformé;

LANN - KAZEG : ajonc plus maigre qui fleurit en septembre et qui ne sert que comme litière. C'est peut-être le LANN GAREC (A.276 à 284);

LANN - GROAH : ajonc plus maigre qui demeure au ras du sol, ne semble pas représenté.

Prad - pluriel PRADEU souvent prononcé PRA ou PRA-EU signifie *Pré*. C'est aussi un terme très répandu, écrit le plus souvent PRAD ou PRADE, mais aussi PRAT, PRA ou PRAS et PRADEU au pluriel. PRADIC est un diminutif. "LE PETIT PRE" (N.54) à KEROGIL en est la traduction.

Praden - désigne une *pâtur*e. C'est un dérivé de PRAD, relativement fréquent employé parfois au pluriel PRADENNEU. Avec mutation il devient BRADEN et surtout BRAEN avec disparition du D entre les voyelles qui désigne alors une mauvaise pâture, plutôt marécageuse. Il figure dans notre cadastre sous les formes BRAENNE, BRAÈNE. Mais on trouve aussi BRAEINE (B.364), VRAE (I.280) et BREHANN (G.1029).

Pratel - *Pelouse, pâtis, issue d'une maison*, explique peut-être : PRAD HELLEC (H.684 et H.697) mais HELLEC est un nom d'homme, ainsi que PRATEL ALRÉ (M.954- 955). PRATEL EN TY (M.1843) est l'"issue de la maison".

Trion - est un *terrain non cultivé*. Le mot est dérivé du vieux breton TER YEUN = terre froide. Il est écrit le plus souvent TRION, parfois TERION ou TIRION. On trouve aussi TRIHONT (H.389) TURION (H.952) DRIONEN (O.864) TRIONNAC (N.345) et, au pluriel, TRIONEUX, TRIANEUX, TRONEUX, TRIONNEU.

Perlé - est aussi *une pâture ou un pâtis*. Peu employé, il figure dans ER BRELI BRAS (B.325), BERLÈNE BRAS (E.18), PARC PERLÉ (G.1084) et ER BERLIGUY (M.416 à 419 - M.434 à 438).

Goarem - *garenne*, se retrouve dans les formes : ER OUAREM, OUIRREM, ou **Goaren** ER ROUAREN, ER HOUAREM, GOUAREM et même GOUARM.

Krinen - *Terrain aride, mauvaise pâture caillouteuse*. Peu employé, il est écrit CRINEN, CRINENE, CRINEU, CRINAU et peut-être GRIGNAN (L.519 à 533).Y.

Grien - *Lisière d'un champ qu'on laisse sans culture* - est plus fréquent, écrit GRIENE, GRIENNE, CRIENNE, GUERRIENN et GRIENNEC. Au pluriel c'est GRINIEUX, GRUGNIEUX ou GRUNIEUX, GRIENNEU, GRIHENNEU ou GRIHENNO.

NOMS de HAUTEURS

ou en relation avec les HAUTEURS

Manné - *Montagne, mont* (prononcé MAN-NI) est un terme très employé pour désigner des hauteurs qui sont ici très relatives. Il est généralement écrit MANé mais aussi parfois MANI ou MANY et même MANEY (D.268) ou MAHNé (D.546). Le pluriel MANNéIEU se présente sous les formes MANEHEUX, MANÉGUEUX, MENJEUX et bien sûr MANIO que nous avons rencontré parmi les noms de villages et lieux-dits.

Roz - *Colline, butte* où affleurent parfois les rochers, a quelques exemplaires écrits ROSE, ROSENE ou ROZEC auxquels on peut ajouter, avec prudence un certain nombre de ROUSSE.

Krug - *Butte, éminence*. C'est le terme que nous avons rencontré à CRUCUNY et CLOUCARNAC et qui figure sans doute dans CRUGUEN é POULDU (H.676)

Run - *Butte, colline*, désigne souvent un tertre tumulaire comme nous l'avons vu au RUNEL. Une autre série de parcelles dont le nom se rapporte à RUNELLE dans les environs de KERMALVEZIN (B.227 et suivants) mériterait peut-être l'examen d'un archéologue. On trouve encore d'autres RUN ou RHUNE, RUNEC et le diminutif RUNIC ainsi que son pluriel RUNIGUEUX ou RENUGUEUX (H.691 et suivants). J'ai noté aussi RUMBROCH ou RAMBROCH (D. 338 et F. 166) "la colline du blaireau", RU-VIHAN (O.543 à 545) et de curieux RHUNAAM (L.171 et suivants).

Bos - *Bosse*, nous est connu depuis notre incursion aux BOSSENO. D'autres BOSSENO existent aussi près du NIGNOL (N.467 et suivants) et l'on note encore ER VOCENN (C.348), BOSSEN EN HIEL (P.956-957).

Moten - *Emminence, butte*, est généralement le terme utilisé pour désigner une motte féodale. Il n'en existe pas à CARNAC. On trouve cependant quelques VODENE (L.447 et suivants) et un MOTEN (L.472-3) qui sont des avancées rocheuses de la côte et un MOTEN ER PALUT (K.987-8-9).

De plus il y a GROEZ MOQUEN (O.1004 et suivants) qui désigne un dolmen surmonté d'une croix près de COURDIEC. D'autres textes citent tantôt CROEZ MOTEN, tantôt CROEZ MOQUEN. Il me paraît évident que la prononciation locale TCH pour T comme pour K (QU) a provoqué la confusion et que l'on doit rétablir CROEZ MOTEN.

Krah - est représenté par GRAH qui ici désigne un terrain en pente, le versant d'une colline et que l'on peut traduire par "*coteau*". GRAH a de multiples emplois, sous des formes diverses: GRA, GRAS ou GRAZ, rarement GRAH (A.439 et suivants). GRATEL (D.238 et 248) et GRAGEN (A.209) en sont des dérivés. Il peut aussi être déformé en GRAN ou GRAND comme nous l'avons vu au GRAND MARJO.

Dans COSTÉRA (K.516 à 520) = "à côté du coteau" GRA a subi à son tour la mutation de G en H muet qui a disparu. Le pluriel en est GRAGEUX et aussi GRAGUEUX (D.454) ou GRAYEU/GRAYAU (K.488 et suivants) - GRÉE K/GOUCH (D.386) est le correspondant en français de GRAH.

Bronn - *mamelon*, explique ER VRONNEC (G.287-8), "le mamelu", ainsi que ER-VROH-NEGUEN (G.761 à 765). ER VRONEGUEN (H.41) et VRONIGUEL (H.43 - 44).

Kribenn - *crête, sommet* est peut-être à l'origine de LANNE GRÉPAN (C à 97) ou de LANNEC ER GREPANT (M.481).

Deval - *descente*, est représenté par ER DEVALO (M.461) sur les pentes du tumulus ST MICHEL, MENTE DAVALE (K.778) à la TRINITE SUR MER et PARC DEVALE (K.1122-23-24-25) à KERHINO.

Tor - *Flanc (d'une montagne)* figure dans TORÉ MANY (D.589) TORMANÉ (D.591-2), TORÉ MANÉ BIHAN (D.604-605) de même qu'en PARC EN TOREC (K.487).

APPELLATIONS relatives : à l'eau

: et aux bas-fonds

Deur - *Eau* - désigne le plus souvent des endroits humides ou périodiquement inondés tels que PARC DEUR (E.379), MESSE DEUREC (M.641 et suivants). PONT DEUR (E.6-7-8-9) franchit le ruisseau. IVARH DEUR (A.409) peut être le chemin inondé ou le chemin emprunté pour aller à l'eau.

RÉDE EN DEURE (K.572) RIENN-DEUR (H.582) RI-EN-DEUR (H.528) désignent "l'écoulement de l'eau".

Fetan - *Fontaine* - C'est un bon repère pour situer les terrains qui l'entourent. Aussi l'emploi de ce terme est-il très fréquent. Il est toujours écrit FETAN, mis à part FONTANE (I.176 à 178) et ER FETENNE (C.487). Le diminutif est utilisé dans FETANIC (E.274). Au pluriel on a FETANIO, nom de village déjà rencontré et un FETAUNIO (M.114). Remarquons aussi FONTANISEC (K.955 et suivants).

Kib - *Source, mare* - figure sans doute dans PARC ER GUIP (H.26-28) POUL ER GUIPPE (P.367 à 374) GRA GUIPPE (P.508 - P.547), ER GUI-BILIC (G.651), LANNEC ER GUIP (G.552).

Mammen - *Source* - Nous avons rencontré ce terme parmi les lieux-dits C'est sans doute lui qui explique ER VEMENE (I.570) et CLOS MAMMAU (I.369).

Puns - *Puits*. C'est le terme qui est à l'origine de l'appellation du village du PUSSO. Comme les fontaines, les puits sont nombreux. Le mot est écrit PUS, PUSSE, PUCE et au pluriel PUCEU, PUSSAU ou PUSSEAU.

Goah - *Ruisseau*. Nous avons vu que ce mot est à l'origine du nom du ROËR. Il se présente sous de multiples formes GOARH, GOARCH, GOUARH et même GUAR, GOUERH ou GOUERH, ER HOUAH, HROUAH, ER ROUARH, ER OUAH, ER HOUARCH ou ER HOUARECH. L'écriture du pluriel est aussi variée : GOAYEUX, GOYEU, GOUAREU, GOUAHIEUX, GOUARIAU, GOYAU, HOYHEU (M.1115) GOUAR-RIEUX (G.1155).

Riolen - *Rigole, ruisseau*, figure sous la forme RIOLÈNE dans les parcelles E.163 et suivantes. Il est aussi écrit RIONEL (G.872) et peut-être NARIOLAU (K.1001).

Ster - *Rivière, estuaire* est employé dans HENT ER STER (P.82 et suivants) dans le quartier de St COLOMBAN.

Stank - *Etang* - est peu employé - On trouvera STANGUE (A.12) et STANG (A.343-4-5) (F.80 à 85) (O.589 et suivants).

Len - *Etang* - Le terme est relativement fréquent, souvent accolé à l'article ce qui donne de nombreux ELLEN ou ELLENE mais aussi HELEN (H.397) et NELENN (G.20). Il peut-être écrit LAN (H.352 et 400) ou LEINE (I. 304 - L. 557) à ne pas confondre avec LANN "lande" et LEIN "sommet". L'emploi du pluriel est rare et se réduit à ER LENAUI (K.331) LEINAUI ou LEIGNIAUI (I.473 - 474).

Mare - Semble être le mot français *mare* et désigner un terrain vague, souvent inondé. Le terme est relativement fréquent, écrit MAR, MARE, MARR, MARRE et, au pluriel MAREU.

Auglen - *lavoir, bassin*. Désigne probablement le lieu où l'on mettait le chanvre à rouir. C'est sans doute ce terme qui est transcrit dans NOGUEL (K.1175-6) EN NAUGÜELE (K.375 à 380) et aussi dans FETAN EN ANGLE (G.1110 et suivants).

Au pluriel on a NAUGLENNEUX (M.1676) ANUGUENEUE (K.499) NUGUENEUE (K.501) EN NOH-GLIEUX (G.949 et 957) et EN NOE-GLIEUX (G.953-4-5).

Poul - *Etang, marais, lavoir, mare* - est très employé sous cette écriture. On trouve aussi des dérivés POULEN, BOULENE, BOULENN, POULADE, un diminutif POULIC et quelques pluriels POULEU, POULO, POULHO, POULLEU, BOULEU, POULEAU et même POULLELO (M.815 et 910).

Toul - *Trou* - est pratiquement toujours écrit TOUL, mais on rencontre un DOUL (M.132) et DOULLEN NINESIQUEUX (M.1906 et suivants). Notons aussi PARC EN TOULEC "le champ où il y a des trous" (P.659). L'emploi le plus fréquent est dans TOUL PRIE = "le trou d'où l'on extrait l'argile", mais TOUL peut aussi avoir le sens de "emplacement", ainsi dans TOUL ER BLAY (G.227) "le trou du loup".

Guern - *Marais, marécage*, désigne aussi l'aulne, arbre des marais. Il est peu employé : LIORH GUERNE (A.415) MIS ER HUERNE (E. 467 et suivants) ER GUERNEC (H.1119).

Markez - *Marais*, prend les formes VARQUES et VARQUAISE. Sans doute faut-il y rattacher VARQUER (C.120 et 467) (D.735). comme nous l'avons signalé au village de KERMARQUER. Certains MARQUIS ou VARQUIS se traduisent plutôt par "marquis" dans les environs de KERCADO. Par contre, je pense que VERGUEZEL et VERGUSEL (N.993 à 997 et N.1038) sont des dérivés de VARKEZ.

Fang - *Fange, boue*, figure dans POULFAN (D.176 et 745) et les POULVAN, POULEVAN (N.540-867-936-985).

Strak - *Boue* est à l'origine de PARC STRAQUENNE (D.50 et 59), ER TRAQUEC (O.214 à 216) et de PARC STRAGUEL (N.849) - K/ LAN STRAQUEL (N.830) désigne une maison de KERLANN.

Lagen - *Bourbier*, se prononce LAGAINÉ et se trouve dans LAGUEN (G.236-7) et dans PARC LANGENEU (N.568) PARC LANGEU (N.579) LANGEU BRAS (N.580 -581).

Bouilhen- *Boue, bourbe, marais* est devenu LE VOULIEN à LA TRINITE SUR MER. On le rencontre sous diverses formes : BOUILLEN VIHAN (M.478) PARC BOUILLE (H.1188) ER BOUILLONNEUX (H.851) BOUILLONEC (A.46) BOUILLENEC (A.32 et 36). Les nombreux VOUILLAREN et VOYAREN en sont sans doute des dérivés à moins qu'ils n'aient pour racine MOUIAREN = mûre.

Foz - *Fossé* est représenté dans "PARC ER FOSSE" (E.358 et suivants)

LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Bihan - *Petit* - est d'un usage courant, parfois écrit BIANE ou BIHANE. On trouve aussi un diminutif BIHANIC (E.620-F.8) et un BIHIHAN (P.315). Si l'on rencontre PARC EN NINEZE BIHAN BRAS(K.322), il faut comprendre "Grand champ de la petite île". Il y a d'ailleurs, tout à côté PARC EN NINEZE BIHAN BIHAN (K.323).

Bras - *Grand* - est aussi fréquent que BIHAN. Il est écrit BRAS, BRASE ou BRASSE et, avec la mutation, devient VRAS ou VRASE. On rencontre aussi PARC BRASE BIHAN (A.509) et PARC LANN BRAS BIHAN (B.217).

Ber - *Court* - peut aussi être écrit BERRE, VER ou VERE. BOCENO BER (M.613) est proche de BOCENO HIR (M.612) .

Hir - *Long* - est très employé en conservant cette orthographe. Il est accolé à MES dans MESSIRE (L.199 à 202) "Le champ long".

Moén - *Etroit* - est fréquemment utilisé sous diverses formes : MOEN, MOÈNE, MOUEN, MOUENNE, MOINE ou MOIGNE. Avec la mutation il devient VOUENE ou VOINE.

Ihuél - *Haut* - est utilisé dans HOADEUX HIHUEL (M.1652 et suivants).

Izél - *Bas* - est écrit IZÈLE (K.147 et 806) - NEZELAN (K.165) et MEZELLAN (K.162-3) sont sans doute des superlatifs.

Koh - *Vieux, ancien*, se trouve presque toujours écrit avec la mutation. COH, COS sont rares - GOH est fréquent parfois écrit GO, GOR, GOS, GOUR, GORH et même HOH, HOR, HOCH.

Neùé - *Nouveau* - est très fréquent. Il est probable que certains PARK NEUé ne sont plus nouveaux depuis longtemps. L'écriture de ce terme est variée. On rencontre NEU, NEHUé, NEHUI qui correspond à la prononciation locale, NEUI, NEVé ainsi que NEHUIO (E.382), NOVIO (E.381 et 383) et NEVIAIO (E.384).

Guen - *Blanc* - qualifie le plus souvent des pierres, mais aussi une maison (H.206-211-235).
Nous avons déjà examiné le cas de CROISE-ER-GUEN.

Du - *Noir* - s'applique généralement à une mare (POUL) d'où POULDU ou parfois à une pierre d'où ER MEINE DU (K.298 et 337) à l'origine du lieu-dit MENDU.

Milen - ou *MELEN* - *Jaune* - est aussi une couleur attribuée à la pierre, ainsi que nous l'avons vu au lieu-dit LA PIERRE JAUNE.

Glas - *Vert ou bleu* - EN TY GLASSE (B.124) est une maison couverte d'ardoise, à KERMABO - ER VENGLAS (D.616) est l'ardoise et HENT GLAS (D.771-2-3) est un chemin dans la verdure.

Rous - *Roux, rougeâtre* - MANÉ ROUSSE (C.449-457) et PARC ER ROUSSE (C.504) ont peut-être un lien avec ROZ = "colline, butte".

Ru - *Rouge* - se retrouve peut-être dans PARC ROURU (E.569) qui pourrait être une déformation de ROCH-RU - Roche rouge. On appelle TY RU une maison au toit rouge couvertes de tuiles. Voir ANTIRU (H.1089).

Plat - *Plat* - est écrit PLAT, PLATE et plus souvent BLAT, BLADE ou BLATTE.
C'est le qualificatif d'une lande comme en (F.291) ou d'une chemin (N.716).

Kam - *Courbe, boiteux* - est l'appellation d'une roche ROCH CAM (P.91à 118) près de SAINT COLOMBAN.

Don - *Profond* - peut-être aussi un substantif et désigne alors "le fond". EN DONN désigne le fond de l'anse du Pô ainsi que nous l'avons vu parmi les villages et lieux-dits.

Fal - *Mauvais* - figure sans doute dans PARC FAL (H.951) à KERVILOR à moins que l'appellation ait quelque rapport avec FALH=faux "l'outil du faucheur".

Feutet - *Félé, fendu* - est dans ROCH-FEUTET (G.506) qui désigne un dolmen.

Beskellek - *Biscornu, oblique, en biais* - a pour racine BESKEL qui désigne un sillon plus court dans l'angle d'un champ. On rencontre CLOS BECHEL (M.678) et BESQUELLEC KERVEGAN (O.845) mais surtout beaucoup de VECHELLEC.

Trihornek - *En triangle* - mot composé de TRI = "Trois", KORN "Coin angle" et du suffixe locatif EK. On le rencontre sous plusieurs formes : TRICORNE, TRIHORN et même un TRIANG (E.676) et surtout TRIORNEC ou TRIHORNEC. Ces champs triangulaires ont la réputation d'être fréquentés par le diable et les amateurs de Sabbats et sorcelleries diverses. C'est aussi dans l'un d'eux que serait caché le trésor de CESAR ou celui des CHOUANS.

Losket - *Brûlé* - Il y a un BAR LOSQUETTE (G.398) "champ brûlé", une LANDE LOSQUET (I.139-140), un VELEN LOSQUET (H.705 à 710) "moulin brûlé" et EN TY LOSQUET (K.46 et 53) "maison brûlée".

Koudask -

Goudask - *Sauvage* - en parlant de fruit.
J'ai trouvé un PARC GOUDASQUE (M.441).



Roch Feutet

TERME de LOCALISATION

Ar - *sur* - (préposition) a aussi le sens de "près de". C'est par ce terme qu'il faut comprendre NARBONT (F.370) "près du Pont", NARGOUET (D.309) "près du bois", NAHENT (F.441) "près du chemin", ainsi que REMOR (O.247-P.412) "près de la mer".

Drest - DRES - *au dessus de* - peut-être confondu avec TRÈZ ou A DRÈZ "de travers".
On rencontre par exemple : ER BARRE DERZ (M.1671) ,
ER BARRE DRESSE (K.543)
tout comme ER BAR DRES EN HENT (P.317).

D'Erlué - *en haut* - se présente sous les formes DELUI,
D'Erhlué DERLUI, DELUÉ, DORLUI, ERHUY, ERUI, DERHUIS et DERHLUÉ.

Lein - *le haut, sommet* - est écrit LAIN, LAINE, LAIGNE, LAIG, LAINE.
On lit aussi LENYAU (L.345).

Edan - *Sous* (préposition) est écrit DAN comme dans DAN ER HOET (H.352-C.71-M.160) - DAN ER PLOUSEC (I.481).
On trouve aussi DIDAN ER MARRE (K.673).

Dias - *Dessous, en bas* - a beaucoup de variantes : DENDIAS,
Gias DIASE, DENIAS, DENGUIAS, DERIAS, DRIAS, TRIAS, DERIAN.
Il faut sans doute y rattacher DRIASON (N.881) TRIASSON (K.978) DERIASEU (O.218)

Etal - *Près de* - souvent employé, est généralement écrit TAL. On rencontre quelquefois ITAL (A.652 - B.54...). TAL désigne aussi "le front, la façade". Ce qui explique sans doute ROC EN TALEC (A.195) PARC TALEC (B.416) et ER TALEC (D.573 - G.1213).

Kosté - *A côté* - fréquemment utilisé, est plus souvent écrit COSTI que COSTé.

étré - *Entre* - figure dans PARC TRé EN DEU TY (I.54) "champ entre les deux maisons" et LANDE TRé DEU MANé (I.180) "lande entre deux montagnes" qui complètement déformé devient TRENEUHANI (I.138). TRENIGUER ou TERNEUGUER se situent entres deux parties d'un village, en particulier à BEAUMER et KERLOIS. On trouve également TRENEU VANé (O.644) et TERNEU LANN (P.581 à 598) et TRENUBARE (F.694).

Kreiz - *Milieu* - est écrit de différentes façons : CREIS, CRES, CRIS, CRAISE, CREIX, GREIX ou même CROIX comme MORTIR CROIX MEZEPEL (N.775). Une confusion avec KROEZ "Croix, carrefour" est possible dans certains cas. CREIS QUERE (I.519 - 520) est le "centre du village". C'est le sens de la rue du KREISKER à KERLOIS.

Kreizté - *Milieu du jour, midi, Sud* - explique LIORH CREISTé (I.509-0.1280) ou REISTé EN TY (I.7).

Kreisnoz - *Milieu de la nuit, minuit, Nord* - explique LIOR CREINOZ (O.1282).

Tro - *Tour - Ardro - Autour* - figure dans DROU ER PRAT (I.95).

Doh - *Vers - Contre* - apparaît dans LIORH DOCH EN TY (K.20).

Rang - *Près de* - explique RANG EN TI (O.813 - P.291).

Ardran - *Derrière* - est très fréquent, soit sous cette forme, soit abrégé en DRAN: qui peut devenir DREN ou DREAN. Remarquons LIORH DRAHUNTY (N.84 - 250...). C'est ARDRAN qui explique CROEZ AUDRAN que nous avons examiné parmi les lieux-dits.

Tost - *Proche* - on trouve PLEUREN TOSTI (A.154) mais par ailleurs, ce terme est toujours employé au superlatif TOSTAN "le plus proche".

Pel - *Loin* - De même que le précédent, à part quelques PLEUREN PELLE (A.155) MESQUAO PEL (M.242) ou MEZEPEL (N.728), ce terme est employé au superlatif PELAN, PELAN et même PECHLAN (P.579-803-1151) "le plus loin".

Pen - *Bout, extrémité, tête* - est très fréquent. On l'écrit PEN, PÊNE, PENNE. On trouve également PARC PENEU K.DERF (O.471) PENAU EN TREVEN (L.401) et moitié en français Le BOUT du PARC TAL TY JANOT (K.808).

Beg - *Bec, bout, pointe, extrémité* - est bien moins utilisé que PEN. On le rencontre surtout dans BEC ER LANN (A.683...) BEC EN NIHOARE (M.1 à 3), le bout du chemin et BEC EN NENT (M.1829) "le bout du chemin" qui, déformé, devient BIGUEN HENT (N.718) et BIGUENNEN (M.1819).

Lost - *Queue* - Extrémité opposée à PEN, est peu employé : LOCHTE ER MANÉ (F.503), LOSTI PRADEUX (G.408), LOSTE ER PALUT (I.64 - P.1142), LOST NINISQUEUX (M.1911).

Korn - *Coin, angle* - est assez rarement employé. On trouve quelques CORN ou CORNE, ER HORN (O.517), ER HORNARD (D.527) ainsi qu'un PARC GORNÉS (N.801), ER MANÉ POUR HORN (O.934) pourrait bien être "la montagne des quatre coins".

Koégnel - Coin, est assez fréquent et se présente sous de multiples formes. COÏN, COIGNELE, COGNEL, COIGNET, COUNIET, COUIGNETTE. On remarque aussi PARC HOGNIEL (M.572) PARC HOGUIEL (M.283) GOGUELE-ER-GOH LENE (L.10) et COHIENE ER VODENE VER (L.456).

LES VOIES de COMMUNICATIONS

Alé - *Allée* - On rencontre EN ALLÉE près de KERCADO (H.386-7) et de KERMAU (M.182).
A KERLANN, EN NALé (N.861) désigne une parcelle très étroite, comme un chemin, et bordée d'arbres.

Avenue - est un mot français utilisé dans EN AVENUE près du château du LAC (H.826).

Hent - *Chemin* - Ecrit HENT, HEN ou HENNE, il est parfois accolé à l'article, ce qui donne NEN, NENT, NEHENT, NAHENT. Le terme n'est pas toujours facile à déceler.
Ainsi de GOH HENT on peut passer à GOHÈNE, GOUHENNE, GOURHENNE, GOURHEUNE ; de PARC NEN DELIS on peut passer à PARC EN HEU DELIS (N.558), PARC EN DILIS (N.614) et l'on rencontre même HENTE EN HENDELISE (L.151) et LANN EDE ILISE (B.379) ainsi que TAL LEN ER MARAT (A.2) - car les chemins conduisent principalement à l'église (ELIS) ou au marché (MARHAD). L'écriture la plus curieuse qui témoigne bien de l'ignorance des transpositeurs est celle de CROIX HERI (N.723-4) près de NEUH BLAT (N.726-7) à KERLANN qu'il faut rectifier CROIX HENT "carrefour de chemins" et EN HENT BLAT "le chemin plat".

Ivarh - *Petit chemin* - est parfois écrit de cette façon comme dans IVARH DEUR (A.409). Avec l'article il devient NIHOUARH ou même NIOUARH. On trouve aussi NIOUARAU (K.717) et de mauvaises transcriptions comme MOUARH ER MANÉ (K.436) ou LANI-HOIR-VRAS (H.610-611). LA TRINITE SUR MER a sa rue INOUHAR BRAS. On a parfois donné à ces chemins des appellations qui ne figurent pas au cadastre mais qui méritent d'être citées : NIOUARH-DAL, chemin creux d'où l'on ne voit rien, NIOUARH BITURE : chemin qui mène au débit de boissons, ou plutôt qui en ramène.

Minoten - *Sentier* - est utilisé dans ER VINOTEN (H.320), PARC VINOTE (P.483), ER VINOTE (M.926-N.417) et est devenu ER VOTEN dans l'appellation d'une rue de CARNAC.

Fourch - *Bifurcation, fourche*, est l'appellation d'une parcelle -
FOURCHE (D.1 à 5)

Kroez - *Croisée des chemins, carrefour*, a aussi le sens de CROIX,
ce qui entraîne beaucoup de confusion. Nous en reparlerons.

Pond - *Pont* - n'est pas toujours un pont très élaboré. Il est souvent rudimentaire, réduit à une pierre pour le franchissement d'un ruisseau comme PONT OGEL (N.584) appelé couramment PONT GIL sur le chemin qui mène de KERLANN à KEROGILE. C'est parfois même un simple gué. Le terme est le plus souvent écrit PONT.
Il est inclus dans HERBONT (H.913), NARPONT (F.370), ROPONT (C.476) ou GREPONT (M.490).
On rencontre aussi PONDEC (D.404) ou PONDEQUE (D.419), NARBONDEC (H.1263), PONQUEDEC (I.123) pourrait être une déformation de BOKEDET = fleuri.

LES CLOTURES

Garh - *Haie, talus planté* - peu utilisé. On remarque PARC GAREC (A.283), ER GARELEC (C.403), ER GAREHALEC (A.773), ER GAR-HELLEC (C.400), GARE HOUET (D.682) et GAREC HUEN (P.2).
EN NARJEU (P.897-P.990) est peut-être EN HARJEU, pluriel de GARH avec mutation.

Klé - *Fossé, haie* - est à l'origine de PARC GLEHEC (D.267) et PARC CLIEUX (E.179)

Kloz - *Clos* - a été examiné parmi les termes généraux.

Klud - *Claie, barrière* - Ce terme est généralement écrit GLUD, GLUDE ou GLUT mais on trouve aussi CLUDE ER BALEN (A.266) CLUD ER GUIR (G.72) CLOUT ER GARBOUREC (H.1166), PARC CLUDENNE (D.670), PLUD ER GUIR (G.49) est sans doute à rectifier CLUD ER GUIR.
Autrefois, il y avait parfois une barrière en travers d'un chemin menant dans les champs, en particulier à la sortie du village.

Toulad - *Ouverture faite dans un haie* - figure dans PIRH TAL TOULA (H.853), TAL EN TOULA (H.571) et BAR EN TOULADE (M.1197).

Pazen - *Marche, échelier à enjamber pour franchir la haie ou la murette*. Le mot se rencontre, quelquefois, sous les formes BASEN, BAZENNE ou BAZÈNE - PAZENEUX (H.565) est un pluriel.

Mur - *Mur* - est parfois utilisé sous la graphie MUR et surtout VUR. C'est ainsi que TAL ER VURE (K.221) et TAL ER GARH (K.222) se cotoient.
MURTEN ou VERTEN employés près de la côte semblent être des dérivés de MUR, peut-être des murets.

Mangoer - *Mur* - peut aussi désigner un pan de mur, une ruine - MAGOUR, MAGOUER, MAGOUIR deviennent VAGOUR, VAGOUER avec mutation MAGOURIAU et MAGOURAU sont des pluriels. Le diminutif, utilisé au pluriel, nous donne MAGOURIGO, MAGOUERIGAUD, MAGOURIGUIAU, MAGOURIGUEUX.
On constate des déformations dans LIORH VAUGOUARD (E.638) et ER-VA-GOUR-HUIR (H.1364).

LES CONSTRUCTIONS et LES MONUMENTS

Ker - *Village*, devient GER après l'article et signifie alors souvent maison.
Du fait de la prononciation, il est écrit GUER, GUERH ou GUIR. DRAN GUERE (K.1086) signifie "derrière la maison". CLUD ER GUIR (G.72) est la barrière de la maison, ou du village. GUER MANÉ (F.490) est appelé aussi TY ER MANÉ MOUSTOIR (F.491).

KER est aussi utilisé pour désigner des lieux où il n'y a pas nécessairement d'habitations, tel KER REDEU (P.1072 à P.1087).

Borh - *Bourg* - sert de repère à quelques parcelles aux environs
Bourh du bourg, comme PARC ER VORH (O.772), TAL ER VORH (O.1433).
Curieusement on trouve au MOUSTOIR : PARC ER BOURG (F.473) et LIORH PARC ER BOURG (F.474) ainsi que PARC MÉRI (F.452).

Ti - *Maison* - est parfois écrit TI mais le plus souvent TY.
On trouve aussi THY. On prononce localement TEUIL. TIHIR (H.143) est une maison longue, "une longère". HORTI (G.439-G.523) indique peut être une ancienne maison, une ruine.
La maison se définit par le nom, le prénom ou la profession de celui qui l'habite, par sa couleur ou celle de sa toiture, par sa destination.

Kanbr - *Chambre*. Chambre désignait autrefois, jusqu'au XVIIIème siècle, l'étage d'une maison.
CANBR désigne sans doute une maison à étage.
On trouve ER GAMBRE à QUELVEZIN (B.344), à KERGRINE (D.672), à COET COUGAM (E.115), à FETANIO (I.11), à KERVINIO (K.30) et à KERHINO (K.1179 et 1193).

Loj - *Loge, chaumière, maisonnette, cabane* - est écrit LOGE.
Le terme est rare.

Granj - *Grange* - figure dans ER GRANGE (M.1332). Nous avons vu, parmi les termes généraux que PORCH désigne aussi une grange.



Un "dergei" a Saint Coloman

Kardi - *Hangar, remise* - est composé de TI "maison" et KAR "chariot, charrette, voiture". Peu employé le mot est écrit ER HARDI (G.375), ER HARDY (M.1587), ER HAR-DI (B.125) ER HARDEN (D.759).

Forn - *Four* - Il y a des fours dans tous les villages et l'on a écrit FORN, FORNE, FOURN, FOURNE.
On trouve aussi FOURNIR, FORNIC, FOURNIGUIAU (K.679).
Certains GOH FOURNIC peuvent signaler l'emplacement de vestiges gallo-romains, tuiles en particulier.
Dans les PARC GOFOURNIC de KERLANN (N.871 à 876), j'ai trouvé quelques scories pouvant provenir d'une ancienne forge.
Il y avait un forgeron à KERLANN en 1475.

Govel - *Forge* - écrit GOVEL, HOVEL et aussi GOH-VEL (N.646) est également déformé dans PARC GAV-EN-LAN (N.687 à 693) à KERLANN près de PARC EN GOVEL (N.694). GOVEL est l'équivalent de TY ER GO (B.330).

Klomer - *Colombier, pigeonnier* - les seules mentions en sont dans ER HOLOMMIR (B.252) à KERMALVEZIN et PARC HOULMIRE (H.963) à KERVILOR.

Kreu - *Etable, écurie* - figure seulement dans CRAU BIAN (K.728), ER CRAU (K.730) qui sont effectivement des écuries, et dans quelques appellations de parcelles environnantes.

Dergei - *Marche - escalier*. J'ai relevé MES DEURGUIE (M.723-724).

Melin - *Moulin* - c'est l'occasion de faire l'inventaire de nos anciens moulins :

- GOVELEN détermine plusieurs parcelles à l'EST du HANHON (A.42 à A.80). Est-ce bien un ancien moulin? Le village de BOVELANN en ERDEVEN est tout proche. BOVELAN peut signifier "buisson de genêt".
- ER VELEN (B.139) est le moulin de KERDRAIN près de KERMABO.
- LANN ER VELINNE (D.165-166) TAL VILENNE (D.167) MANÉ ER VELINNE (D.171-187) voisinent avec le moulin de KERGO.

.....

- LANN HOUILOU EN ER VELIN (F.89) peut se traduire par "lande des hauteurs du chemin(?) du moulin". Ces hauteurs dominant à l'Ouest le moulin de GOUYANDEUR (H.21 à 23).
- Les cartes de l'I.G.N. signalent un moulin ruiné à 150 m environ au Sud Ouest de KERBOSPERN. Le cadastre indique en ces lieux une parcelle dénommée ER MEIGN GUEN (F.171) ce qui signifie "les pierres blanches". Il s'agit peut-être de pierres d'une ancienne meule de moulin.
- le Moulin du LAC est mentionné en ces termes en G.1232 à 1234 ainsi que son étang (G.1235).
- le Moulin de COET ER HOUR appelé maintenant moulin de KERGUOCH a été rajouté en fin de section G (G.1240). Il ne figure pas sur le plan initial. Il a été construit en 1839.
- LIORH MELEN EN MANIO (H.288) est le jardin du moulin du MANIO qui figure en H.287.
- le Moulin à Vent de KERDENEVEN figure en N.161.
- GOH VELIN (H.749) GOH VELINEUX (H.749 à 755) GOH VELILLEUX (H.724 et suivants) sont "d'anciens moulins". Comme ER VELEN LOSQUET "moulin brûlé" (H.705 à 710), ils sont situés entre KERDENEVEN et KERVILOR. Ces appellations font état d'un ou plusieurs moulins qui ont sans doute précédé l'actuel moulin de KERDENEVEN.
- Le "Moulin à Vent" de la TRINITE est en K.885.
- LANN MANÉ VELINE (M.125 à 131) encercle le Moulin de KERMAUX (M.130)
- LANN MANNE VELINE (M.865 à 871 et M.878 à 882) entoure également le moulin de KERFREVAL (M.877).
- ER VELIN DEUR PO (O.1) est le moulin à marée du PO. ER LEN ER VELEN (O.2) est son étang. ER VELIN AHUEL (O.61) est le moulin à vent toujours au PO.
- CORDIEU (O.996) est indiqué "Moulin" - c'est le moulin de COURDIEC.

Eliz - *Eglise* - se présente sous les formes EN ÉLISE, EN ILISE, ER GLISE, DELISE, ILLIS, DILLIS HILIS. Le terme est inclus dans PRATELISE ou HENDELISE. MES-EN- EGLISE (L.194) est une altération de MES-HENT-ELIS.

Chapel - *Chapelle* - figure dans ER CHOPELEN (H.1329-1330) et ER CHAPELEN (H.1333) à LA TRINITE SUR MER.

Hospital - *Hôpital* - EN NOSPITAL (N.96 - 98) près de KERIAVAL désigne sans doute des terres ayant appartenu à l'hôpital d'AURAY.

Kroez - *Croix* - Ce terme désigne aussi bien la croix que le carrefour. Les croix étant souvent dressées à un carrefour, la distinction n'est pas aisée. Une confusion est encore possible avec KREIZ, milieu, ainsi que nous l'avons remarqué, car l'orthographe de KROEZ est assez variée. Nous lisons CROISE/GROISE, CROIX/GROIX, GROEZ, GROES, GROUEZE, GROUES, et au pluriel GROEZIEU (O.448 à 458) - CROUEZEC (D.500 à 506) est un dérivé.

Nous avons rencontré CROISE ER GUEN, MANÉ ER GROEZ, CROISHIR, CROIX AUDRAN, GROEZ MOQUEN. Il y a aussi CROISE JULIAN (B.197) qui serait l'appellation de la Croix du HANHON. Les autres croix sont anonymes et certaines ont dû disparaître, telle cette croix bien marquée au milieu d'une parcelle (K.706) sur le plan cadastral non loin du moulin de la TRINITE.

- LES SOLS -

Men - *Pierre* - La pierre constitue le fond de notre sol. Elle affleure en plusieurs zones et en particulier au bord de la mer. Rien d'étonnant à ce qu'on la retrouve dans l'appellation de nos parcelles, les graphies MEN, MENNE, MIN, au pluriel MEIN, souvent VEING mais aussi VEIN, VAIN, avec parfois l'indication de sa couleur.

MEN est aussi l'appellation de nos mégalithes. Le terme menhir n'était pas encore passé dans le langage courant en 1833 mais on rencontre cependant MENIR (E.329) MINHIR (G.727) MEN-HIR (H.329) MENICH (M.1203-1204).

Meinglé - *Carrière* - s'est le pluriel qui figure dans TOUL MAING-LAYEUX (A.707 à 721) "le trou des carrières", si l'on restitue MEINGLÉIEU - Il est possible que les MANELI (H.933) et MANELIO (F.549... N.377...) en soient des altérations.

Roh - *Roche - rocher* - est tout aussi fréquent que MEN et s'écrit ROH, ROCH ou RORH. Les formes dérivées sont ROHEC, ROUHEC, ROHIC, ROHIGUIAU (K.1050) ROHELLEU. COSTÉRO (K.1040) jouxte ER RORH (K.1039) - ROBIANE (K.1049) est ROH BIHAN. ROH est le terme généralement utilisé pour désigner un dolmen. Il est fort possible que, dans ce cas, certains ROH soient en fait des HROH forme mutée de GROH qui signifie "grotte, caverne".

Bilien - *Galet, pierre* - se retrouve dans PARC ER VILIENE (A.671), LANN ER VILIENNE (A.696 à 699) et LARIE VILIENNE (M.1608bis)

Kailh - *Caillou* - est sans doute à l'origine de PARC CAILLOU (P.789 à 791).

Pri - *Argile, terre glaise, mortier* . C'est le matériau nécessaire à la construction que l'on recueille dans les TOUL PRIE, TOUL PRIEUX, TOUL PRIO et même TOUL PERIOH (G.560). Les formes dérivées PRIELEUX, BRIELLEC ont le sens de " argileux, boueux".

Mortér - *Mortier* - figure dans MORTIR CROIX MEZEPEL (N.725-726).

Sabl - *Sable* - constitue le sol de TOUL SABLE (B.256 à 258) à KERMALVEZIN, PARC SABLE (M.1818) à BEAUMER, ER SABLEN (K.342-343) à KRDUAL.

Peudr - *Poudre, poussière, sable fin*. C'est un dérivé PEUDREK signifiant "poussièreux" qui figure dans divers BEUDREC au Nord du Tumulus SAINT MICHEL.

Ludu - *Cendres, terre très légère*, se retrouve dans ER.LUDEC (M.1310) et RELUDEC (M.1314 à 1316 - M.1358 à 1360) ainsi que dans les PARC LUDUEN (K.71 - K.93 - K.136).

Grell - *Gros sable* - détermine LIORH GRELLAO (M.944) ER GRELLEUX (M.982...) PARC GRELLEU (M.983...) PARC GRELLO (M.971). Une confusion est possible avec GRILH "grillon".

Grannek - *Grenu, plein de gravier*, qualifie le sol de quelques GRANEC (N.321-2)-(K 1072... K1126)-(P.385 à 399) et sans doute aussi de PARC ER GRANCE (P.397) proche d'ERGRANEC. GRANNEGUILLE (A.685-6) et GRANNEGUEL (A.653-4) sont des pluriels ou des dérivés.

LA VEGETATION - BOIS et ARBRES

Koed - *Bois, forêt* - C'est un terme que nous connaissons déjà. Il est très employé dans les appellations de parcelles. Il est écrit COET, ER HOET, COUET, ER HOUET, COUETTE, ER HOUETTE, COAT, ER HOAT, COUAT. Au pluriel on a PARC EN HOUEDEU (I.479), ER HOADEU IHUEL (M.1652 à 1670). ER HOUEDIC (O.82-83) est un diminutif qui devient au pluriel ER GOADIGUEUX (M.785 et suivants). On trouve aussi PALUD NERHOUEU (M.1702-1705) et PARC NARGOUET (D.308-309).

Tailh - *Coupe d'un bois, taillis*, figure dans ER HOUEU TAIL (G.1227) TAIL ER MANIO (H.296) et LANNE DRAN ER HOAT TAILLE (I.59).

Krann - *Bois* - peut aussi avoir le sens de "lieu défriché" ce qui explique sans doute TACHI CRANE (I.230-1) TACHÉCRANNE (M.439-M.1474) EN TACHET CRANN (M.1482) qui signifient "emplacement du bois". On trouve aussi ER POUL CRANNE (G.445 à 447) à KERGUENO où CRANNE pourrait être une altération de KREN = peuplier.

Guéen - GUEN - *arbre*. Les nombreux arbres de notre paysage sont en bonne place dans les appellations cadastrales. Le terme est écrit GUÈNE, GUEHENNE, GUEHUEN, HUEN, HUENNE, UÈNE, UENNE. LIORH GUÉ (L.375) utilise le pluriel, PARC ER GAREC HUEN (P.2) est "le champ de la haie d'arbres", PARC HOUENEC (H.49-53) indique sans doute "le champ où il y a des arbres" mais LANN OUENEGUI (E.535-536) et PARC OUNEGUY (E.574 à 580) sont peut-être des parcelles où il y a des ormes (ONN).

Skod - *Souche, bûche* - est employé dans ER SCODEC (E.34 à 36) et LANEC SCOUEGUI (F.101-102- - F.120 à 123).

Derûen - *Chêne* - Nous l'avons déjà rencontré, à l'origine de deux noms de villages. Mais il est peu employé dans les appellations de parcelles. C'est sans doute le terme que l'on trouve dans ER DER BRAS (K.225-226-228-K.55 à 57 ET K.161) ainsi que dans NERUEN (H.743) et NERVEN (H.734-735).

Oulm - *Orme* - est peut-être à l'origine de EN OURMÈNE (B.353).

Onn - *Orme* et aussi *frêne*. C'est peut être ce terme qui figure dans LANN OUENEGUI (E.535-536), PARC OU NEGUY (G.574-575) et OUNEGUY (E.576 à 580)

Faùen - *Hêtre* - est peut-être dans LES DEUX FANOUE (H.603) et ER FANOUE (H.616 à 618).

Haleg - *Saule* - ER GARE HALEC (A.773) est peut-être "la haie de saules". On trouve aussi PARC EN HALIGUEUX (G.285), AN-NA-LIGUEUX (G.270-271), PARC EN HANIGUEUX (G.311-312), quelques PARC EN NALIGUEN et PARC HALEC (ou HALLEC) ainsi que PARC EN NALEC (M.1758 et 1782).

Ivin - *If* - est sans doute le déterminant de PARC ER BOUT EVEN (G.909) et BOUT é VIN (G.820).
On trouve également PARC ER HORIVEN (H.1189 - 1191) et LANNEC ER HORIVEN (H.1159-1192-1244),
"champs ou landiers du viel If".

Sapin - *Pin - sapin* - Les plantations systématiques de pins dans nos landes datent de NAPOLÉON III. On trouve cependant des PARC SAPIN, PARC SAPENNE, PARC SAPINEN et même PARC SAPE (A.503).

KELLEN - *Houx* - Est-ce bien par "maison du houx" qu'il faut interpréter TY QUELEN (K.714) dans le bourg de LA TRINITE ?
Peut-être y eut-il un houx dans le jardin.
Il y a aussi BOGUELEN (G.1184) "le buisson de houx".

LA VEGETATION-ARBRES FRUITIERS

Kistenen- Châtaignier - Quelques châtaigniers parsèment la campagne.

LIORH ER GUISTINENE (B.350) est à QUELVEZIN, ER GUISTINEN (C.698. à 408) à KERGROIX, DAN ER GUISTINEN (H.1073) "sous le châtaignier" à KERMARQUER, LIORH COAT CHISTING (N.1290) figure à KERDERF et PARC ER QUISTINEN près du bourg de CARNAC. Plusieurs parcelles dans les environs de BEAUMER se réfèrent à un GUISTINEN (M.1849 à 1865) (M.1719 à 1721). Bien entendu cela ne signifie pas qu'il n'y eut point d'autres châtaigniers.

Kirizen - Cerisier - Sa présence se remarque sous les formes QUIRISENE ou QUIRISE.

Avalen - Pommier - AVAL - Pomme. Une douzaine d'appellations se rapportent à la pomme et au pommier. On trouve EN NÀVÀLE qui peut devenir EN NAVARE ou EN NAVATE, EN AVALEU, NAVELEN, NAVALEN, NAVAREC, NIRVALEU ainsi que AVALENIR (A.748).

Piren - Poirier - se rencontre également une douzaine de fois sous les formes PIREN, PERENE, PIRÈNE, BIREN ou BIRENNE ainsi que PARC PIRENEC (L.87 à 89). Nous avons déjà rencontré KER BEREN/PORT BIREN.

Mesper - Nèfles - MESPERIC (F.511 à 517), MESPIREC (E.518 à 527) PARC MESPER (N.1150), LANN MESPER (N.1151-N.1164), PARC ER MESPER (O.350) sont les témoins de la présence de nèfliers.

Kalpir - Poire sauvage - figure peut-être dans LIORH CAMPIR (O.1329).

Figezen - Figulier - est le déterminant de LIORH FIGUEZEN (K.235) et peut-être celui de PARC ER FEGUELEN (G.1208-1209).

LA VEGETATION

BUISSONS et BROUSSAILLES

Bod - *Buisson, broussaille, bosquet*. C'est le terme que nous avons rencontré à KERPOSPERN. Il est assez fréquent, le plus souvent utilisé sans complément précisant la végétation, tel ER BOD, ER BODO, ER BODEUX, ER BOTÉ, BOTTEUX et peut-être ER BOUD. On trouve aussi quelques dérivés ER BODEN, ER BEDEN ainsi que ER BODEC (A.588) qui devient PARC BODIC (A.589). Les quelques précisions apportées sont dans BODELAN (B.150) "buisson de lande", ER BOT FRESCON (C.177) "buisson de petit houx", ER BOGUELEN (G.1184) "buisson de houx", ER BOUSCAVE (M.621) "buisson de sureau", ER BOUT SPERN (M.757 758) "buisson d'épines", LANN BOUBREN (N.765...) "lande de bouquets de joncs". BOUT é VIN (G.820) et ER BOUT EVEN (G.909) sont peut-être des "bouquets d'ifs" à moins que ce soit des buissons de la grande lande appelée LANN IRVIN.

Lann - *Lande* - Nous avons déjà examiné ce terme plus haut.

Belan - *Genêt* - Nombreux sont les BELAN, BELANE, BOLANE, BALEN, VELAN, VILAN, et au pluriel BELANNEU, BLANEU et BELANNO. On trouve aussi BELANEC ou VELANEC et nous avons déjà vu LANVELAN.

Skaù - *Sureau* - On en trouve quelques exemplaires dans ER BOUSCAVE (H.865 - M.621), TAL ER SCAVEN (O.535), PARC ER SCAVENAU (K.284 à 289), NESCAUENN (C.165-180), ER SCAQUET (A.566 à 570), LE BOUSCAS (D.168), ER BOSCAUS (D.170).

Aozilh - *Osier* - est sans doute à l'origine de ER OZIELLEC (N.334 à 336) "l'oseraie".

Freskon - *Petit houx* - est le déterminant de ER BOT FRESCON (C.177).

Bug - *Petit houx* - figure dans ER BUG (P.161 à 163).



Le moulin de KERDRAIN

Spern - *Epine* - désigne surtout l'aubépine et le prunellier. Le terme est écrit SPERN, SPERNEN, SPERNIENNE. On trouve aussi : SPERNENNEC et SPERNEGEN et même LE SPERNIENNE (D.428) ou LESPERNIEN (D.451-452). SPERN est un des composants de KERBOSPERN.

Ferté - *Ronces* - est presque toujours écrit FERTI mais on trouve aussi PARC ER FRETU (M.40) et PRADEN ER FORTI (O.949). Ce terme n'est employé que dans le secteur KERGOUILLARD - LE MENEC - LE NILESTREC et près de ROSNUAL à l'exclusion du suivant.

Drez - *Epines - Ronces* - se présente sous les formes : DREZEC (DRESEC), DRAIZEC, DRAINZEC, pluriel DREZEGUY, ou DREZEL, DREIZELE, DERZEL (DERSELLE). Il faut sans doute rattacher à ce groupe EN TRESIC (K.182) et EN TREIZIC (K.164).

Bren - *Joncs* - Les joncs parsèment les endroits humides. Nous avons déjà rencontré le village du BRENO ainsi que LANN BOUBREN (N.765). Le terme est écrit BREN, BRENN, BRÈNE, au pluriel BRENEU. Les dérivés en sont BRENEC, VRENEC et BRENEGUY au pluriel.

Korz - *Roseau* - figure peut-être dans CORSALEUX (F.107-108) et GORZALEUX (F.111 à 115).

LA VEGETATION : CEREALES

PLANTES FOURRAGERES et POTAGERES

Guneh - *Froment* - est représenté dans PARC GUNER, PARC GUINER, PARC GUINIR, PARC GUNIR et LIORH GUINECH (M.235) et ausssi, sans doute, dans MIS GUNIHEU (C.355).

Guneh-du- *Blé noir* - est aussi présent dans CUNAH DUR (H.739) et PARC GUENECH DU (M.4)

Segal - *Seigle* - détermine PARC SEGALE (B.87) LIORH CEGALé (G.220-221) TRION SEGALEC (p.1028-1029).

Plouz - *Paille* - On trouve LIORH PLOUSE (F.409) (M.62) (N.438), PARC ER PLOUSE (H.503), mais surtout PLOUZEG "tas de paille, pailler" qui est employé sous les graphies PLOUSEC et BLOUSEC.

Foen - *Foin* - On rencontre FOENE, FOUENNE, FOUENE mais aussi PARC FOINE (N.428-P.216) et même PARC FOIN (F.566). Le dérivé FOUENEG nous donne PARC ER VOUHINEC (M.700) et des pluriels variés : FENGUI (H.740) FOINE GUIR (H.745) FOUEN GUIR (H.747) FOUNEGUé (H.983).

Geaut

Giaut - *Herbe* - peu employé figure dans PARC YAUDE (F.251), PARC HIAUTE (M.817), LIORH HIAUDE (M.569), TRION HUIAUTE (O.466-467). Remarquons PARC HIOT ROCH (M.577) PARC LANN HIAUTE (O.512).

Flouren - *Herbe tendre, prairie humide* - est relativement fréquent avec les graphies : FLOUREN - FLOURENNE - FLOURENE.

Guim - *Regain* -

Guimen - *herbage, prairie* - peut expliquer certains GUIMENEN ou GUMENEN qui ne sont pas des "communs". Ainsi PARC GUIMENEN (C.373) est bien un pré.

Mel — *Mil - Millet* - est peut-être à l'origine de PARC PAREN MELLE (B.282 - 283) et PARC MEIL (N.466).

Pis — *Pois* - ne semble pas être représenté si ce n'est dans ce PISTOSEGUEN (F.576) qui peut se traduire par "Pois de crapaud" ce qui en dit long sur sa qualité.

Kaul — *Chou* - Les LIORH CAUL sont nombreux - CAUL est aussi écrit parfois COLL, COLE ou COL.

Ouignon — *Oignon* - n'est utilisé qu'une fois dans PARC ER OIGNONS (O.84)

Koarth — *Chanvre* - Le chanvre était la matière première des tisserands. On le cultivait dans tous les villages et les LIORH COARH sont nombreux. LE COURTEL à CHANVRE (C.415-502) en est la traduction. COARH s'écrit aussi COUAH, COUARH, COUARCH, COUAR et même COUARD ou COUARS.

Melchon — *Trèfle* - figure dans ER VELCHONEN (A.762) et PEN ER VECHONENE (A.767).

LA VEGETATION - LES HERBES

Raden - *Fougère* - sa présence est mentionnée dans PARC RADENNE (D.224) et ER LOH RADEN (M.755-756) ainsi que dans RADENEC (E.277) et PARC RADENNEC (M.76 - K.444).

Izer - *Lierre terrestre* - figure peut-être dans PARC EN HIZERTE (M.1557), EN NIZERTE (M.1561), LIORH EN NIZERTE (M.1563bis), PRAT NEZERHOAT (M.1577).

Trechon - *Oseille* - TRECHONEC ou TRICHONEC ne figurent que dans le voisinage de COURDIEC (O.966,978,982,1000).

Charons - *Jarosse* - *Gesse* - c'est une légumineuse présente dans ER CHARONSEC (P.169-172) et PARC CHARONCE (M.819).

Boket - *Fleur* - pourrait être le déterminant de PARC ER BOGUETEN (F.701).

Ilestr - *Iris ou débris de chanvre* - est à l'origine du NILESTREC déjà rencontré.
Le cadastre mentionne également PONT ILLETTE (F.183,200,235) que Z. LE ROUZIC, dans "CARNAC Légendes et Traditions", appelle PONT TI LEST (ou TILESTRE) et traduit par "Pont de la maison du vaisseau" ce qui ne correspond à rien. Il faut sans doute rétablir "Pont des Iris". Le pont est près de COET A TOUS.

Brulu - *Digitale* - se trouve dans VERLUHEC (M.1108 et 1112).
La digitale est réputée hallucinogène : elle donne la berlue.

LES ANIMAUX DOMESTIQUES

Marh - *Cheval* - c'est le terme qui est à l'origine de KERMARIO et du GRAND MARJO. On trouve aussi ER MARH (O.253 et 695 - P.495) PARC MARH (O.697) et plusieurs PARC ER MARH tous en sections O ou P. PARC ER MARCH est en (M.1457). Signalons un Curieux MEIN ER MARH "Pierres du cheval" (O.622 et 666). Une confusion avec MARE "la mare" est possible.

Jau - *Cheval, monture* - CRINÈNE ER JO (I.282) et LIORH JAUX (M.574-575) sont les seules appellations utilisant ce déterminant.

Kazeg - *Jument* - POUL HASEC (A.8-A.74) est la "mare de la jument". PARC ER CASEC (K.671) et ER DRÉ GAZEC (H.1277) ont aussi sans doute KAZEC pour référence. Mais est ce bien ce terme qui est à l'origine de PARC ER GAZEC CANNE (M.974) aussi écrit PARC GRAZÉCANNE (M.993) et PARC GAZETTE CANNE (M.966 - 967).

Ronsed - *Chevaux* (pluriel) est peut-être le déterminant de PARC ER RONCET (O.440 et 316) et de PARC ER RONSEC (G.926).

Ejon - *Boeuf* - pluriel EHEN - c'est toujours le pluriel qui est employé. Les boeufs ne vont-ils pas par paire?. On trouve PARC EHEN (O.322 - O.848) PARC HEHENE (A.390) PARC ER NEHEN (H.627 - M.180) et PARC EN NIHEN (H.1006).

Buh - *Vache* - pluriel BUHED ou BUHé - l'emploi est rare, toujours au pluriel. On a ER BUHET (C.360) PARC ER BUHET (C.363-364) et EN HENTERBUHé (L.538-539) "le chemin des vaches".

Lé - *Veau* - pluriel LÉIEU - le terme s'utilise au pluriel dans PARC LAYEU (N.102-103) PAR ER LEYAU (K.498) PARC ER LEYEU (N.240-241) PARC ER LEUIEU (H.1413-1414) LIORH LEYO (N.447 et 451). MANELIO (F.549-554) et MANNE LIEUX (F.558) me semblent douteux ainsi que les LANLAYEUX figurant entre A.26 et A.365. Une confusion est possible avec HLEIEU forme mutée de KLÉIEU, pluriel de KLE "haie". C'est sans doute le cas de PARC PEN ER LAYEUX (M.1422) que je traduirais plutôt par "champ du bout des haies".

Davad - *Brebis* - pluriel DEVED - *Moutons* - POUL DEVÉ (O.1127 à 1137) est un lieu-dit près du bourg de CARNAC qui a donné son nom à une rue. On l'interprète par "mare aux moutons". LAN ER GOH DEVET (H.209-10) PARC ER GOH DEVET (H.248-249) et GOUART DEVET (H.280) font aussi référence aux moutons, mais il semble bien que GOH et GOUART soient des altérations de GOAH "ruisseau" ou GOUAREN "garenne". Il y a aussi MEN DEVÈTE (M.920-931) "pierre des moutons", comme il y a MEIN ER MARH "pierres du cheval" (voir plus haut).

Gavr - *Chèvre* - pluriel GEVR ou GIVRI - on trouve dans les environs de KERGOIX plusieurs parcelles entre C.107 et C.252 ainsi qu'en C.14 et C.40 se référant à K/GAVRÉ. Il n'y a point de village KERGAVRÉ, et cette appellation indique sans doute que les lieux sont particulièrement fréquentés par les chèvres. LIORH GAVERD (D.274) est douteux. Par contre PARC ER GUIVRE (G.275-276 et G.735) comme PRAD ER CHÈVRE (G.455) sont bien en rapport avec les chèvres.

Oh, Hoh

Pen-Moh - *Porc, cochon*, pluriel MOH - ces termes expliquent sans doute POMORE (F.228) et POUL ER MOURH (L.300 - L.313). Mais PARC EN NORD (B.11), au PUSSO, peut aussi bien être "le champ du cochon" que le "champ de la porte" (EN NOR) de la maison près de laquelle il est situé.

Ki - *Chien* - j'ai traduit par "montagne du chien" le MANNÉ CHEUIL, lieu-dit de LA TRINITE SUR MER. Il est écrit MANÉSEUIL au cadastre (K.692) - PARC ER GUY (C.235) est peut-être aussi le "champ du chien".

Azen - *Ane* - figure sans doute dans LANNEC ER NAZEN (G.1194) à KERLEAREC. L'âne est rare dans nos régions.

Guren - *Abeilles* (pluriel). il y a des LIORH GUREN dans presque tous les villages. On écrit GUREN ou GUEREN mais GUIREN, GUIRINN GUERIN ou GUREL.
Le miel a servi de sucre jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Pichon - *Poussin* - Il en est fait mention dans diverses parcelles de E.251 à E.280 avec les écritures ER PICHON, REBICHON ou RUBICHON.

LES ANIMAUX SAUVAGES

Blei - *Loup* - nous avons déjà parlé du loup à propos de KERBLEI. Plusieurs parcelles se réfèrent à cet animal : POUL BLAYE (E.479-480 - D.582), MANÉ ER BLEY (C.448), LAN ER TOUL ER BLAY (G.227), LANNec ER BLAY (G.526 à 528), PARC BLAYE (M.962), FETAN BLAYE (M.885, M.1536).

Luhern - *Renard* - on trouve TY ELLUERNE (H.450) et ER LUHERNE BRAS (H.483) près de KERDENEVEN.

Rah - *Rat* - ER RAHEC (O.1195) est devenu LE RAHIC, lieu-dit proche du bourg de CARNAC, que nous connaissons déjà. Il existe aussi LANE POULERA (E.160 à 162), RIOLENE PARC POULERA (E.163 à 165) et PARC ER RA (E.166)

Rah-koed - *Ecureuil* - ER RACOUET est mentionné de E.1 à E.5 et de E.43 à E.47.

Gad - *Lièvre* - nous avons vu que le lièvre hantait le lieu-dit POULGA, correspondant à POULGAT (C.150 et suivants). On trouve encore POULERARD (M.1833), PONT ER HAT (O.329 à 336) et PARC ER GADOU (I.257).

Broh - *Blaireau* - est à l'origine de RUMBROH (D.338-339) RAMBROCH (F.159 à 170) et peut-être aussi de NEVROCH (N.291-292).

Pig - *Pie* - figure dans GRAS PEC (A.597-598), LANE ER BEC (A.646 et suivants) comme dans POULPIC (O.79).

Bagous - *Fauvette* - on trouve ROCH ER BAHOUSSE et ROCH ER BAGOUSSE c P.1100 à P.1115. Même si c'est un nommé LE BAGOUSSE qui est, à l'époque, propriétaire de la parcelle 1105, je préfère attribuer cette roche à la fauvette.

Kabelleg - *Alouette* - c'est aussi à l'alouette que j'ai préféré attribuer le lieu-dit LE CABELLEC à LA TRINITE SUR MER, qui correspond à LANNEC ER GABELEC (H.1104) et MANÉ ER GABELLEC (H.1105). Il existe aussi LANDE GABELEC (I.220).

Korvér - *Hibou* - est mentionné dans MENGORVAIRE (n.1260-1261).

Moulleg - *Pluvier* - c'est sans conviction que j'ai traduit GRA MOULAC (O.577) par "Coteau du Pluvier". Les anciens du quartier de KERVEGANT connaissent encore l'appellation sans pouvoir en donner la signification. Bernard TANGUY (Les Noms de lieux bretons) y verrait un dérivé de mell = tas de gerbes, colline dénudée - MELEG est un lieu planté de mil.

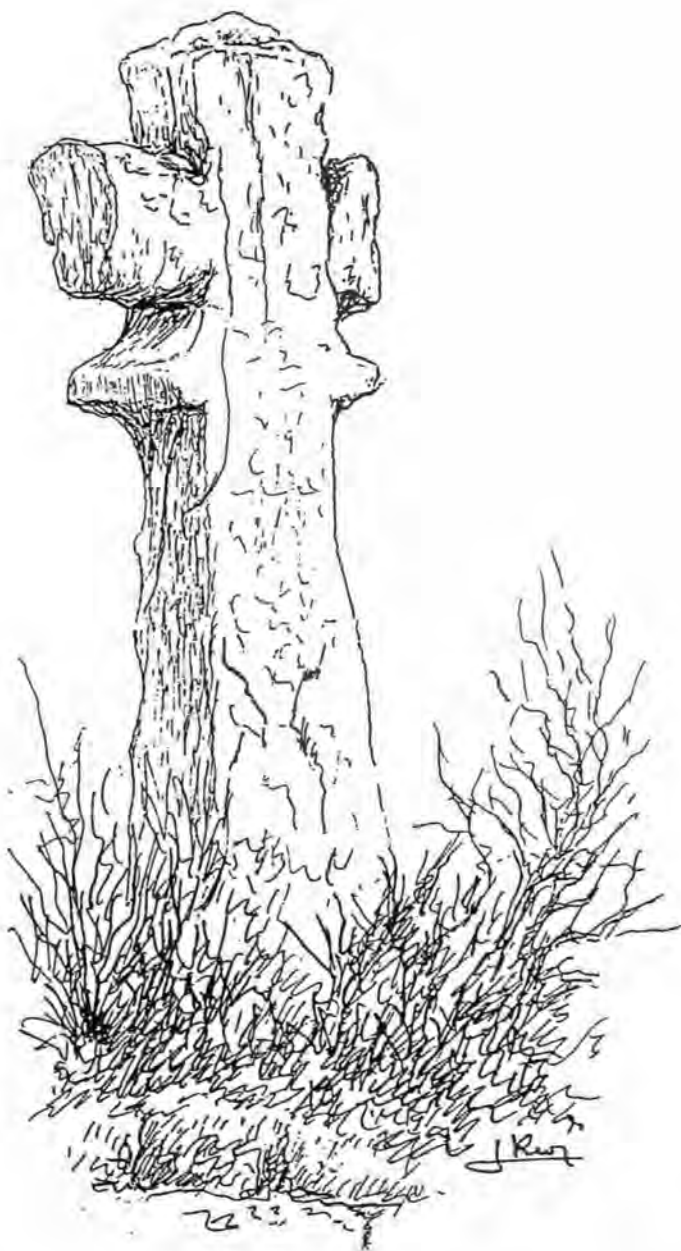
Toseg - *Crapaud* - GRAS TOSSEC (B. 372 et suivants) est sans doute le "Coteau du Crapaud". Nous avons déjà rencontré PISTOSEGUEN.

Ran - *Grenouille* - on trouve PARC RANÉ (E.185-186), LIORH RANI (G.35), PARC RANIGUEUX (G.437). Un autre terme désigne la grenouille : CHIGNAN, je ne l'ai pas rencontré dans le registre du cadastre. Nous l'avons vu au lieu-dit TOUL-CHIGNAN.

Silieu - *Anguille* - PARC PONT SEILYE (M.753-754) se situe en bordure des marais près de MONTAUBAN.

Grilh - *Grillon* - j'ai noté PARC ER GRIL (O.225), GRILLEUX (M.893 à 895) et PARC ER GRILLEUX (M.991 et suivants). Une confusion est possible avec GRELL = "gros sable". D'autre part il y a eu des familles LE GRIL autrefois à CARNAC.

Melion - *Fourmis* (pluriel) - ER VILIHONENE (A.766) est peut-être "la fourmi", au singulier.



Croix de ^{la} COET-A-TOUS



Croix de KERLUIR
"Croez er Guen"

APPELATIONS EN RELATION AVEC LA MER

Mor - *Mer* - MOR, VOR, MOUR déterminent quelques parcelles à PENHOET, KERHOVANT, KERLEAREC. On trouve aussi ER NARVOUR, EN LARVOUR à KERBIHAN et REMOR à SAINT COLOMBAN et BOURGEREL, formes dans lesquelles la préposition AR, "sur, près de", est accolée à MOR.

Aud - *Rivage - Côte* - il y a LANNEC EN NAUT (G.92), PARC NOTE (K.1079), LIORH EN HOTE (K.607-K.735) mais on trouve surtout AR EN AUT ou AR EN NAUT. On lit même PARC AR EN AUT TOSTAN EN AUT (P.15).

Porh - *Port* - nous avons déjà relevé PORT EN DRO écrit PORH EN DROU (P.1160), PORT BIREN écrit POLEBERENE (K.1202) et évoqué PORENTAS (K.830 à 832) qui ne peut-être, à mon avis, que PORH GUELTAS ou PORT GILDAS (ST GILDAS de RHUYS a été parfois écrit LOKENTAZ). Il faut y ajouter ER POR MOR (G.1178-G.1181) à KERLEAREC, PORT PESQUET (H.860), PARC ER PORH (K.917), POR OLIEUE (L.398) transformé en POUAR OLIVE (L.396) à KERVILAINE et PARC AR ER PORH (L.393).

Teùen - *Falaise, Dune, Rivage* - ce terme détermine diverses parcelles tout au long de la côte, écrit TEVENE, TEHUEN ou THEHUEN. On trouve également un diminutif ER THEHUENNIC (M.1904).

Poent - *Pointe* - est aussi un aspect de la côte utilisé comme déterminant : ER POINTE (H.879-H.1200-P.12), LANNEC ER POINTE (H.1201), PARC ER POINTE (H.1218-P.5 et 6), TOSTANT ER POINTE (P.14 et P.40).

Tarhaud - *Dépression de la côte*, figure dans EN TARAUDIC (K.361) à la pointe de KERDUAL.

Iniz Enez - *Ile* - EN INES CUHAN "l'île de CUHAN" (H.1198bis) est située au milieu de la rivière CRACH. Peut-être faut-il y voir une cache (KUH en breton). Une autre île, accessible à marée basse est en face de la plage du MENDU, appelée ER STUAN (L.1-2-3). Peut-on risquer une explication par une altération d'un ENES TUAL "l'île de TUAL" ou de KERDUAL?.

L'îlot, situé au milieu des salines du BRENO est noté MINES (P.1132 à 1150). On trouve encore EN NINEZE ou EN NENEZEUE de K.322 à K.395 à l'est de KERDUAL et quelques NINESIQUEUX = "les petites îles" de M.1906 à 1918 à la POINTE CHURCHILL.

Palud - *Marais - marais salant* - ces marais, d'origine maritime jalonnent la côte, écrits PALU, PALUT, PALUD, BALU ou PALUDEU au pluriel.

Gobiher - *Gobier* - sorte de bassin où l'eau de mer se décante avant d'être introduite dans les oeillets du marais salant. Ce terme figure dans PARC ER HOBER (L.231-232) et ER GOBER (L.234)

Pisk - *Poisson* - est utilisé au pluriel dans ER PRAD TAL ER PORT
Pesk PESQUET (H.860) et ER PAR PISQUET (H.880-882).

Behin - *Goémon* - PARC ER BUHENIC (P.1151 à 1153), ER BUHENIC (P.1154) et PARC ER BUHINIC (P.1155-1156) désignent les lieux où l'on faisait sécher le goémon, sans doute pour le brûler, près de PORT EN DRO.

Pres - *Presse* - PARC ER PRESSE (P.11157 à 1159) près de PORT EN DRO, PARC PRASSE (M.1794-1795) près de BEAUMER, PARC ER PRESSE (L.363) près de KERBIHAN rappellent une activité qui eut son importance : la conservation des sardines pressées.

Profitons de cette rubrique pour examiner quelques appellations de la Côte.

On remarque sur les plans de CARNAC, au bord des plages quelques KAREK. KARREG signifie "rocher, écueil".

KAREK SEGAL : est le "rocher du seigle". Ne me demandez pas pourquoi.

KAREK PELLAN : est le "rocher le plus éloigné".

KAREK BERNARD: est le "rocher de BERNARD" - Bernard est un patronyme carnacois depuis des siècles.

KAREK BEAUMER : est le "rocher de BEAUMER". Ce Karek BEAUMER à l'extrémité de la pointe CHURCHILL a aussi une autre appellation :

KALIVARNEC ou KARIVARNAC : ce nom vient sans doute de KANIVARENN qui, selon mon dictionnaire est une "petite palourde ronde".

KANIVARENNEC : est le "lieu où il y a de petites palourdes rondes".

Le plan indique aussi "POINTE DES CALMAROS". Toujours selon mon dictionnaire KALMAR est une "grande moule". CALMARO est donc un pluriel et le "S" est de trop.

Une carte marine appelle PORT BOUREC, l'anse située au Sud Ouest de la plage du MEN DU. POUR désigne un "poireau". Mais peut-être y a-t-il une altération de PEUDR = poudre, sable fin.

Une autre carte marine désigne la grande anse, au Sud de la précédente, avant la Pointe CHURCHILL proprement dite, par PORT de GOUG EN INIS qui signifie "Port du Goulot de l'île", c'est à dire de l'étranglement qui relie l'île (LA POINTE CHURCHILL) au reste des terres. C'est précisément près de là que l'on rencontre sur le cadastre les NINESIQUEUX signalés plus haut. Les lieux ont bien changé.

A LA TRINITE SUR MER, la grande vasière en aval du port est connue sous le nom de LA VANNERESSE. La terminaison -ESSE- (-EZ) en breton indique bien un féminin. On peut y voir, avec prudence, une racine BAN au sens de "corne" et faire un rapprochement avec BAN-GAVRES à GAVRES.

La vasière située entre le pont de KERISPERT et le port était appelée LA GRASSENNE. Il semble y avoir un rapport avec GRAZEL = gravier.

LES NOMS DE PERSONNES

L'identification d'une parcelle ou d'une maison par le nom de son propriétaire ou de son utilisateur est d'un usage courant.

Parfois l'appellation demeure bien après la disparition de la personne. Nous n'allons pas relever tous les noms ou prénoms dont le cadastre fait état. Chacun les reconnaîtra à l'occasion.

Il en est toutefois qui ne sont pas si évidents que cela. Prenons comme exemple ce PARC FETAN LEVÊQUE de KERLANN (N.862). Il n'est pas question d'y voir un évêque, d'autant qu'en breton on dit EN ESKOB. Les anciens du village n'en connaissent pas le sens. Je crois en avoir trouvé l'explication : dans l'aveu de LARGOUET de 1692, un Seigneur nommé DE KERVIHAN LE LIVEC est redevable d'une terre de KERLANN, labourée alors par Pierre LE BOURDIEC. C'est peut-être ce Seigneur qui fit aménager une fontaine qui existait encore récemment, en ruines, dans le BRAENN VIHAN maintenant comblé et dont l'auge de pierre a été transportée au centre du village. Bien entendu ce DE KERVIHAN n'a rien à voir avec notre KERVIAN/KERVIHAN qui n'a jamais été une Seigneurie.

Patronymes et prénoms mis à part, il reste cependant d'autres noms à examiner.

Roué - *Roi* - on trouve à BEAUMER, PARC ER ROUÉ (M.1767) et PARC TALTY ER ROUÉ (M.1847). Cette "maison du Roi" serait-elle l'ancien manoir ou aurait-elle été édiflée à l'emplacement de celui-ci ? A LEGENESE, il y a aussi un LIORH ER ROUE (P.738). "ce jardin du roi" fut le jardin des LE ROUZIC dont l'ancêtre était qualifié d' "honorable homme".

Eutru - *Seigneur - Monsieur* - PARC EN INTRU (B.130) est un taillis à KERMABO. J'ai noté encore PRADE EN INTRU (A.495) au HANHON LIORH EN NEUTREU (C.184) à KERGROIX et DOUAR NEUTRUC (H.794) au LAC.

Baron - *Baron* - COET ER BARON (G.111-112) figure à PENHOET et PARC EI BARON (E.239) à COET COUGAM. Mais TY BARON (D.709) à KERGRINE est bien la maison d'un nommé LE BARON. Notons également que BARON est le nom donné au bouvreuil.

Mester - *Maître - patron* - MANÉ VESTRESE (A.632) est peut être "la montagne de la patronne".

Mam-goh - *Grand'mère* - est sans doute titulaire du PARC ER VAMGO (G.488) ainsi que du PARC ER VANGORH (H.451).

Mab - *Fils* - PARC ER MABE (M.594-595) désigne le "champ du fils".

Pautr - *Garçon - fils* - PARC ER POTRET (L.555-556) peut-être le "champ des garçons".

Sauz - *Anglais* - pluriel Sauzon - TI SAUZON (0.810) au GRAND MARJO est la "maison des anglais", j'ignore pourquoi. Aucun anglais ni aucun LE SAUSSE n'a été signalé en ces lieux avant 1833.

Saints et Saintes fournissent aussi de bon repères

GUERHIEZ - *Vierge* - la Vierge patronne FETAN ER VERIES (0.1428-0.1438) au Sud du bourg et détermine TENAT ER VERIES (0.1435) à proximité du précédent.

INTRON VARIA - *Madame Marie - Notre Dame* - Patronne de la chapel bourg, elle sert de repère à PARC INTRON VARIA (0.1140-0.1145).

SANT KORNELY - à sa fontaine (0.1300).

SANT CLEMENT - comme c'est souvent le cas, a supplanté SAINT COLOMBAN dans EN TURAL SANT CLEMENT (P.182-P.228) ou TAL ER VUR SANT CLEMENT (P.352).

LE CLERGE n'est pas oublié

Person - *Recteur* - POUL PERSON (M.428) est la mare
ou le lavoir du recteur.

Beleg - *Prêtre* - quelques LIORH BELLEC ou PARC BELLEC nous
rappellent que les prêtres du clergé local étaient pour
la plupart issus de familles carnacoises et continuaient
de demeurer dans leurs villages d'origine.

Menah - *Moine* - nous avons déjà vu PONT ER MENACH (F.231 à 233)
à propos du MOUSTOIR.

Léan - *Religieux* - LIORS LEANES (F.406) au MOUSTOIR est
le "jardin de la religieuse" tout comme PARC BONNE SOEUR
(P.453).

Quelques personnes sont désignées par leur métier

Go - *Forgeron* - il est à l'origine de PARC ER GO (K.272),
CRAU ER GO (K.793) "l'écurie du forgeron", PARC TATY ER GOU
(H.435 - 438) "champ près de la maison du forgeron".
PARC CARGOU (A.137), BODERGOU (N.680), PARC ERGU (O.822).

Meliner - *Meunier* - il a aussi ses terres : PARC ER MELINER (H.518
(O.4 - 5), (O.187).

Menuzer - *Menuisier* - TAL TY MENUZER figure en K.1065 à KERHINO

Falher - *Faucheur* - PARC FALHURE (B.21) et LANN FALHURE (B.25)
sont près du PUSSO.

Teiser - *Tisserand* - PARC EN TAINSIR (A.244) est "le champ du tisserand" et TY EN TESSER (K.1128) est "la maison du tisserand".

Kemener - *Tailleur* - c'est peut-être le titulaire du PARC GAMENERIEN (E.489), de PAR HER HAMINIR (M.568) et de GRAZ HAMINIR (M.1459 et suivants).

Maltoter - *Douanier* - son jardin, LIORH ER MALTOULAR (I.377) est cité à KERVINIO.

Sonner - *Sonneur, musicien* - ce sont sans doute des sonneurs de binioù et bombarde qui ont leur place à TOUL SOUNEREU (O.1207-0.1213) entre le RAHIC et le bourg.

Tréhour - *Passeur* - le passeur de KERISPER a son bout de terrain à PARC EN TRAHER (H.1209).

Lavarec - *Bavard* - ce n'est pas une profession mais ce sont peut-être es lavandières qui sont à l'origine de PARC FETAN LAVAREC (A.811 à 813) et FETAN LAVAREC (D.82 à 84). L'appellation s'est étendue aux terres environnantes : PARC LANN LAVAREC (A.815) et MANÉ LAVAREC (A.816 et suivants).

Laer - *Voleur* - pluriel Laeron - PORH LAIRON (M.1635 à 1638) (M.1630 - 1631) à BEAUMER est sans doute le "port des voleurs".

TERMES DIVERS

Baraouis - *Paradis* - ER BARAOUIS (I.237 et 238) est l'appellation d'une lande entre KERDENEVEN et KERGUILLE. Pourquoi ?...

Le Purgatoire - est le nom de deux parcelles au NOTERIO (N.269-270).
Peut-être considérait-on faire son purgatoire en lès travaillant.
Le carrefour du PURGATOIRE n'existait pas en 1833.
Cette appellation vient sans doute du surnom d'un débit de boisson:

Ihuern - *Enfer* - TOUL AG EN HIHUERNE (E.236), "le trou de l'enfer" est une grande lande au Sud Est de COET COUGAM. C'est par les zones basses et marécageuses qu'était sensée se faire la communication avec l'au delà et particulièrement l'enfer

Eru-Erv - *Sillon* - Plusieurs parcelles sont déterminées par un nombre de sillons. ERV se trouve le plus souvent écrit HERVE, ce qui peut amener une confusion avec le prénom connu HERVÉ qui est aussi un nom de famille. On trouve ainsi :

- PADAIR HERVE AR EN AUT (P.19-20) : "4 sillons sur la côte".
- PEMB HERVE (O.491) ou ER PIEM BER (G.362-363): "les 5 sillons".
- ER HUÉH HERVE (P.549) (M.1154-1155) (L.159) : "les 6 sillons".
- ER SEIR HERVE (L.469, SEIH HERVE (P.18-O.204):
- ER SECH HERVE (M.550) : "les 7 sillons".
- ER EIH HERVE (P.472), ER NECH HERVE (M.1471),
- ER LEIR HERVE (I.213-214) : "les 8 sillons".
- ER NAVE HERVE (K.128-129) (M.924-925)(M.414),
- PARC EN NAUHERVE (O.1450) : "les 9 sillons".
- DEUSEC HERVE (G.783), EN DEUX ZEGUERCH (H.867): "les 12 sillons"
- ER PUARZEC HERVE (P.555) : "les 14 sillons"
- MEZEC HERVE (H.321) désigne peut être 15 sillons (PEMZEC).
- ER HUEZEC HERVE (O.501) : "les 16 sillons".

En fait le sillon était autrefois une mesure de surface. On comptait 1 journal (environ un demi-hectare) pour 80 cordes ou 16 sillons ce qui donne :

1 sillon = 3,5 cordes = environ 300 à 320 mètres carrés.

Mizer - *Misère* - DOUAR ER MISIR (G.776) = "terre de la misère" devait être une terre de peu de rapport, à KERLAGAD.

Hiaul
Heaul

- *Soleil* - ER BAR EN HEAUL (O.519-520) = "le champ du soleil" dans les environs de KERGOUILLARD était sans doute plus agréable que le précédent.

Herita j - *Héritage* - EN HERITAGE (G.138 à 140) fait allusion au mode d'acquisition de la terre.

Hanter - *Moitié* - HANTER-DIHANTER = "moitié par moitié".
PARC EN ANTIR (H.30) et PARC DEVANTIR (H.31) ont dû être en indivision.

Réal - *Monnaie* - valant 5 sous (25 centimes) - PARC ER HUEH RIAL (O.587) est "le champ de 6 réals", soit 1 franc 50 centimes.
Le réal était utilisé conjointement avec le BLANK (1 sou ou 5 centimes) pour les comptes de 1 à 6 francs.

Kumun - *Commun* - nous connaissons déjà ce terme rencontré au GUMENEN. Les CUMENEN, GUMENEN, GUMUNE, CUMMUN et d'autres GUEMENEN sont nombreux. Ils désignent, en principe des terrains communaux ou des communs de village. Mais il y a aussi des terrains privés. Ceux-ci ont pu être acquis avant 1833 ou ils ont pu se trouver auparavant en indivision.

Frankiz - *Franchise* - une dizaine de parcelles portent ce nom. Toutes sont des communs. Pour cette raison, ils étaient sans doute exempts de taxes du moins sous l'ancien régime.

Justis - *Justice* - PARC JUSTICE (B.259) est une lande de KERMALVEZI. Y aurait-on dressé des "fourches patibulaires" ?
Les seigneurs de KERMALVEZIN ne disposaient pas de droit de justice, à ma connaissance.

Ju j e m a n t - *Jugement* - pourquoi cette appellation ER JUGEMENT (G.819-821-822) à KERHOuant ? Y aurait-il un lien avec le suivant ?

Lah - *Meurtre* - PARC ER LAH (G.814) se traduit pas "le champ du meurtre". Il est situé près du précédent à KERHOuant.
Personne n'a gardé mémoire d'un quelconque évènement qui justifierait ces appellations.

- Aùél** - *Vent* - quelques parcelles de KERBIHAN portent les appellations PARC EN AVELEU (L.1490-1491), EN AVELENSE BRAS (L.499 L.500), EN NAVELONAU (L.502) etc... Quelques graphies EN NAVALÉNAU (L.501), EN AVALÉNAU BRAS (L.540 à 543) pourraient nous inciter à y reconnaître des "pommiers". Mais la situation à la pointe de KERBIHAN et la nature des terres, landes et terrains vagues, me poussent à préférer une interprétation par "terres du vent".
- Groh** - *Grotte, caverne* - LAN ER GROH (H.572), LIORH ER GROH (H.575 H.599), COIGNET ER GROH (H.576) se situent à KERLESCAN. Y-a-t-il une grotte ?, ou y aurait-il eu un dolmen ? J'ai déjà signalé la confusion possible entre ROH et GROH et de l'utilisation de ces termes pour désigner un dolmen.
- Marhad** - *Marché* - on rencontre EN HENT MARHAT (D.733), HENT MARAT (M.37-38) ou NENT MERAD (F.174 et 218) et quelques autres appellations déformées. C'est toujours "le chemin du marché", en direction d'AURAY.
- En Alré** - *Auray* - sur le chemin du marché se trouvent PONT AR REY (N.153) et PONT AL RAY (N.147-203-207).
- Foér** - *Foire* - PARC TRION ER FOIRE (O.198 et 1298) et TRION ER FOIRE (O.921-924) désignent l'emplacement de la foire de SAINT CORNELY, autrefois.
- Gard** - *garde, sentinelle* - TY CORDE (M.1920-1921) désigne le corps de garde de BEAUMER.
- Spi** - *affût, guet* - PARC ER SPICE (P.401-477), ER VERTEN ER SPICE (P.407-409) et quelques SPICEU (P.452 à 490) sont des lieux où se tenait l'affût aux canards entre SAINT COLOMBAN et LEGENÈS avant le développement des constructions.
- Abreùér** - *abreuvoir* - PARC EN ABREVIL (O.747) se situe en bas du bourg de CARNAC.
- Koutell** - *Couteau* - plusieurs POUL GOUTEL figurent de P.912 à P.951 près du fond de l'anse du Pô. Le Koutell = "couteau" est aussi un coquillage.

Krochet — *Crochet* - LANN GROICHETEU (C.72 à 74 - C.295), LANE GROCHETEU (C.78-79), sont peut-être des landes bien accrochées ou qui accrochent, à moins qu'il ne s'agisse de lande utilisée pour faire prendre le feu qu'on allume.

Rastel — *Rateau, ratelier* - RASTELEC (P.205-209) pourrait être le lieu où il y a un rateau ou une barrière.

Kor — *Nain* - MANÉ GORION (E.346-347) est "la montagne des Nains". Tout à côté, LANE ER ROCH recèle le bel ensemble dolmenique de MANNÉ KERIONNED, qui a le même sens. Avec les diminutifs -IG et -AN, KOR est devenu KORRIGAN = "petit, petit nain". De la même façon POBL = peuple a donné POBLIGAN = "petit, petit peuple" qui a été déformé en POULPICAN, nom d'une rue de CARNAC.

Gardelop — *cabinet d'aisance* - ce terme est une altération de garde-robe, appellation utilisée autrefois pour désigner les W.C., ER GATERLOTE (P.510 à 516 - P.520 à 522), ER GATERLOTE VIHAN (P.503 à 505) et ER GATERLOTE VRAS (P.506 et 507) semblent bien être une autre déformation du terme. Ils se situent entre LEGENES et SAINT COLOMBAN et désignent peut être une zone d'épandage.

Kahein — *aller à la selle* - POUL GAHENEU (P.143) à l'Ouest de SAINT COLOMBAN est sans doute une "mare de m...". Plus à l'Ouest au bout du chemin qui mène à la côte, ER BLACEN GAÏR (P.161-162-163) n'est sans doute pas le bel emplacement. Passons !

Karanté — *amour* - j'ai gardé le meilleur pour la fin. A l'Ouest de KERLANN, presque aux confins du territoire communal se trouve PRADEN VIHAN ER GARANTIS (N.747 à 750). Je sais bien que KARANTÉ désigne aussi la "bardane" plante sauvage dont les fruits s'accrochent aux vêtements ou à la toison des animaux, mais je préfère terminer sur une note poétique et traduire "la petite pâture de l'amour".

"Trop long", "fastidieux", et même "inutile" telles sont les réflexions qui jailliront peut-être, après lecture de cette interminable énumération de noms, de graphies, de citations, de numéros.

J'ai voulu, à la fois, apporter ma contribution aux chercheurs et satisfaire les curieux. Pour les erreurs que j'ai, sans doute, faites, pour l'agacement que j'ai pu causer, je demande aux uns et aux autres d'être indulgents. Je remercie ici Madame Colette AUDIC qui a tout dactylographié avec beaucoup de soins.

Nous avons examiné environ trois cents mots ce qui représente sans doute à peu près la moitié des appellations cadastrales. Il en reste beaucoup à déchiffrer. D'autres, plus compétents que moi, s'y mettront peut-être, corrigeront mes erreurs et, qui sait, parviendront à expliquer le sens des MERMEC, BISCONAN, PARMAFAUTE, MUNISIHAN, FAHOLÉ, etc... Les anciens actes notariés peuvent être très utiles.

Vous avez pu constater le manque de rigueur des transpositeurs du cadastre. Ne leur jetons pas la pierre. D'autres ont fait comme eux et vous pourrez constater, dans le secteur de COETATOUS du nouveau cadastre, que MANY (pour MANNÉ) est devenu MANG - de même, du côté de BEAUMER : GUISTINEN (KISTINEN = "châtaignier") est devenu GUIRTINEN dans le nom d'une impasse.

LISTE ALPHABETIQUE des TERMES BRETONS UTILISÉS

<u>TERME</u>	<u>VARIANTES</u>	<u>FORME MUTÉE</u>	<u>SIGNIFICATION</u>	<u>PAGE</u>
Abreùér	Abrevil		abreuvoir	140
Alé	Nalé		allée	110
Alré (en)	aL RAY		Auray	140
Aozilh	Oziellec		osier	122
Ar	Nar-, re-		sur (préposition)	107
Ardran	Dran, Dren, Dra		derrière	108
Aud	Naute, Note, Hote		rivage, côte	131
Aùél	Aveleu		vent	140
Auglen	Nauquele, angle		lavoir, bassin	102
Avalen	Navalen, Aval = pomme		pommier	121
Avenue			avenue	110
Azen	Nazen		âne	128
Bagous			fauvette	129
Baraouiz			paradis	138
Baron			baron	134
Beg	bec		bec, pointe, bout	109
Behin	Buhenic		goemon	132
Belan	Balen, Bolane, Belanno	Velan	genêt	122
Beleg			prêtre	136
Ber	Berre	Ver	court	104
Beskellek	Bechel	Vechellec	biscornu, en biais	106
Bihan	Biane	Vihan	petit	104
Bilien		Vilienne	galet, pierre	117
Blei	Blaye		loup	129
Bod	Bote, Boden		buisson, bosquet	122
Boket			fleur	126
Borh	Bourg	Vorh	bourg	113
Bos	Bossenno, bossen	Vocenne	bosse	99
Bouilhen	Bouillen, bouillonec	Voulienn	boue, marais	103
Braen	voir Praden 97		pâturage	97
Bras	Brasse	Vras	grand	104
Bren	Boubren	Vrenec	joncs	123
Broh		Nevroch	blaireau	129
Bronn		Vronnec, Vroneguen	mamelon	100
Brulu		Verluhec	digitale	126
Bug			petit houx	122
Buh	pluriel Buhet, Buhé		vache	127
Chapel	Chapelen		chapelle	116
Charons			jarosse, gesse	126

.../...

Dal		Zal	aveugle	
Davad	pluriel Deved = moutons		brebis	128
Dergei	Deurguie		marche, escalier	114
D'erlué	Delui, derlui, erhui		en haut	107
Derùen	Der		chêne	119
Deur			eau	101
Deval	Davale		descente	100
Dias	Deiras, drias, d'enguias, denias		dessous, en bas	107
Doar	Douar		terre	94
Doh	Doch		vers, contre	108
Don	Donn		profond, le fond	105
Drest	Dress, Derz		au dessus de	107
Drez	Drezel, Derzel		épines, ronces	123
Du			noir	105
Edan	Dan		sous	107
Ejon	Pluriel Ehen, Nehen, Hehene		boeuf	127
Eliz	Ilis, Hilis		église	115
Erù	Erv, Herve		sillon	138
Etal	Tal, Ital		près de	107
Etré	Tré		entre	108
Eutru	Intru, Neutreu		monsieur	134
Fal			mauvais	105
Falher			faucheur	136
Fang	Poulvan		fange, boue	103
Faùen	Fanouet		hêtre	120
Ferm			ferme	96
Ferté	Ferti, Fréty		ronces	123
Fetan	Fetanio, Fontaine		fontaine	101
Feutet			fendu, fêlé	106
Figezen			figuier	121
Flouren			herbe tendre	124
Foen	Fouenne, Foine	Vouhinec	foin	124
Foér	Foire		foire	140
Forn	Fourne, Fornic		four	114
Fourch			bifurcation - fourche	111
Foz	Fosse		fossé	103
Frankiz			franchise	139
Freskon			petit houx	122
Gad	Poulga	Hat	lièvre	129
Gard	Ty Corde		garde	140
Gardelop	Gaterlote		cabinet d'aisance	141
Garh	Garec, Garelec	Harjeu(pluriel)	haie, talus	112
Gavr	Gaverd, pluriel Guivre		chèvre	128
Geaut		Hiaude - Hiot	herbe	124
Glas	Glasse		vert, bleu	105
Go	Ergou		forgeron	136
Goah	Goeh, pluriel Goahieu	Houah		
	Gouariau	Rouarh	ruisseau	101
Goarem	Gouarem	Ouarem, Houarem		
		Rouaren	garenne	98
Gobiher	Gober	Hober	Gobier de marais	
			salant	132

Govel		Hovel	forge	114
Grah	Gra, gras, pluriel	Grageux	coteau	100
Granj			grange	113
Grannek	Granneguillle		grenu,	118
			plein de gravier	
Grel	Grelleux		gros sable	118
Grien	Guerrienn, Grienneu,		lisière sans	
	Grinieux		culture	98
Grilh	Gril, Grilleux		grillon	130
Groh		Hroh	grotte, caverne	140
Guéen	Guehenne, Gué	Huen Uenne	arbre	119
Guen			blanc	105
Gueren	Guren		abeilles	128
Guerhiez		Veries	vierge	135
Guern	Guernec	Huerne	marais	103
Guim	Guimen		regain-herbage	124
Guneh	Gunir Guiner		froment	124
Guneh-du			blé-noir	124
Haleg	Haliqueux, Naliquen		saule	120
Hanter	Antir- Devantir		moitié	139
Hent	Nent Hen Nahent		chemin	110
Heritaj			héritage	139
Hiaul	Heaul		soleil	139
Hir			long	104
Hospital			hôpital	116
Ihuel	Hihuel		haut	104
Ihuern	Hihuern		enfer	138
Ilestr	Nilestr		iris	126
Iniz	Enez, Nineze		île	131
Intron			madame,	
			notre dame	135
Ivarh	Niouarh		petit chemin	110
Ivin	Even		if	120
Izel	Izele, Nezellan		bas	104
Izer	Nizerte		lierre terrestre	126
Jardrin			jardin	96
Jau			cheval, monture	127
Jujemant			jugement	139
Justis			justice	139
Kabelleg		Gabellec	alouette	130
Kahein		Gaheneu, Gaïr	aller à la selle	141
Kailh			caillou	117
Kalpir	Campir ?		poire sauvage	121
Kam			courbe, boiteux	105
Kanbr		Gambre	chambre (étage)	113
Karanté		Garantis	amour	141
Kardi		Hardy	hangar, remise	114
Karreg			rocher, écueil	132

.../...

Kaul	Cole, Col		chou	125
Kazeg		Hazec, Gazec	jument	127
Kelen			houx	120
Kemener		Haminir, Gamenerien	tailleur	137
Ker		Guer, Guir	village, maison	113
Ki	Cheuil	Guy	chien	128
Kib		Guippe	source, mare	101
Kirizen			cerisier	121
Kistenen		Guistinene	chataignier	121
Klé	Clieux	Glehec	fossé, haie	112
Klomer		Holommir	colombier	114
Kloz	Clos, clause, clau	Lose ?	enclos 96 -	112
Klud		Glud	barrière	112
Koarh	Coarh, Couard		chanvre	125
Koed	Couat	Hoet	bois, forêt	119
Koh	Coh, Cos	Goh, Gour, hoh	vieux, ancien	104
Kor	Kerion	Gorion	nain	141
Korn		Horn	coin, angle	109
Korver		Gorvaire	hibou	130
Korz			roseau	123
Kosté	Costi		à côté	108
Koudask		Goudask	sauvage (fruit)	106
Kouignel	Cognel, Coignet	Hogniel	coin	109
Kourd	Courde	Gourden, hourte	cour	96
Koutel		Goutel	couteau	140
Krah		Grah, Gra, Gras	coteau	100
Krann	cranne		bois	119
Kreiz	Cres, Cris, Creix	Greix	milieu	108
Kreiznoz			minuit, Nord	108
Kreizté		Reisté	midi, sud	108
Kreu	Crau		étable, écurie	114
Kriben		Grepan	crête, sommet	100
Krinen	Crineu, Crinau		mauvaise pâture	98
Krochet		Grocheteu	crochet	141
Kroez		Groise, Groues	croix, carrefour	111-116
Kroh		Groh	grotte	140
Krug	Cruguen		butte, éminence	99
Kumun	Gumenen		commun	139
Laer	pluriel Laeron, Lairon		voleur	137
Lagen	Laguen, Langeu		bourbier	103
Lah			meurtre	139
Lann	Lane, Lannic, Lanneu		lande	97
Lanneg	pluriel Lannigo, Lanegui		landier	97
Lavarek			bavard	137
Lé	pluriel Leieu, Layeu		veau	127
Léan	Léanez = religieuse		religieux	136
Léh	Lehe, Leir		lieu, place	95
Lein	Laine, Laigne		haut, sommet	107
Len	Ellen, Helen, Nelenn		étang	102
Lér	Laur, Lore		aire à battre	95
Leurhé	Lary, Laurie, Lauréen		place d'un village	95
Liorh	Lihor, liors		courtil, jardin	96

.../...

Loj	Loge	loge, maisonnette	113
Losket	Losquet	brûlé	106
Lost	Lochte	queue, extrémité	109
Ludu	Ludec, Luduen	cendre, terre légère	118
Luhern		renard	129
Mab		fils	135
Maltoter	Maltoular	douanier	137
Mam-Goh		grand'mère	135
Mammen		source	101
Mangoer	Magour, Magouriau	mur, ruine	112
Manné	Mané, Many pluriel	mont, montagne	99
Mare	Mar, Marre	mare	102
Marh	March	cheval	127
Marhad	Marhat, Marat, Merad	marché	140
Markez		marais	103
Mel	Mellen	mil, millet	125
Melchon		trèfle	125
Melin		moulin	114
Melinér		meunier	136
Melion		fourmi	130
Men	Min	pierre	117
Menah		moine	136
Menglé	Meinglé	carrière	117
Menuzér		menuisier	136
Mesper	Mespirec	nèfles	121
Mestr		maître, patron	134
Mez	Mes, Mis, Miss	champ, campagne	94
Milen	Melen	jaune	105
Minoten		sentier	110
Mizèr	Misir	misère	138
Moen	Mouenne, Moine, Moigne	étroit	104
Mor	Mour	mer	131
Mortèr		mortier	117
Moten	Moten/Moquen	éminence, butte	100
Moulleg		pluvier	130
Mur	Murten ?	mur	112
Neùé	Nehoé, Neui, Nevé, novio	nouveau	104
Oh	Hoh, Pen-Moh, pluriel Moh	cochon	128
Onn		frêne, orme	120
Ouignon		oignon	125
Oulm		orme	120
Palud	Palu	marais	132
	Balu	marais salant	

.../...

Paren			pièce de terre	94
Park	Par - pluriel Parco	Bar - Barre	champ	94
Pautr			garçon, fils	135
Pazen		Basenne	marche, echalier	112
Péh	Per, Pech, Peih		pièce (de terre)	94
Pel	Pellan (superlatif)		loin	109
Pen	Penne, Peneu		tête, extrémité	109
Perlé		Breli, breliguy	pâturage, pâtis	98
Person			recteur	136
Peudr		Beudrec	poussière,	118
			sable fin	
Pichon		Rebichon	poussin	128
Pig		Bec	pie	129
Piren	Peren	Biren, Beren	poirier	121
Pisk	Pesk		poisson	132
Piz			pois	125
Plas	Place	Blacen	place, endroit	95
Plat	Plate	Blat, Blade	plat	105
Plouz	Plousec	Blousec	paille	124
Poent	Pointe		pointe	131
Pond	Pont		pont	111
Porch	Porche		grange	96
Porh	Porhe, Port, Porhic		grande porte,	96
			cour	
Porh			port	131
Poul	Poulen, Poulo	Boulen, Bouleu	mare, lavoir	102
Prad	Prat, Pras, Pra		pré	97
Praden		Braenne	pâturage	97
Pratel	Prat Hellec ?		pelouse, pâtis	98
Pres			presses	132
Pri	Toul Prie, Priel	Briellec	argile, glaise	117
Puns	Pus, Pusse,			
	Puceu, Pussau		puits	101
Raden	Radenec		fougère	126
Rah	Ra, Rahec		rat	129
Rad-Koed	Racouet		écureuil	129
Raker	Raquer, Reque		place de village	95
Ran			grenouille	130
Rang			près de	108
Rastel	Rastelec		rateau, ratelier	141
Réal			rial= 5 sous	139
Repér	Repire		issue de village	95
Riolen	Rionel		rigole, ruisseau	102
Roh	Roch, Rorh, Rohec, Rohellu		roche, rocher	117
Ronsed	Roncet		chevaux	127
Roué			roi	134
Rous	Rousse		roux, rougeâtre	105
Roz	Rose, Rosene		colline, butte	99
Ru			rouge	105
Run	Runel, Rhune, Runiqueux		butte, colline	99

Sabl	Sablen	sable	118
Sant		saint	135
Sapin		pin, sapin	120
Sauz	pluriel Sauzon	anglais	135
Segal		seigle	124
Silien		anguille	130
Skaù	Bouscave	sureau	122
Skod	Scodec	souche, bûche	119
Sonnér		sonneur,	137
		musicien	
Spern	Spernegen	épine	123
Spi	Spice	affut	140
Stank	Stang	étang	102
Stèr		rivière,	102
		estuaire	
Strak	Straquenne, Traquec	boue	103
Tachen	Taché, Tachet	lieu,	94
		emplacement	
Tailh		taillis	119
Tam		morceau	94
Tarhaud	Taraudic	dépression de	
		la côte	131
Teiser	Tainsir, Tesser	tisserand	137
Tennad	Tenat	tenue,	95
		grand champ	
Teùen	Tevene, Tehuen	falaise, dune	131
Ti	Ty, Thy	maison	113
Tor	Toré	flanc	100
Toseg		crapaud	130
Tost	Tostan (superlatif)	proche	109
Toul		trou	102
Toulad	Toula	ouverture	112
		(dans une haie)	
Trechon		oseille	126
Trehour	Traher	passeur	137
Trihornek	Triornec	en triangle	106
Trion	Terion, Turion	terre froide	98
Tro		tour, autour	108
Verjé	Vergi, Vergie	verger	97

Quelques mots pour conclure.

Je dédie cet ouvrage à mon épouse, encore plus Carnacoise que moi.

Je souhaite avoir intéressé Carnacois et Trinitains et beaucoup d'autres qui ont de l'attachement à la langue bretonne et à ce pays.

Certes, mon travail est incomplet. A d'autres de prendre le relais. Peut-être qu'un jour, quelque philologue, issu de notre école DIWAN, éclaircira les points restés obscurs et rectifiera les erreurs que j'ai commises.

Je remercie tous ceux qui m'ont apporté leur concours dans mes recherches, ne fusse qu'inconsciemment au cours de nos conversations.

Je remercie tout particulièrement la municipalité de CARNAC qui a bien voulu prendre en charge l'impression et la diffusion de mon document.

Jean RIO